

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a dark gray color, framing the entire page. The border is composed of symmetrical, swirling motifs that create a classic, elegant frame around the central text.

Grenat - Tome 1

Bleis, Juliette

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



JULIETTE BLEIS

GRENAT

TEEN
LIT'S
EDITIONS

TOME 1

- Page titre
- Prologue
- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10
- 11
- 12
- 13

Grenat

Tome 1

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

ÉDITION : Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivant du Code pénal

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelques citations que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Couverture copyright et design : AlexAnnaButs

Première édition : Août 2017

ISBN : 978-2-37764-080-5

Copyright © 2017 Lips & Roll Éditions

Sous la direction de Shirley Veret.

Corrigé par Julien.

Illustré par Constance.



GRENAT

TOME 1

JULIETTE BLEIS

TEENLips

EDITIONS



www.lipsandcoboutique.com



TEENLips Editions



TEENLips Editions



@TeenlipsE



lips&co.



TEENLips Editions

Table des matières

Prologue

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13



JULIETTE BLEIS

BIOGRAPHIE

Juliette est originaire de Seine-Saint-Denis, terre d'où elle contemple depuis son jeune âge le pléige des « mâchoires de béton » se refermer sur sa petite ville natale de Dugny. Pour se soustraire à ce décor, cette fille d'artiste plasticien se laisse bercer par les contes et entre ainsi très tôt en quête d'expression de sa propre sensibilité artistique, qu'elle tente depuis de satisfaire par tous les moyens qui s'offrent à elle.

Outre un rapport très fort à l'imaginaire, qui participe directement de sa vision du monde, et de sa construction personnelle, elle est poussée dans cette démarche par l'admiration qu'elle voue à la grâce toute féérique de sa sœur avec laquelle elle partage le goût de la musique et de la danse. C'est ainsi qu'elle parvient, dix années durant, à unir ces deux passions au sein d'une même discipline, le patinage artistique, activité dans laquelle elle se distingue également puisqu'elle effectue sa scolarité, jusqu'au bac, au sein d'une section d'entraînement aménagée. Grande lectrice, elle approfondit au lycée son rapport à la littérature en participant à des projets d'écriture collaborative, et commence ainsi à développer un rapport personnel à cet art. Aujourd'hui sur Paris, elle concilie ses temps d'écriture et de lecture boulimique avec sa vie d'étudiante en biologie, ses amis, et sa quête inlassable d'autres univers d'expression artistique.

La diologie Grenat est la première publication indépendante de Juliette.

POUR LA SUIVRE :



JULIETTE BLEIS

*Il se demandait combien de temps il faudrait encore à l'homme pour cesser de se conduire
comme un animal.*

Prologue

« Les vampires de Sang-pur peuvent sortir en plein jour, tout comme les humains. Ceci étant dit, nous avons des sens bien plus développés et nous sommes beaucoup plus forts, plus habiles, plus rapides, comme tout vampire qui se respecte, sans compter qu'à ces qualités vient s'ajouter une force mentale exceptionnelle. Cette puissance mentale se développe avec l'âge, un être maîtrisant parfaitement ses capacités psychiques peut mettre à terre et même tuer son ennemi sans le toucher. Les princes et princesses vampires soumettent leurs sujets de cette manière ; mais, généralement, il n'est pas même nécessaire d'en venir à une telle extrémité. Le commun des immortels se drape d'une admiration pleine de désir de possession pour ses souverains, qu'ils adorent jusqu'à la vénération, car le parfum envoûtant des vampires Sang-purs attire irrémédiablement les autres vampires.

Autre chose : les princes et princesses vampires ne peuvent être que des Sang-purs. Le monde est ainsi fait depuis la nuit des Temps ; chaque famille de Sang-purs a son territoire, lequel est le plus souvent de la taille d'un pays ou d'un continent.

Vampires originels, nous sommes les plus puissants. Nous sommes le sommet de la hiérarchie des vampires. Nous sommes de « qualité supérieure » aux autres vampires nobles, car ceux-ci ont dans leur sang quelques gènes humains. Comme les Sang-purs, ils peuvent avoir des enfants, mais il y a forcément eu un moment où leur lignée a été souillée par un vampire transformé, c'est-à-dire une créature née humaine.

Ainsi, les vampires nobles sont issus d'un métissage entre Sang-purs et vampires transformés ; ils gardent la capacité des uns à pouvoir procréer mais n'ont pas les pouvoirs psychiques des autres.

Enfin, avant de continuer, il vous faut savoir que tout vampire ne peut se passer de sang frais pour survivre ; ainsi est-on fait. »

Thornton Jade.

JADE

J'observe les bâtiments défilier par la fenêtre teintée du 4 × 4. Dehors, la ville est calme, ce qui me semble tout à fait normal pour cette heure tardive. Nous avons quitté l'autoroute il y a quelques instants pour pénétrer petit à petit dans ce nouveau décor, mais je n'y prête pas beaucoup attention ; après tout, c'est sans doute encore une énième petite ville que nous traversons...

Malgré toutes les précautions que peut prendre mon frère, il n'a pas réussi à contrôler entièrement ma crise d'adolescence et pour les gens comme nous c'est une période généralement violente. C'est un certain événement qui nous a forcés à déménager à des kilomètres de notre lieu de vie précédent : j'ai tué de nombreux humains et une recrudescence de cadavres ou de disparitions étranges éveille forcément les soupçons sur les gens de notre espèce. Un matin, il nous a donc fallu fuir... Encore une fois.

Vous vous dites sûrement « Bizarre comme crise d'adolescence ! » mais il faut savoir que pour nous c'est tout à fait naturel. Nous sommes des vampires. Pas n'importe quels vampires, pas de ceux que l'on voit au cinéma, dans les films hollywoodiens ; non, nous ne sommes pas des monstres à ce point-là. La plupart du temps, les êtres comme nous savent se contrôler, car nous sommes des Sang-purs, le haut du pavé dans la caste des vampires.

En ce moment, mon regard est perdu dans le vide, à contempler le paysage changeant derrière la vitre de la voiture de mon frère sans vraiment le voir. Bryan, c'est le prénom de mon grand-frère et je m'appelle Jade ; je sais, c'est plutôt basique, direz-vous... Mais plutôt pratique, il faut l'avouer, pour ce qui est de la discrétion. Or, mon frère et moi passons notre temps à essayer de nous fondre dans la masse, ça nous évite les ennuis – plus ou moins.

Je suis née vampire, tout comme Bryan et nos parents. Ma nature vampirique ne s'est montrée qu'au début de mon adolescence. À ce moment, mon frère était déjà tout seul pour s'occuper de moi : nos parents sont morts alors que je n'avais que six ans.

Bryan est d'une décennie mon aîné. Du haut de ses seize ans, il m'a

prise en charge avec beaucoup de sérieux... C'est un grand frère attentif, même parfois trop protecteur et, malheureusement pour moi, il a été éduqué à la vieille école par nos parents. Donc, Bryan pense que les femmes sont juste bonnes à être protégées, et pas à se battre, comme j'aime à songer. L'égalité entre homme et femme dans notre société est encore tabou. Notre race comprend des individus pouvant être très anciens et qui ont gardé les mêmes valeurs qu'à l'époque où ils sont venus au jour. Les mœurs vampires sont assez prosaïques...

La femme doit être à l'image de son époux. Son attitude doit montrer sa puissance et son statut social. L'homme est au combat et à la vie politique, il est au service de son prince ou de sa princesse tandis que la femme a pour rôle la gestion du domicile et la procréation, sa place est au côté de son compagnon qu'elle doit s'efforcer d'entourer de tous ses soins. Les femmes sont des sujets à part qui doivent obéir et faire preuve de respect devant leurs gouverneurs, mais leur loyauté s'exprime uniquement à travers l'homme avec qui elles partagent leur vie.

Il faut savoir que chez les vampires l'engagement entre deux êtres est un engagement à vie. Nous sommes des individus pleins de passion, de luxe pour la plupart d'entre nous, et aimons profiter de la vie de toutes les manières qui s'offrent à nous. Certes, le jeu et les plaisirs sont des thèmes importants de la vie d'un vampire, mais la loyauté ou plutôt l'affection sont des termes bien ancrés dans les idéaux de notre espèce. À partir du moment où il est établi qu'une relation d'exclusivité lie deux êtres, c'est jusqu'à la mort, l'engagement moral est total. Question d'honneur ou de respect – je ne saurais le dire exactement – mais l'amour véritable, passionné, sentimental, ne fait ni l'objet d'une quête ni celui d'un idéal de vie pour les personnes de notre race, en dépit de leur attachement mutuel. Il arrive parfois que certains vampires souhaitent s'unir à une autre créature ou bien à un humain ; dans ces deux cas, cette trahison est synonyme d'exil et de bannissement définitif de la communauté vampirique. Dans notre société conservatrice, écrasé par le poids des traditions archaïques, tout autre engagement qu'entre deux vampires est vécu comme un sacrilège, et plus spécifiquement inenvisageable pour nos pairs, les vampires porteurs des vieilles traditions à travers les âges.

Je détache mon visage de la vitre et relève les yeux pour regarder mon frère. Il a le regard fixé sur la route. Je souris en me disant que je ne le quitterai jamais et que ça sera toujours lui et moi contre le reste du monde... Bryan est figé dans ses vingt ans depuis sept années déjà. Il est la beauté simple : cheveux bruns en broussaille, dix centimètres plus grand que moi ; il doit faire un peu moins d'un mètre quatre-

vings. C'est un jeune vampire fin et musclé avec la peau dorée à l'opposé de la plupart des êtres de notre espèce, car les vampires comme nous peuvent laisser le soleil bronzer leur peau sans finir carbonisés. En outre, qu'importe notre âge, puisque nous sommes des Sang-purs. Les autres vampires craignent de moins en moins le soleil au fur et à mesure des années, jusqu'au moment où ils deviennent suffisamment âgés pour se montrer au grand jour ; toutefois, même une fois ce cap atteint, ils doivent continuer de faire attention...

Je songe que Bryan a gardé son visage d'enfant avec un nez et un menton fins. Il est le prototype du jeune homme beau sans être pour autant féminin du tout ! Tous les vampires sont beaux, après tout, mais mon frère a ses yeux, de splendides yeux d'un gris presque argenté, les mêmes que moi. Ce regard est notre fierté, nous l'avons hérité de notre mère.

Je souris, je suis tellement heureuse de l'avoir pour frère. Il remarque alors que je le regarde et lâche la route des yeux pour m'analyser, savoir à quoi je pense. Il fronce légèrement les sourcils, je prends la parole avant qu'il ait le temps de me faire une quelconque remarque.

— Où allons-nous déjà ? Je ne me souviens plus... dis-je de ma voix charmeuse avec dans les yeux une étincelle de curiosité et un léger sourire.

Bryan me rétorque en regardant de nouveau la route :

— Je ne te l'ai pas dit, c'est pour ça.

J'incline la tête sur le côté en me tournant vers lui afin qu'il sache que je ne suis pas prête à lâcher l'affaire aussi facilement. Mon frère n'est pas dupe, nous nous comprenons instinctivement, et il me dit amusé que nous sommes arrivés. J'ouvre de grands yeux et reporte soudain toute mon attention sur les paysages alentour.

— Mais, enfin, Bryan...

Je ne sais pas trop quoi dire : autour de moi il n'y a pas grand-chose à part des bâtiments plus ou moins hauts et un panneau indiquant que la ville possède un lycée. C'est déjà pas mal, il y a une école, ai-je envie d'ironiser. Pour l'instant, je me préoccupe davantage de savoir où Bryan a décidé de nous faire emménager.

Il continue de rouler encore quelques minutes puis se gare devant un immeuble qui paraît moderne, pas spécialement chic ni au

contraire dégradé, mais juste pratique. Un immeuble.

Je sors alors de la voiture pour respirer l'air frais de la nuit, un petit sourire au coin des lèvres en regardant le bâtiment puis je me tourne vers mon frère qui sort à son tour de la voiture, je le regarde par-dessus le toit du 4 × 4.

— Alors, maintenant, c'est ici que nous allons vivre...

— Effectivement. Je suis sûr que tu te plairas dans cette ville, petite sœur !

Sans plus de cérémonie, il se dirige vers le coffre, l'ouvre et saisit nos deux gros sacs. Nous n'avons pas beaucoup d'affaires personnelles ; c'est le moins que l'on puisse dire. Je prends ma veste en cuir et la mets, puis je rejoins Bryan. Je prends le sac de sport qui regorge de nos petits secrets : poches de sang, pieux de protection et quelques autres types d'armes.

Puis, nous marchons côte à côte vers l'entrée du bâtiment. Une nouvelle vie commence ; nouvelle ville, nouveau lycée, nouvel appartement et, surtout, nouvelles connaissances.

ALEXIS

Dimanche soir... Demain encore une journée de cours habituelle, comme chaque semaine, inlassablement, à Fulton. On est début avril et je m'ennuie à mourir comme toujours. Enfin je ne m'ennuyais pas quand Erin, ma blonde, s'intéressait à moi... Je pense à elle à chaque instant. Me voilà à écouter de la musique d'un groupe français qu'un ami m'a fait connaître il y a peu : « It's Too Late » de Blue Box. Appuyé contre la fenêtre de ma chambre, je repense à la période durant laquelle j'ai eu le plaisir de goûter à cette déesse aux cheveux d'or...

Je n'ai pas sommeil, les paroles lancinantes dans les oreilles, je regarde dehors. C'est la nuit noire et je ne peux voir la rue que grâce à la lumière des lampadaires. Tout est silencieux et calme. Je jette un coup d'œil à mon réveil, il est déjà plus de trois heures du matin, et demain j'ai cours évidemment, génial. Il est largement temps que je dorme si je ne veux pas ressembler à un zombi au réveil ! Je suis sur le point d'aller me mettre dans mon lit quand soudain les faisceaux des phares d'une voiture pénètrent dans l'obscurité de ma chambre. Je fronce les sourcils et, curieux, je me précipite aussitôt à la fenêtre pour voir qui, à Fulton, peut bien rouler aussi tard dans la nuit ; c'est une ville affreusement calme.

Je distingue une voiture noire garée sur le trottoir juste en face de ma maison. J'enlève le casque de mes oreilles et concentre tous mes sens contre la vitre fraîche afin de mieux percevoir dans la pénombre. Une chose est sûre, je n'ai jamais vu ce véhicule dans notre quartier. Soudain, la porte côté passager s'ouvre et j'aperçois tout d'abord une chevelure brune, dense, puis la silhouette se dégage de la voiture et, malgré l'opacité nocturne, je peux admirer la personne qui en sort. C'est une fille qui a l'air d'avoir environ mon âge ; elle est belle. De là où je suis, elle ne semble pas extraordinaire – je préfère les blondes – mais on devine au premier coup d'œil qu'elle possède quelque chose de plus que les autres filles, c'est criant, je ne sais pas quoi, mais je le découvrirai. Je continue de l'observer dans ses mouvements puisque je suis incapable de détacher mon regard d'elle, jusqu'à ce qu'un jeune homme, beau lui aussi et fort ressemblant à la fille, trait pour trait on dirait que c'est son frère, sorte à son tour de la voiture. D'après ce que je vois, il n'a pas l'air spécialement grand ou costaud, mais quelque chose de sauvage en lui me fait frissonner. Et puis, ne jugeons pas trop vite, attendons de le voir paraître à la lumière du jour pour juger de sa physionomie car, la nuit, c'est bien connu, tous les chats sont gris.

Je les contemple tous deux, de plus en plus fasciné, jusqu'à ce qu'ils s'enfoncent, leur sac de voyage sur l'épaule, en direction de l'immeuble d'en face. Et, une fois ce moment passé, je continue encore de fixer la porte du bâtiment derrière laquelle ils ont disparu. Je cherche à suivre leurs déplacements à travers les fenêtres donnant sur les couloirs des étages, mais tout reste absolument immobile. Déçu, je dois me résigner au bout de quelques instants et admettre qu'ils ne reparaitront pas. J'ai provisoirement perdu leur trace. Alors, je songe que ce sont sûrement des jeunes un peu rebelles qui viennent rendre visite à leur famille, comme tous les 36 du mois, peut-être... Je hausse les épaules, éteins mon iPod et me détourne pour de bon de la fenêtre, résolu à trouver enfin le sommeil. Je pose le casque sur mon bureau sans un bruit, puis je m'allonge sur mon lit. Je regarde le plafond en pensant vaguement à mon ex-petite-amie. Mes pensées divaguent vers la jolie brune que je viens de voir, peut-être que je la reverrai... Je l'espère.

La sonnerie d'alarme de mon réveil retentit dans mes oreilles. Je me suis endormi tout habillé. J'enfonce ma tête dans l'oreiller après l'avoir arrêlée. Déjà sept heures, et il est temps de se préparer pour le lycée. Je sors péniblement de mon lit et vais dans la salle de bain. Après une petite douche rapide, j'enfile un jean, un t-shirt et une veste puis je prends mon sac, mets mes Nike noires et dévale les escaliers pour aller dans la cuisine où ma mère vient de finir de préparer le petit-déjeuner.

Je vis avec ma mère. Je ne connais pas mon père, mais je n'ai jamais ressenti de manque, on vit très bien tous les deux, on se suffit l'un à l'autre. Je lui dis bonjour et lui souris de ma tête encore endormie. J'engloutis deux tartines et un bol de café, puis file après lui avoir fait la bise. Je suis déjà limite en retard, comme d'habitude en fait.

Je cours jusqu'au lycée qui est à une dizaine de minutes de chez moi. La porte de ma salle est déjà fermée quand enfin j'arrive devant ; je toque et ouvre sans attendre, puis entre sous le regard de mon professeur de philosophie à qui j'adresse, au passage, quelques mots d'excuses polis tout en me dirigeant vers ma place. Au moment où je vais m'asseoir sur la seule chaise libre que je trouve, au fond de la salle, la porte s'ouvre à nouveau, ce qui a pour effet de me soulager car l'attention générale se reporte instantanément sur cette nouvelle irruption.

Je me tourne moi aussi vers la porte avec un petit sourire en coin, moqueur, afin d'accueillir le ou la retardataire, mais là, mon cœur

défaille quand je la reconnais. C'est la fille de cette nuit ! Elle est bien plus belle de près, je lui souris et elle me regarde, elle me rend mon sourire et quel sourire ! Waouh, c'est comme si elle ne souriait pas souvent. L'impression que l'on vient de me faire le privilège d'un don du ciel me traverse l'esprit... Je plonge dans les profondeurs de son regard ; magnifiques pupilles argentées !

Soudain, je me rends compte que toute la classe nous regarde en pouffant de rire. Je rougis légèrement, ils se moquent de mon sourire béat ; je suis resté bouche bée à l'observer debout un plus longtemps qu'il est habituellement admis entre deux inconnus. Je consens enfin à m'asseoir en marmonnant des excuses à la nouvelle qui me dévisage toujours. Le professeur échange quelques mots avec celle-ci puis elle vient s'asseoir à la seule table de libre, celle qui se situe à côté de la mienne. Elle a à peine pris place que, déjà, je ne peux m'empêcher de la lorgner du coin de l'œil. Monsieur Rodriguez et son accent du sud entonnent alors :

— Jeunes gens, voici Jade, c'est votre nouvelle camarade, je vous prierais d'être courtois avec elle ; elle est nouvelle en ville... Donc euh... M. Connor ! Tiens, comme vous étiez en retard, c'est vous qui montrerez à cette demoiselle l'établissement durant la pause, merci.

Il me fusille presque du regard en déclarant cela, afin de ne pas me laisser le choix ni la moindre possibilité de rétorquer. Mais il y a une intensité dans son regard à ce moment-là que je ne lui connais pas. Il me fixe obstinément sans ciller, avec des yeux ronds, comme s'il essayait de m'adresser un clin d'œil invisible et que celui-ci se passait à l'intérieur de sa pupille. Puis, il reprend aussitôt le cours de sa leçon, sans transition, et je vois qu'il s'applique par ses gestes à combler l'espace, occuper le vide et le silence causés par cette saynète. Je sors un stylo et une feuille et fais semblant de m'intéresser à ce qu'il trace en toutes lettres sur le tableau. J'ai bien conscience que je me dois de faire preuve davantage de sérieux cette année. Les professeurs commencent à nous tracasser au sujet des études et de notre orientation ; ils répètent à qui veut l'entendre que cette année est le début de notre avenir et le commencement de notre vie d'adulte : celle qui précède le bac.

JADE

Je me suis perdue sur le trajet du lycée ce matin, c'est pour ça que je suis arrivée en retard à mon premier cours. Cette nuit, avec Bryan, on s'est installé dans notre nouvel appartement. L'endroit est presque parfait, il y a une cuisine, un salon, un bureau, deux grandes chambres... Mais seulement une salle de bain. Ceci dit, c'est suffisant et même idéal, même si pour l'instant c'est encore un peu vide à mes yeux à cause du manque de meubles, mais Bryan m'a promis d'y remédier aujourd'hui pendant que je serai en cours.

Je m'assieds au fond de la classe. Tous les étudiants me regardent plus ou moins discrètement. L'enseignant a besoin de détourner leur attention pour que le cours puisse enfin reprendre là où mon entrée l'avait interrompu. C'est toujours la même chose, où que j'aille, j'attire la même curiosité. D'un autre côté, c'est tout à fait naturel : je débarque en milieu d'année et, pour ne rien gâcher, je ne suis même pas humaine. Même en retenant toute aura de séduction, j'ai un corps qui plaît aux hommes, des traits mystérieux qui embellissent mon visage. Eh oui, j'ai récemment eu une poussée de croissance, avec en prime une poitrine... généreuse. Merci mes gènes de Sang-pur. Le garçon qui est arrivé juste avant moi n'arrête pas de me regarder, je souris en sortant un cahier et mon stylo-plume noir avec une fleur de lys en or gravée dessus ; le symbole de ce que je suis, le symbole des Sang-purs.

D'après le prénom que je vois sur une de ses copies, cet humain se nomme Alexis, il me regarde encore. Au bout d'un moment, je me décide à me tourner face à lui. Je lui souris, il est mignon comme humain, il sent bon aussi et semble être une bonne personne. Je vois le sang monter à ses joues quand il se rend compte qu'il n'a pas été très discret, je me penche vers lui doucement.

— Salut ! Dis-moi, Alexis, dans combien de temps le cours finit-il ?

— Dans vingt minutes.

Il répond, un peu surpris, en regardant sa montre ; je devine ce à quoi il pense, mais interdiction d'abuser de mes pouvoirs psychiques pour lire les pensées d'un pauvre garçon tel que lui. Il relève la tête vers moi, me sourit, et se reprend.

— Je te ferai visiter le lycée et... pardonne-moi de t'avoir quelque peu dévisagée tout à l'heure. C'est juste que je n'ai jamais vu d'aussi

beaux yeux, sincèrement...

— Super et merci, c'est gentil, mais moi j'en vois en ce moment même de plus beaux que les miens.

Je souris légèrement amusée en me redressant sur ma chaise et en regardant le tableau. Je sens, plus que je ne le vois, qu'il est flatté, mais aussi et surtout gêné par mon compliment. Puis il se tourne à son tour vers le professeur. J'entends le cœur d'Alexis battre régulièrement, il n'a pas l'air si impressionné que ça par ma personne. Il faut dire qu'avec des converses, un simple jean et ma petite veste en cuir noir, je tends plutôt à banaliser mon apparence. Si l'on ne regarde pas mon visage et qu'on ne prête pas trop attention à ma façon de me mouvoir, je dois sans doute me fondre dans la masse des humains, ni vue ni plus connue que le reste du commun des mortels. C'est mieux ainsi et puis c'est le but recherché par mon frère pour ma sécurité ; « je ne dois pas attirer l'attention », répète-t-il tout le temps. Bryan me force, depuis que je côtoie les hommes de près, à faire en sorte de ne pas me faire remarquer et maintenant j'en ai pris l'habitude, comme une seconde peau. Je recopie distraitemment la leçon en entendant le stylo de mon voisin gratter sur la feuille. Je sens que je vais pouvoir me plaire dans ce lycée, après tout j'aurai peut-être enfin de vrais amis. Je ne remarque pas le jeune garçon assis à l'autre bout de la classe et qui fixe d'un regard intense mon stylo avec une impression de trouble palpable, je ne fais d'ailleurs pas attention à lui de tous les cours de la journée et des autres jours. Pourquoi le ferais-je ?

La sonnerie horrible qui signifie la fin du cours retentit, j'ai failli mettre les mains sur mes oreilles. Il va falloir que je me réhabitue, ces sonneries sont vraiment puissantes pour quelqu'un comme moi possédant une ouïe bien plus développée que la normale.

Je range mes affaires et vu que la seule personne dont je connais le prénom est ce garçon, Alexis, je vais vers lui en souriant.

— Je peux rester avec toi ? Je ne connais personne ici et je ne sais même pas où est le prochain cours !

— Si tu veux, ça ne me dérange pas et de toute façon M. Rodriguez a demandé à ce que je m'occupe de toi. Il vaut mieux que je fasse ce qu'il demande. De plus, ça me fait plaisir... Tu n'as qu'à venir avec moi pour le cours de français, ça se passe à l'étage supérieur.

Alexis me sourit légèrement, je l'ai pris de cours, mais c'est un gentil garçon, je peux le voir dans ses yeux d'un bleu pur où il n'y a aucune

mauvaise intention envers moi. J'ai l'impression que je ne dois pas être son genre, malheureusement, ou tant mieux, car les vampires ne sortent pas avec des humains et je ne vois même pas pourquoi je ressens de la déception à réaliser cela.

Je sors de la salle à la suite de mon nouvel ami, si l'on peut dire cela. Plusieurs filles me regardent, elles ne m'ont pas prise en affection, si l'on en juge par la façon qu'elles ont de me regarder. Je comprends que la raison de cette attitude à mon égard est mon rapprochement trop visible et trop rapide avec cet Alexis. Elles sont jalouses, ce qui est normal vu qu'Alexis est un assez beau garçon – pas très musclé : il devrait pratiquer un peu plus de sport. Enfin bon, il ne semble pas tellement non plus intéressé par les filles de sa classe ni même remarquer leurs regards. Un petit sourire de garce se dessine sur mes lèvres, mon côté vampire sûrement. Je marche juste derrière lui, beaucoup de personnes se retournent pour me dévisager, attirées par ma beauté peut-être, ou peut-être pas. Je mets cela sur le compte de la curiosité bien naturelle que l'on éprouve généralement face aux nouveaux.

Soudain, je me heurte brutalement à Alexis, celui-ci s'étant arrêté sans prévenir en plein milieu du chemin. Mon nez cogne contre son dos. Heureusement que je marchais lentement, sinon le choc aurait mis facilement Alexis à terre.

— Aïe ! Préviens, avant de t'arrêter la prochaine fois...

J'en rajoute en me frottant le bout du nez : je suis un vampire donc, évidemment, je n'ai pas eu mal. Alors que je contourne Alexis pour voir ce qui l'a arrêté, une odeur semblable à la mienne alerte mes sens et me picote les narines. Je fronce les sourcils.

— Salut Erin, comment vas-tu ? demande Alexis, glacé, tout d'un coup.

La magnifique blonde qui est plantée au milieu de notre passage lui lance un sourire ravageur puis jette en ma direction un bref coup d'œil qui me transperce ; cette fille doit sûrement être un vampire âgé pour me mettre aussi mal à l'aise d'un seul coup. Je peux sentir sa puissance, contrairement à moi, elle n'est pas un Sang-pur, donc je suis la plus forte. En cas de problème, je pourrais la terrasser sans même me fatiguer, oui, nous sommes des monstres, des dieux aux yeux des autres vampires et j'en suis bien contente ! Je la regarde de la tête au pied, elle est plutôt petite. Un corps longiligne avec des cheveux qui ruissellent telle une cascade d'or, de jolis yeux en amande

et une peau de nacre, mais son âge ou les nuages qui couvrent le ciel lui permettent vraisemblablement de supporter la lumière du jour... La question qui se pose maintenant c'est : est-elle mon amie ou mon ennemie ?

ALEXIS

Elle est toujours aussi belle, un vrai rayon de soleil, même si sa peau doit toujours être un peu froide ; moi, ça ne m'a jamais gêné de toute manière... Quand je pense qu'Erin est mon ex. Elle a rompu avec moi il y a deux semaines, sans aucune explication. À mon avis, le seul motif plausible c'est qu'elle est trop parfaite pour moi, c'est tout. J'ai passé mes journées depuis cette rupture à l'éviter pour ne pas me sentir trop stupide et il faut que là, alors que je ne m'y attendais pas, je la croise... Une super journée en prévision... Je souris en sentant le rouge me monter aux joues tellement je suis toujours impressionné par elle, surtout après avoir été son copain pendant trois mois et avoir goûté à elle, à son corps de déesse, à son sourire pour moi... J'ai conscience de la chance qui m'a été donnée, déjà, de fréquenter une fille aussi resplendissante, mais c'est insupportable, je meurs d'envie de la prendre dans mes bras et de l'embrasser, comme avant. C'est impossible désormais, alors je n'ai d'autre choix que de ravalier toute ma déception pour afficher un banal sourire, faire comme si de rien n'était, jouer l'indifférent en posant cette question mille fois entendue et répétée par tout le monde, ce terrible : « Comment vas-tu ? ». Elle m'adresse ce qui, pour elle, est sans aucun doute un grand sourire, mais on ne peut pas dire que celui-ci fende son visage jusqu'aux oreilles non plus ; toutefois, l'air qu'elle affiche est plus ou moins en harmonie avec le ton de sa voix lorsqu'elle me répond :

— Alexis... Je vais très bien, et toi ? Tu t'es trouvé une nouvelle amie, je présume ?

Je me retourne subitement, j'ai complètement oublié Jade !

— Je vais bien et, euh, oui ! Je te présente Jade... dis-je en prenant celle-ci par les épaules et en souriant bêtement.

Je ne sais pas ce qui me prend, mais pour l'instant je veux juste faire croire à Erin que je suis déjà passé à autre chose. C'est idiot, une réaction très infantile, et en plus je suis vraiment très mauvais acteur ! Jade ne réagit même pas sur le coup, alors que son regard sans expression est posé sur ma blonde. Subitement, elle semble comprendre et rentre dans le jeu, je ne vois pas vraiment sa tête, mais je crois bien qu'elle lance un super sourire, du genre : « fille heureuse, innocente et surtout amoureuse » et hoche la tête. Elle joue mieux la comédie que moi, ça c'est clair ! Ma superbe blonde d'ex n'a pas l'air spécialement e, ni de vraiment y croire. Elle regarde du coin de l'œil Jade depuis le début de la conversation ce qui n'est pas dans ses

habitudes. Peut-être que ces deux filles se connaissent déjà ? On pourrait le croire, à la façon dont elles se toisent. Je poserai la question à Jade quand on se sera éloignés.

— Tu fais preuve d'un goût... Comment dire ? Particulier ! Finalement, tu es peut-être un garçon plus intéressant que je le croyais, cher Alexis.

Elle ne me regarde même plus, elle fixe Jade avec un sourire mystérieux au coin des lèvres puis, elle reprend la parole en me faisant un sourire ravageur :

— On se recroisera très bientôt, j'en suis sûre !

Erin part comme elle est arrivée ; l'air de rien, bombe qui souffle tout ce qui l'entoure sur son passage et incite au respect. Je reste interdit un moment, puis je sens Jade me pousser légèrement. Je sors alors de ma torpeur et lui adresse un petit sourire gêné en lui faisant signe qu'il est temps d'aller en cours. Elle ne pose pas de question sur la discussion avec Erin et je ne dis rien sur cet échange de regards étranges que j'ai pu observer et dont je me promets de l'obliger à me dévoiler la raison. Cela m'a presque fait penser à un duel, comme si chaque fille avait jaugé les capacités de l'autre – mais capacités à quoi ? Affaire à éclaircir, elles n'ont tout de même pas lancé les hostilités pour savoir à qui j'appartiens... Jade me laisse passer devant afin que je la mène jusqu'à notre salle.

La matinée de cours prend fin et en sortant du cours j'attends Jade qui parle au professeur de français. Je lui souris quand elle apparaît dans l'encadrement de la porte.

— Bon, alors, maintenant on va aller à la cafette, on a une heure de pause. Je vais te montrer les endroits sympas de l'établissement puis on ira à la dernière heure de cours, OK ?

— Ça me va ! Je te suis, Alexis.

— Génial... J'ai juste une question ; tu n'aurais pas déjà rencontré Erin par le passé ? Car on aurait dit qu'il y avait un truc entre vous...

— Non, non, je n'ai jamais vu cette fille et je ne vois pas de quoi tu parles ! Ce serait par trop extraordinaire, voyons ; je viens d'arriver dans ce lycée, je te rappelle !

Elle sourit et je me dis que j'ai été bête de croire qu'il y avait quelque chose, même si l'impression reste curieusement gravée en

moi... Jade est vraiment une fille agréable, pas agaçante ni rien, elle se comporte déjà comme une amie et j'apprécie. On fait ce que j'avais prévu, tout se passe bien et Jade me raconte qu'elle vit avec son frère et qu'elle vient d'emménager en ville, que sa couleur préférée est le rouge et qu'elle adore les mathématiques, car elle trouve cette matière facile, comme toutes les autres selon ce qu'elle dit... Encore un petit génie à côté de moi.

Le temps passe vite avec elle, je lui raconte aussi un peu ma vie et on rigole à parler ainsi de tout et de rien sans qu'aucun blanc ne fasse jamais irruption entre nous. Cela me paraît si facile de lui parler. Je la surprends à dévisager deux ou trois fois Erin alors que nous sommes à la cafette, mais je ne commente pas, au contraire, je profite de ce que leur attention soit absorbée l'une et l'autre pour les épier lorsqu'elles se défient du regard. On dirait qu'aux yeux de Jade, Erin ne représente guère plus qu'un insecte gênant... Je frissonne et détourne le regard, c'est carrément flippant ; cette idée me semble vraiment très déroutante.

La fin de la journée de cours se passe tranquillement puis, en quittant le lycée, je présente Jade à quelques amis qui ont l'air très heureux de l'arrivée de cette nouvelle. Je fais le trajet jusqu'à chez moi avec Jade, vu qu'on habite l'un en face de l'autre. Elle rentre dans son bâtiment en me saluant de la main et en me disant « à demain ». Je rentre chez moi avec un sourire aux lèvres, je me suis fait une véritable amie en Jade. Je le sens même si je ne sais pas grand-chose de cette fille. Je suis sûr qu'un lien fort naît entre nous, le genre d'amitié à l'épreuve de tout ou bien je n'y connais rien et je m'emballe trop vite.

Il est à peine seize heures quand je me pose enfin sur mon lit, je n'ai pas envie de sortir, on est début avril et il commence à faire bon, mais je n'ai pas envie de traîner. Donc, la meilleure chose à faire pour moi dans ces cas-là, c'est simple, c'est prendre mon iPod et mon casque et écouter à fond de la musique en ne pensant à rien. C'est ce que je fais durant plus de deux heures, puis je travaille enfin sur mes leçons. Ma mère est rentrée du travail, on mange ensemble, puis je vais dans ma chambre lire un des livres pour le lycée ; une pièce de théâtre, *Othello*, de Shakespeare... Pas du tout ma tasse de thé, mais je dois le lire et je n'ai pas grand-chose d'autre à faire, alors je m'y mets en m'installant près de la fenêtre.

JADE

Alors que j'ouvre la porte de l'appartement, je me détends enfin, c'était vraiment très difficile, voire insupportable de devoir vivre au milieu d'un vrai repas de fête avec tout ce sang frais ! Surtout quand l'un d'eux devient gentil. Alexis est un humain que j'apprécie, je ne sais pas comment il a fait pour réussir à m'amadouer, mais c'est la première fois que ça m'arrive. Avec lui, j'ai pu être une jeune fille de seize ans normale, j'ai dû cacher mon côté vampire pour faire comme les autres filles humaines, mais c'était tout de même une journée agréable.

— Bryan, j'ai faim ! maugréai-je en refermant la porte derrière moi.

Mon frère apparaît un quart de seconde plus tard dans l'embrasement de la porte du salon. Il est tout sourire. Je jette un coup d'œil autour de moi, la décoration a changé pour un appartement aux meubles d'un design moderne et reposant. Les murs sont peints dans des teintes chaudes, de beige au brun pour les salles communes, avec le mobilier en bois. Je meurs d'envie de voir ma chambre.

— Sublime effort, je le reconnais, même si tu as dû sûrement demander de l'aide à l'une de tes nombreuses conquêtes... Je lui fais un petit sourire et pose mon sac de cours au sol puis reprends : Mais ça ne change rien au fait que je suis quand même affamée ! Cette journée m'a creusé l'appétit.

— J'ai fait venir un donneur pour toi, groupe B – bien sucré, comme tu les aimes.

— Oh, merci ! Ça change de tes poches de sang, pour une fois !

Il me sourit, mais alors que je le regarde plus attentivement je sens que quelque chose ne va pas, mon frère a l'air tracassé, ce qui ne lui arrive que très rarement. Je fais mine de ne pas avoir remarqué pour l'instant, et me dirige dans le salon pour y trouver mon repas sous hypnose assis sur un canapé en cuir.

Je me nourris suffisamment en m'arrêtant avant qu'il ne meure, le laissant évanoui. Cet humain sera déposé dans la rue plus tard et se réveillera peut-être... Je me redresse et m'assois dans le canapé. Bryan

n'a pas bougé de place et me regarde avec les yeux sombres, lui aussi a mangé, mais il a encore faim comme d'habitude. Le voyant ainsi, je l'interpelle gentiment :

— Alors ? Tu vas me dire ce qui se passe ou je vais devoir arracher l'information de ta tête ?

— Hum... Tu n'as pas à t'inquiéter... Je ne laisserai personne me prendre ma petite sœur.

Là-dessus, il tourne les talons et part sans en dire plus, me laissant pantoise par sa réaction. Qu'est-ce que Bryan a bien voulu dire par là, je ne comprends pas, et décide qu'il vaut mieux mettre ça de côté pour l'instant. Mon frère est borné et s'il a décidé de ne rien me dire, il ne dira rien.

Après avoir pris une bonne douche, je traîne dans ma chambre en nuisette, la déco est féminine, très adulte je trouve, assez sobre avec des touches de rouges. Je m'ennuie et j'ai envie de sortir donc j'enfile un slim et un petit pull avant de mettre mes chaussures puis je sors en prenant ma veste et en disant à Bryan que je vais prendre l'air.

Je sors de l'immeuble les mains dans les poches de ma veste et inspire profondément. La nuit est calme, il commence déjà à être tard et il n'y a presque personne dans les rues ce soir. Mon regard se pose presque inconsciemment vers la fenêtre de la chambre d'Alexis. Il y a de la lumière. Je souris et commence à marcher en regardant dans les maisons par les fenêtres. Je me demande ce que serait ma vie si je n'étais pas un vampire... Quelle idée stupide, ma vie est bien mieux que la leur, plus excitante en tout cas !

Il fait sombre dans la ruelle que je traverse actuellement. Plongée dans mes pensées, je ne remarque pas tout de suite la silhouette perchée, tel un rapace, sur un lampadaire derrière moi. Quand je la sens, je me retourne d'un coup et grogne en montrant les crocs. C'est Erin, la vampire du lycée.

— Tu te promènes tout seul, bébé vampire ? dit-elle d'un ton moqueur, puis elle saute de son perchoir et vient me tourner autour, ce que je n'apprécie pas particulièrement.

— Oui, pourquoi ? Cela te dérange, peut-être, que je flâne sur ton territoire, tu as peur que je te le vole ?

— Non, bien au contraire... Comme ça on va pouvoir faire plus ample connaissance.

Elle se rapproche de moi puis s'éloigne un peu. J'ai senti son aura emplie de mauvaises intentions à mon égard. Alors qu'elle affiche un petit sourire malicieux, je me redresse de toute ma hauteur et la regarde droit dans les yeux. La force et la dignité peuvent se lire dans mon regard. Erin fronce les sourcils et semble hésiter puis, soudain, elle me saute dessus. Je ne suis même pas surprise ; c'est naturel pour un vampire de vouloir protéger son territoire. J'imagine que c'est ce qu'elle pense faire, elle considère mon être comme une menace et elle a raison. Elle arrive sur moi à une vitesse plutôt élevée, preuve de son âge qui devrait être dans les 500 ans. Je grogne et l'attrape à la gorge avant qu'elle puisse me toucher. La surprise se lit sur son visage, d'autant plus que je la fais s'agenouiller devant moi avec l'unique force de ma main droite. Je pense que c'est à ce moment-là qu'elle comprend enfin car elle rentre soudainement ses crocs et me regarde avec des yeux ronds surpris. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle est longue à la détente.

— Bien, tu as l'air d'avoir compris. Maintenant je te laisse la vie sauve même si je devrais te tuer, vampire, pour avoir attaqué une Sang-pur.

La noblesse de mes origines vampiriques s'entend au son de ma voix qui a tendance à devenir bien plus autoritaire lorsque les circonstances l'exigent. Je continue à parler alors qu'elle me fixe toujours, elle a l'air à moitié hébétée et agacée. Je desserre l'étreinte autour de sa gorge tout en m'écartant de quelques pas sans la lâcher du regard.

— Je suis ici en paix, et si tu considères cette ville comme ton territoire alors, je te le dis en toute courtoisie, tu peux continuer à le faire. Tu n'as pas à te sentir menacée par ma présence.

— Mais qui es-tu ? Je ne savais pas qu'une Sang-pur était dans les environs...

— Je préfère vivre dans l'ignorance du monde et je me prénomme bien Jade... Jade Thornton. Et d'ailleurs tu dois savoir, pour ta gouverne, que je ne suis pas la seule Sang-pur en ville.

— Thornton... Le prince et la princesse ?! Donc tu n'es pas morte dans l'incendie comme le disent certains !

Elle a l'air aussi surexcitée que si elle venait de découvrir un objet rare. Bon, en même temps c'est vrai que les vampires comme elle ne doivent pas croiser souvent des Sang-purs. De plus, nous sommes les derniers descendants de la famille vampire Thornton. Je n'aime pas

vraiment qu'on me regarde comme si j'étais une extraterrestre ! Je lève les yeux au ciel et la regarde en croisant les bras sur ma poitrine.

— Ouais, ouais et ouais... C'est juste un titre, seul mon frère gouverne, moi j'essaie de vivre ma vie c'est tout, OK ? De plus, comme tu as eu la délicatesse de me le faire remarquer, je suis une mort-vivante non officiellement en vie... Et personne ne doit savoir qu'on vit là, c'est clair ?

— Clair comme de l'eau de roche !

Erin se relève en une petite révérence maladroite, puis du haut de ses talons me regarde avec des yeux pétillants. Je souris, elle est craquante ; pour les garçons, ça doit être dur de résister à un aussi joli lot. Je comprends pourquoi Alexis semblait si impressionné.

Maintenant, je n'ai plus qu'à lui dire qu'elle ne doit voir en moi qu'une amie potentielle et rien d'autre, et aussi que je n'utilise mon pouvoir quand cas de nécessité. On discute pendant près d'une heure : en fait, c'est une fille agréable qui possède un esprit fin et intelligent. Elle semble aussi m'apprécier. Au début, c'était un peu dur pour elle de ne pas faire comme si elle était devant un vampire de naissance, une personne supérieure, pas une créature basique comme elle. Il commence à se faire tard, je ne veux pas que Bryan s'inquiète, alors je dis au revoir à Erin et je rentre chez moi.

En chemin, je souris en repensant à cette journée. J'ai rencontré un humain qui attise ma curiosité et ma sympathie, ainsi qu'un vampire que je considère déjà presque comme une alliée possible. Un Sang-pur n'a jamais réellement de véritables alliés, mais c'est tout de même une bonne journée !

Je m'apprête à ouvrir la porte du bâtiment quand, soudain, je sens la présence de quelqu'un. Je m'arrête net dans mon mouvement et me sers de tous mes sens pour savoir qui est là tapi dans l'ombre à m'observer, mais il est déjà trop tard, toute trace d'une quelconque présence ayant disparu. Je frissonne, j'ai un mauvais pressentiment.

En entrant, je suis accueillie par Bryan, très tendu, et qui semble avoir eu peur.

— Mais que faisais-tu ? Ça fait deux bonnes heures que tu es sortie !

— Oh ! Ça va ! J'ai fait une rencontre et j'ai discuté, rien de grave enfin, calme-toi...

Je le regarde de travers, il a réagi avec beaucoup trop de démesure. Il est sur les nerfs. Je sors souvent la nuit pendant des heures et des heures et il sait que je finis toujours par rentrer.

— Jade, es-tu sûre que tout va bien ? Tu n'as vu personne de... Bizarre ?

— Bizarre ? Non... pourquoi ? Vas-tu me dire ce qui se passe à la fin ?

Mon frère est certes protecteur, mais là on dirait qu'il est contrarié et stressé en plus. Il me fait signe d'aller m'installer dans le canapé, qu'il a beaucoup de choses à me raconter et qu'il vaut mieux que je m'assoie. Là, je commence vraiment à me poser des questions ! Je m'installe sur le canapé, je suis anxieuse, mais surtout très curieuse de ce que va me dire Bryan, mais avant je dois lui raconter ma rencontre et le rassurer.

MICKAËL

Je n'aurais pas cru, en quittant San Francisco, que l'acclimatation à ma nouvelle vie se déroule si facilement hors de cette ville où j'avais mon nid depuis 500 ans. San Francisco est l'endroit qui compte le plus de vampires en Amérique, enfin, avant que je décide de changer d'air pour quelque temps et que toute la noblesse vampirique se lance à mes trousses comme la meute de bêtes affamées de pouvoir qu'elle est, prête à me sauter à la gorge à la moindre occasion. Je ne les apprécie guère. Je les supporte quand même, car ce sont des vampires influents, les avoir de mon côté est toujours plus profitable que de les avoir contre moi. Même un prince a besoin d'être entouré de personnes puissantes, sinon le pouvoir que lui confère son seul titre est bien moins grand.

La vérité, c'est qu'au fur et à mesure des siècles, la vie a commencé à devenir lassante. Désormais, plus rien ne m'étonne. Je suis un être blasé, pour qui la passion a disparu depuis plus de 2000 ans, depuis qu'elle est morte...

Quand je l'ai perdue, l'essence même de ma vie s'est enfuie. Je n'ai fait qu'accomplir mon devoir depuis ce temps, prenant la place de l'ancien prince, mon père.

Kansas City, la limousine vient de passer devant le panneau indiquant le nom de la ville où mon plus fidèle serviteur et le seul en qui j'ai une certaine confiance, Wyatt, a trouvé le lieu idéal pour que nous nous installions et qu'enfin je puisse la revoir, elle. Il y a 17 ans, alors que mon territoire était de nouveau en plein conflit avec l'Est américain. À la suite de plusieurs petites querelles, les sangs s'échauffaient. Alors que les vampires étaient tous prêts à faire un carnage, en plein milieu de cette avant-guerre, à San Francisco, au moment où je préparais mon armée, c'est là que je l'ai ressentie !

Mon cœur devenu glace s'est soudain enflammé, je me rappellerai toujours ce moment, celui où j'ai su que ma vie allait prendre un nouveau sens, celui où mon âme sœur est revenue à la vie. À ce même moment, un de nos espions à l'est a contacté mon traqueur et second, le dénommé Wyatt, pour lui annoncer que le prince et son épouse avaient eu un second enfant, une petite fille aux yeux d'argent.

Tout est apparu clair dans ma tête, car les sentiments ne trompent pas. L'âme de la seule personne que j'ai chérie sur cette terre est revenue à la vie dans le corps de cette petite fille. Sans perdre de

temps j'ai quitté mon nid, traversé le pays plus vite que je n'avais alors jamais couru afin d'aller signer un accord avec le Prince et la Princesse ennemis.

À présent, je soupire, sortant de mes pensées tandis que la voiture est légèrement secouée par la route, effectivement mon chauffeur vient de s'engager dans la cour d'une grande maison plutôt à mon goût.

C'était une demeure de style 19^e siècle. Je pouvais voir dans la nuit une petite tour sombre de cette villa à l'architecture « manoir gothique ». Perdu au milieu d'un terrain, où l'on devine des arbres étendus sur des hectares et des hectares, ce lieu de vie change énormément de notre nid à San Francisco. J'ai toujours préféré la nature à la surpopulation, alors je pense que pour le temps où je resterai par ici, ce mignon petit manoir sera parfait, surtout que Wyatt m'avait prévenu qu'il l'avait restauré à mes goûts ainsi qu'organisé afin que des vampires puissent y vivre. Je n'ai pourtant nulle intention que toute la cour reste là à me tourner autour. J'ai besoin de calme, afin que tout se déroule parfaitement, comme je l'ai prévu tout au long de ces dix ans où elle a disparu. Ces années durant lesquelles elle était soi-disant morte alors qu'en vérité son frère avait voulu la cacher de moi. D'ailleurs ce petit prince va payer pour avoir essayé de me voler ma promesse...

Jade, c'est le prénom de la jeune princesse qui d'ici peu deviendra mon épouse, ma moitié. Quand elle était enfant je venais l'observer à son insu, convoitant avec délectation le jour où elle serait enfin devenue une femme et qu'alors ses parents seraient tenus d'honorer leur engagement en me donnant sa main. Notre mariage est la seule chose qui a permis d'éviter la guerre, mais à mes yeux tout cela ne reste que des mesures diplomatiques. Le véritable sens de cette union, pour moi, demeure la consécration de mes retrouvailles avec mon âme sœur. Durant ces onze dernières années, après l'incident ayant causé la mort de son père et de sa mère, je n'ai pas cessé de la faire rechercher car je savais qu'elle était toujours en vie, je le sentais au plus profond de mon esprit et de mon corps ; nos âmes étant indéfectiblement liées...

— Mon seigneur, nous sommes arrivés.

Mon chauffeur vient de se garer devant l'allée menant à la maison et je peux voir derrière la fenêtre de la voiture Wyatt qui attend pour me réceptionner à la descente du véhicule. Je n'ai pas envie d'affronter la foule. Je veux juste penser à elle tranquillement, non, je

veux tout savoir d'elle et la voir telle qu'elle est devenue ! Notre rencontre, maintenant qu'elle est une femme, ne saurait tarder davantage, je la retrouverai sans délai, et alors je ne la quitterai plus jamais.

WYATT

Je ne pensais pas la rencontrer comme ça ; on l'a cherchée partout, pendant des années, avant d'arriver enfin à trouver des traces de leur passage, ce qui nous a permis ensuite de remonter patiemment la piste jusqu'à eux. À présent, nous savons vraiment ce à quoi elle ressemble et où ils vivent. Auparavant, seuls m'étaient connus son prénom et une succincte description de son portrait, désormais à jamais gravé dans mon esprit. Maintenant que je l'ai enfin aperçue, tout mon travail prend sens ; je ressens la satisfaction que peut légitimement éprouver un serviteur quand il sait qu'il est en mesure de faire de son maître le plus heureux des êtres, car il est certain désormais qu'il pourra la voir et réclamer son dû.

Ces instants laissent une empreinte indélébile dans ma mémoire. J'ai disparu en vitesse de l'angle de rue, car j'avais peur qu'elle me repère ; il faudra que je me montre plus prudent et plus discret à l'avenir dans ma surveillance de la princesse. Son frère, je dois m'en méfier, car nous savons de longue date qu'il est farouchement opposé au respect du pacte conclu entre mon maître et ses parents. Le prince de Sang-pur du territoire Est ne veut pas que sa petite sœur lui soit prise de cette manière, il juge le moment trop tôt et pense qu'elle devrait pouvoir choisir son époux.

C'est vrai que la princesse est encore très jeune, mais Mickaël attend depuis trop longtemps ; il veut son amour pour lui et lui seul, cela a déjà été décidé depuis longtemps.

J'avais, à la suite des avancées de mon enquête, acheté une villa près de Kansas City à la limite des deux territoires. Cela permet au Prince de continuer à gouverner sans problème tout en s'occupant de ses affaires personnelles. En fait, le lien qui unit la princesse et Mickaël est loin d'être une affaire seulement personnelle car aux yeux de tous les autres vampires cette union représente surtout l'unification des royaumes Ouest et Est américains, autrement dit la paix.

Mon maître et bienfaiteur devrait à présent arriver à la villa d'une minute à l'autre. Je l'attends avec impatience sur le perron du manoir, attentif comme d'habitude aux moindres marques sonores qui pourraient signifier l'arrivée du cortège. Je suis le serviteur de Mickaël depuis des siècles, et je ne m'en lasse pas.

Ah ! Je perçois le bruit des roues sur le gravillon du parc. Un léger craquement, doux et calcaire à la fois, se fait entendre au loin.

Silencieuse au milieu de la nuit, la cour qui suit comme une sangsue la limousine noire du Sang-pur entouré par sa garde. Les grands dirigeants de ce monde sont identifiables à l'ampleur du cortège qui les escorte.

Un garde descend du véhicule, ouvre la portière arrière et le prince émerge de la carrosserie sombre aux superbes reflets moires. Il est majestueux, vêtu sobrement d'une chemise anthracite et d'un pantalon noir qui met sa silhouette en valeur. Notre prince est magnifique, et quand il lève les yeux vers moi, après avoir balayé du regard les autres voitures, il esquisse un vague sourire dont toute la sympathie se reflète muettement dans ses pupilles. Je le salue d'un discret, mais respectueux mouvement de tête et viens à sa rencontre en traversant en une fraction de seconde l'allée menant de la demeure aux voitures. Le poing sur le cœur, je viens prendre place à ses côtés, alors qu'il me regarde en plissant légèrement ses yeux vairons si spectaculaires sous le clair de lune. Je suis fier d'obéir à ses ordres.

— Seigneur, vos appartements sont prêts, une humaine vous y attend. J'espère que vous avez fait bon voyage.

Il me fixe intensément sans me répondre tandis qu'une douce et enveloppante sensation de chaleur s'insinue dans mon corps, il transcende mon esprit. Mick ne veut savoir qu'une chose, il est venu jusqu'ici pour l'unique objet de ses pensées et ne souhaite visiblement pas attendre davantage. Il veut la voir, elle, la sentir, la toucher, la caresser du regard, et pour cela il s'autorise à éluder les politesses de mon accueil cérémonieux, quitte à extraire directement les informations qui la concernent de mon cerveau ; pouvoir rare qui compte parmi ceux dont les Sang-purs de son espèce ont le privilège, à force d'entraînement.

Je jette un regard sombre à l'assemblée présente derrière Mickaël puis l'interroge du regard pour savoir ce qu'il souhaite que je fasse. Un sourire réjouï et malicieux s'imprime un instant sur les lèvres du prince, puis il avance sans plus attendre, frôlant le sol, volant presque, le long de l'allée en direction de la maison. Deux gardes s'élancent à ses côtés tandis que les autres, obéissant à un signe de ma main, forment une haie d'honneur sur son passage. Une fois le Prince à l'intérieur, je me dresse devant l'entrée du manoir, croise les bras, et déclare :

— Chers frères et sœurs, notre prince souhaite être seul un moment après ce long voyage. Seuls les membres habituels seront donc autorisés à pénétrer les appartements de ce nouveau nid provisoire.

Nous vous remercions de votre compréhension. Les autres sont priés de retourner sur nos terres et de rejoindre leurs foyers. Notre société ne peut pas se permettre d'arrêter toutes ses activités lors des déplacements du Prince. Retournez donc en Californie près du repaire, le prince fera parvenir ses commandements en temps voulu.

La-dessus, je ne prends pas le temps d'écouter leurs réactions, même si je ne peux bien évidemment pas rester complètement sourd aux plaintes des uns et aux gémissements des autres. Je me retourne et entre dans la cour de la villa, suivi des gardes les plus proches du Prince, si l'on peut dire. Mickaël, depuis que je le connais, a toujours été très solitaire, ce qui est étrangement inhabituel pour le plus grand vampire de notre époque.

Le calme règne dans la demeure, les membres restés prennent places dans leurs appartements. Nous sommes une dizaine dans la maison en comprenant le Prince et moi-même. Je toque à la porte de la chambre de Mick et attend qu'il vienne m'ouvrir. Au bout de quelques instants, son visage apparaît dans l'entrebâillement de la porte, il me reconnaît, puis me fait signe aussitôt d'entrer dans la chambre.

Les murs de la demeure ont bien évidemment été insonorisés par des spécialistes, précaution nécessaire, car rien n'est indiscret aux oreilles des personnes de notre espèce. Je reste debout au milieu de la pièce comme au garde-à-vous, un pli que j'ai pris depuis longtemps devant son Altesse. Je le regarde de nouveau traverser la grande pièce recouverte de fourrures, de tableaux de guerre et de meubles en bois sculptés, pour aller s'installer dans un fauteuil majestueux. J'ai tout fait installer l'heure précédente. Une étincelle brille dans ses yeux alors qu'il prend la parole pour la première fois depuis son arrivée ici.

— Raconte-moi, je veux tout savoir.

Mieux que mes mots, je lui ouvre mon esprit, le laissant observer la vision que j'ai eu d'elle un peu plus tôt. Je contemple longuement son visage ébloui, fasciné. Puis, cet instant de grâce passé, je préfère reprendre le contrôle afin de lui donner des détails oraux, dans mon langage trop rude et imparfait, de la princesse. Surtout, cela me donne l'opportunité de lui confier de manière moins brutale mon mauvais pressentiment à l'égard de son frère, lequel se doute déjà de notre présence. Il est quasiment impossible que notre arrivée soit passée inaperçue avec les allés et retours effectués par les gardes pour préparer la venue du Prince. Je doute que notre nid reste secret bien longtemps.

Mick met du temps avant de s'exprimer, un sourire satisfait se dessine sur ses lèvres. Il me fixe un long moment avant de me demander, l'air de rien :

— Toi, comment trouves-tu ma princesse ? Te plaît-elle ?

— Elle est certainement irréprochable, à tous égards, maître.

— Ce n'est pas cela que je te demande. Ne fais pas semblant de ne pas comprendre, Wyatt.

Je reste immobile, sans réaction, tandis qu'une tempête déferle dans mon crâne pour trouver une réponse adéquate. Je sais comment est cette fille et Mick connaît mon talent pour lire à livre ouvert la nature profonde des êtres. C'est mon don, et rares sont les vampires non de Sang-pur qui ont des pouvoirs. Certains, comme moi, en ont développé.

— Une beauté sauvage, un physique noble, c'est une véritable princesse, mais pas une reine, lui dis-je. Pas encore. Elle ne connaît rien à la vie en société vampire, ce n'est qu'une enfant qui a toujours vécu sous l'aile protectrice de ses parents, puis de son frère... Je ne pense pas qu'elle se laissera faire. D'après ce que j'ai vu, quand elle a eu maille à partir avec une autre femelle, elle ne me paraît pas docile, encore moins prête à accepter sans rien dire un mariage arrangé depuis sa naissance. En résumé, son âme est aussi rebelle qu'elle est belle, maître.

JADE

Je suis assise sur le canapé, et je fixe Bryan qui fait les cents pas, juste sous mon nez, ce qui m'agace d'ailleurs. Soudain, n'y tenant plus, je soupire et passe une main dans mes cheveux en me levant. Debout devant lui, les mains dans les poches arrière de mon jean, je le mire à présent droit dans les yeux en essayant de rester le plus calme possible. Enfin, je prends la parole d'une voix qui se veut autoritaire mais tendre aussi, sinon mon frère se braquerait :

— Parle, maintenant. Depuis cinq minutes tu tournes en rond sans rien dire. Tu as visiblement un poids sur la conscience, parler te ferait certainement du bien. Enfin, Bryan, qu'y a-t-il de si grave pour que je ressente autant ton anxiété ? Cela ne te ressemble pas, toi qui contrôles toujours parfaitement la situation ?

Je lui souris de façon à le rassurer, mais sous cette apparence placide se cache mon tempérament nerveux ; je ne suis pas une fille patiente du tout, c'est un de mes gros défauts ; je ne supporte pas de devoir attendre quoi que ce soit. Bryan me regarde dans les yeux, je ne peux lire aucune expression sur son visage, et quand il se décide enfin à briser le silence, je me sens véritablement soulagée.

— Il y a des choses que tu ignores, petite sœur, je pensais pouvoir faire en sorte que tu y échappes encore un moment, mais malheureusement le temps passe trop vite et tu ne cesses d'avancer en âge ; les ennuis nous ont déjà rattrapés. À présent, tu es déjà quasiment une femme.

Il s'écarte de moi pour s'approcher de la fenêtre. Je vois dans le reflet de la vitre ses yeux plongés dans l'épaisseur du manteau de la nuit, fixant éperdument un point à l'horizon, comme s'il était attiré par le scintillement d'une étoile. Je le suis du regard, n'osant ouvrir la bouche de peur qu'il s'arrête de parler, car ce qu'il s'apprête à dire est, je le sens, capital, décisif ; un tournant de ma vie, jusqu'ici plutôt paisible. Il fait brusquement volte-face et entame le discours suivant :

— Quand tu n'étais qu'une toute petite fille, père et mère ont scellé un pacte pour unir les territoires américains et mettre fin à la guerre qui sévissait dans le pays. Parmi les engagements qui ont été pris, il y

a la promesse de te céder en mariage au prince de l'Ouest. À tes dix-huit ans, tu dois épouser Mickaël Wilkerson. C'est ton devoir de princesse, si tu ne le fais pas, qui sait ce qui adviendra... Je sais que tu es contre ces « traditions » qui appartiennent à la « vieille école », selon toi, et, crois-moi Jade, je suis sincèrement désolé de ce qui t'arrive, encore plus désolé de devoir te l'apprendre de façon aussi brutale. J'ai vraiment fait tout ce qui était en mon pouvoir au cours de ces dernières années pour qu'ils ne te retrouvent pas mais, ce soir, j'ai senti la trace de son traqueur. À l'heure qu'il est, ils nous ont sans doute déjà cernés. C'est fini.

Je ne sais pas comment réagir, quelle attitude adoptée à l'égard d'une telle information, si bien que mon expression est celle d'une parfaite statue de pierre. Les réactions naturelles, dites « humaines », sont parfois si dures à mimer pour nous autres, et pourtant nos cœurs ne sont pas insensibles, au contraire : nous éprouvons sans doute des sentiments plus forts, plus intenses, qu'aucun être humain ne pourra jamais y prétendre. À ce moment, ce que je ressens est trop confus pour être décrit, j'aimerais tellement parfois être froide, ne rien ressentir du tout.

Si, toutefois, je devais raisonner, je pense que je pourrais dire que je suis déchirée entre deux sentiments puissants et contradictoires. L'un me crie de fuir le danger et de rester libre, alors qu'une autre partie de moi veut aller au-devant de cette aventure, ou du moins voir à qui j'ai affaire avant de baisser les bras. Ce qui est certain c'est que, si ce Mickaël doit m'épouser, avant il devra me conquérir ; je ne me marierai jamais avec un parfait inconnu !

Je relève les yeux pour soutenir le regard de mon frère, qui fléchit maintenant piteusement, puis déclare :

— Je ne me laisserai pas faire. Comme tu le dis, je suis une princesse et je ferai ce qu'il faut pour mon royaume, c'est mon devoir ; mais, avant de consentir à ce sacrifice, j'y mettrai aussi mes conditions.

Bryan me dévisage de haut en bas d'un air douteux – qui ne me plaît guère –, l'air de dire : « Tu es haute comme trois pommes, as-tu idée de celui auquel tu veux te frotter ? ». Il croit toujours que je suis une petite fille, mais c'est faux ! J'ai grandi, je suis déjà une jeune femme, il l'a dit lui-même ! Je ne peux plus me cacher. Le temps passe vite, certes moins à nos yeux, mais tout de même, je sais qu'avec les événements à venir je serai amenée à mûrir plus vite que ce que nous voulions, mon frère et moi... Néanmoins, désormais, l'heure n'est plus

aux tergiversations ni à la nostalgie, il faut affronter son destin ; toute inexpérimentée qu'elle soit, une princesse doit agir en adulte pour gagner le respect de ses sujets ; or, cette loyauté que le peuple voue à ses dirigeants, chez nous, c'est une question de vie ou de mort. Comme dans tous régimes, le trône, symbole du titre de la royauté, d'une autorité légitime, d'un pouvoir assis sur son pays incarne le centre névralgique, le nerf même de la guerre, si l'on peut dire. – C'est la raison pour laquelle les prétendants ne manquent pas qui rêveraient de prendre la place qui nous revient de droit.

— Je n'ai qu'une chose à te demander, conclus-je. Accorde-moi cette faveur : laisse-le venir jusqu'à nous, jusqu'à moi, qu'il vienne me chercher par lui-même s'il me veut, et alors il verra bien qui je suis !

Je ne prononce pas un mot de plus, de crainte de finir par revenir sur ma parole. Je préfère fermer les yeux, histoire de ne pas rompre la solennité du moment et de garder ma contenance intacte. Puis, sous le regard courroucé et perplexe de Sa Majesté mon frère, je quitte théâtralement la pièce.

J'entre dans ma chambre, et referme la porte derrière moi. Si mon esprit n'a pas encore lâché prise, en proie à ce dilemme intérieur qui l'agite, mon corps, lui, s'affaisse et je me laisse glisser le long de la paroi jusqu'à me retrouver assise sur le parquet ; on peut le dire : plus que jamais dos au mur. Mes mains reçoivent ma tête dans le creux de leur paume, alors, et seulement alors je m'autorise à me laisser aller. Des sanglots ruissellent silencieusement le long de mes joues, sans doute parce que ce chagrin n'a pas vraiment de source ; si la chambre n'était pas si noire, on pourrait voir les larmes teinter ma peau de rouge. Je reste un bon moment ainsi sans bouger, puis je relève la tête et fixe le mur d'un air décidé. Je n'ai pas le droit de céder au désespoir, une princesse sur qui le peuple ne peut pas compter, n'est pas une véritable princesse. D'ici peu, la nouvelle de ma « non-mort » se sera répandue, et alors non seulement ce prince vampire qui veut m'épouser sera sur mon dos avec tous ses sbires, mais en plus c'est l'ensemble de la communauté des vampires américains qui réclamera cette union...

ALEXIS

Hier soir, je me suis endormi comme un bébé, au bord de ma fenêtre, et quand mon réveil sonne pour l'heure de se préparer à aller en cours, je suis réveillé si soudainement au milieu de mon rêve que j'en trébuche par terre et me cogne stupidement le genou contre un meuble, une petite table basse en bois clair, qui ne sert d'ailleurs à rien dans ma chambre. Ma mère l'a trouvée l'an dernier dans une brocante et a eu un coup de foudre pour ce « bout de bois » stylisé, comme pour beaucoup d'autres meubles. Toutefois, étant donné que les autres pièces de la maison sont déjà encombrées de ses trouvailles, celui-ci devait finir dans ma chambre, dernier endroit jusqu'ici à peu près préservé, mon sanctuaire.

Je grogne dans ma barbe en me frottant le genou ; je n'ai rien, évidemment, mais un tel coup dès le réveil c'est plutôt désagréable. Je me redresse, éteins d'une main l'affreuse sonnerie tandis que l'autre file à travers ma chevelure, l'ébouriffant au passage. Quoique distrait, mon œil ne décolle pas de la fenêtre, captivé par la lueur du jour qui doit finir de me réveiller. Je ne réalise pas sur le coup que la jeune fille, de l'autre côté de la rue, derrière une fenêtre du bâtiment situé en face du mien, c'est Jade, la nouvelle qui m'a fait une si bonne impression hier au lycée.

Elle semble pensive, et même si son esprit vagabonde apparemment dans des contrées éloignées, perdues je ne sais où, je remarque sur les traits de son visage une expression bouleversante. Elle fixe un point, les yeux dans le vague, à moitié dévêtue, en enfilant un débardeur. L'instant ne dure pas assez longtemps, à peine quelques secondes, trop peu pour que je puisse donner du sens à son expression car, brusquement, elle tourne la tête dans ma direction.

Que peut-elle penser de moi, à présent ? Mince alors, elle vient de me surprendre à la regarder en sous-vêtements ! Ce que je fais alors paraîtrait drôle sans doute à n'importe qui – et j' imagine que ça doit l'être, effectivement – mais pas pour moi, puisqu'à ce moment j'agis dans la panique : je me laisse tomber à terre, hors de la vue de Jade, et geins quand mon genou tape encore contre la petite table en bois.

— Aïe ! Saleté de meuble !

Quand je me redresse discrètement après avoir refermé les stores afin de regarder à travers sans être vu, à mon grand étonnement, Jade n'est plus là. Je me serais attendu à la voir ouvrir sa fenêtre pour me

crier dessus que je suis un affreux pervers, comme la plupart des autres filles l'auraient fait, je pense, dans ce cas, mais elle a disparu...

Je fronce les sourcils et secoue la tête pour chasser ce moment de mon esprit, lorsque j'entends ma mère crier du rez-de-chaussée quelque chose comme quoi je suis une nouvelle fois, encore, en retard !

J'arrive enfin devant la grille de la splendide entrée du lycée de Saint Louis où la plupart des jeunes du coin vont, la fameuse Fulton High School. Je suis comme on a pu s'en apercevoir, un retardataire habituel – il y en a toujours au moins un dans chaque établissement – mais fort heureusement la mésaventure m'a donné de l'expérience : je sais comment procéder pour franchir la porte d'entrée, après les grilles, sans être vu par le surveillant. Et c'est ce que je fais.

Quand j'ouvre la porte de ma salle de cours avec un petit sourire désolé à l'égard du professeur, qui soupire distraitement comme toujours : « qu'un jour, il faudra que j'apprenne à être à l'heure, pour une fois dans ma vie », je cherche le visage de Jade parmi la masse des étudiants. Mon regard tombe en plein sur ses éblouissantes prunelles grises argentées. Je ne presse pas le pas, tandis que je me dirige vers le fond de la classe, afin d'analyser son expression pour voir si j'y décèle des traces d'hostilité à cause de ce qui s'est passé ce matin. Elle semble le remarquer et s'en amuser. Je prends place à ses côtés.

Je ne sais pas vraiment par où commencer, alors je sors méthodiquement mes affaires de cours afin de me rassurer, puis une fois cela fait je me résigne à la regarder bien en face, quitte à affronter son regard de mépris. Je n'ai pas plus tôt ouvert la bouche que je sens le rouge de mes lèvres monter à mes joues, les laissant blêmes, livides, desséchées.

— Je voudrais te dire que... pour ce matin... ce n'est pas du tout ce que tu crois ! articulé-je avec difficulté.

Elle hausse ses fins sourcils, savoure son temps avant de me répondre, comme si elle savait à quel point je suis dans l'embarras et qu'elle voulait faire affluer tout le sang de mon corps à mes joues en feu ! Sans cesser de sourire, elle chuchote quelques mots à mon oreille de façon à les rendre inaudibles à notre enseignant ; toutefois, la dérision et l'enjouement n'y manquent pas, je sens que je suis déjà pardonné :

— Se changer devant une fenêtre sans rideau est très certainement

une mauvaise idée, grâce à toi je m'en suis rendu compte, et je vais mettre des rideaux !

Elle fait une pause pour balayer la salle du regard, l'air pensif, puis elle ajoute :

— Je sens ô combien tu te sens mal à l'aise, rassure-toi, tu n'as pas à l'être ; c'était un accident, et en plus ce n'est pas de ta faute, je n'ai pas à t'en vouloir !

Je sens, avant même de la voir accomplir ce geste, sa main se poser sur mon épaule et un sourire me monte aux lèvres, sourire que je vois immédiatement se refléter sur le visage radieux de Jade. L'expression de tristesse que j'ai surprise sur ce même visage il y a à peine une heure est loin désormais, et j'oublie de lui en parler. J'oublie ou plutôt j'omets de lui dire que j'ai vu une chose terrible exprimée sur son visage et le signe d'un grand secret, voilà ce que je n'avais pas saisi sur l'instant ce matin et que je réalise à présent ! Mais le moment pour lui en parler est passé, c'est trop tard, et de toute façon, quelle que soit la nature de cette chose, elle semble trop enfouie au fond de ses pensées, je doute que ce soit l'endroit et les circonstances appropriés pour des confidences. Il faudra néanmoins que j'ai le courage de lui poser la question : plus j'y pense, plus je désire savoir, connaître l'histoire de cette fille.

Or, complètement obnubilé par le visage de Jade ce matin à mon réveil, celui -là même qui affiche une expression toute autre depuis que nous nous sommes retrouvés en classe, je ne tarde pas à sentir que l'occasion se présente ; ou plutôt je la provoque. Sur le chemin du retour du lycée, j'entreprends de la questionner sur sa vie :

— Alors, dis-moi Jade, qu'est-ce qui t'a amené dans notre belle ville ? C'est un peu un trou paumé, tu ne trouves pas ?

Elle me sourit complaisamment puis répond avec un naturel qui me désarme :

— Depuis que je suis petite, je déménage fréquemment. Je vis avec mon frère, mes parents sont morts, depuis une dizaine d'années. Nous sommes obligés de déménager régulièrement pour nous assurer une qualité de vie...

Elle me parle d'elle avec distance, mais franchise. J'en suis ému, bien que ma curiosité soit loin d'être rassasiée. Ce qu'elle conte manque, à mon goût, de ces détails qui font le sel d'une histoire exceptionnelle, suscitant des émotions fortes chez les auditeurs...

— Je suis désolé pour tes parents, ça a dû être dur pour toi de vivre sans eux... Tu aimes changer régulièrement de lieu de vie ?

JADE

Parler avec Alexis, comme ça me fait du bien ! Quel soulagement ! Je me sens libre d'être juste heureuse et d'échanger avec lui comme si de rien était, comme si j'étais une simple fille sans destin, ni titre de noblesse, ni royaume pour lequel se sacrifier ; je lui réponds sincèrement, n'aimant pas mentir, mais sans rentrer non plus dans les détails, car je ne peux évidemment pas lui dire : « Ah, eh bien, je suis venue là parce que je suis une princesse vampire surprotégée par son grand-frère, et je tente d'échapper à un seigneur Sang-pur follement épris de ma personne ainsi que de possibles assassins. »

Impossible, je sais que je ne peux pas lui expliquer ma vie qui va de pair avec l'existence de mon espèce. Il est interdit de parler aux humains de notre nature, une princesse ne peut désobéir à une loi ancestrale aussi importante, ce serait faire preuve d'une irresponsabilité impardonnable, car il ne s'agit pas de moi mais du bien de tous... Et un seul mot de travers de ma part le mettrait en danger !

Mais alors que je suis sur le point de répondre avec gentillesse à sa question, je m'arrête dans mon élan et fixe mon regard sur un coin sombre de la rue à une dizaine de mètres de nous. Je m'avance d'un pas afin de me placer devant Alexis qui ne comprend pas ce que je fais, et me dévisage. Un grognement puissant s'échappe de ma gorge. Il l'a entendu, lui, le vampire de la nuit dernière. J'entends son petit ricanement qui vient m'irriter les oreilles avant même qu'il approche doucement d'Alexis et de moi tout en veillant bien sûr à rester dans l'ombre.

Je note que, bien qu'il évite la vive lumière frappant à cette heure de la journée, le rayonnement du soleil ne lui fait pas peur ; d'ailleurs il se paye le luxe de se promener au grand jour en n'utilisant qu'une paire de lunettes noires pour protéger ses yeux. J'en déduis donc qu'il doit avoir plusieurs siècles d'existence derrière lui, suffisamment en tout cas pour avoir développé une résistance aux effets néfastes de l'astre. D'après mes calculs, et relativement à la récente discussion que j'ai eue avec mon frère, ce vampire doit être le traqueur du prince de l'Ouest, le vampire auquel je suis promise, j'en suis certaine.

Sans lâcher ce parasite du regard, je rassure Alexis en serrant sa main dans la mienne.

— Ne dis rien et laisse-moi faire, d'accord ? Je sais gérer ce type de

personne. Surtout, s'il te plaît, n'interviens sous aucun prétexte.

Je lui adresse un léger sourire en coin et un coup d'œil rapide, en me plaçant bien entre lui et la créature ; je ne veux surtout pas que ce satané vampire s'en prenne à mon ami ou lui en montre un peu trop sur nos différences avec le commun des mortels.

Je presse à nouveau sa main dans la mienne et, la tête haute, d'un air supérieur je déclare tout haut à l'attention du traqueur :

— Je sais qui tu es ! Qu'y a-t-il de si important pour oser venir me déranger en pleine journée ?

Je le dévisage volontairement en m'adressant à lui comme à un vulgaire chien, car il n'est rien de plus qu'un valet aux ordres de son maître. Il est désormais à moins de deux mètres de moi ce que je trouve bien grossier et gonflé de sa part, tout de même, compte tenu de mon statut de Sang-pur. Je lui fais comprendre que je désapprouve autant de familiarité, en envoyant mentalement une petite décharge électrique à l'intérieur de son esprit, il n'a pas intérêt à s'approcher davantage s'il ne veut pas se battre avec moi ! Certes, je suis très jeune comme vampire, et une fille en outre, qui plus est, mais mon sang est pur, et m'attaquer au milieu d'une rue comme celle-ci, de jour, reviendrait à causer publiquement un affront à la société vampire elle-même !

Il prend la parole d'une voix qui me paraît vraiment douce sur le coup, avant que je comprenne qu'il essaye de me séduire, sans aucun doute une habitude pour ce genre de sous-fifre repoussant quand il s'adresse à la gent féminine !

— Je vous prie de bien vouloir pardonner, Sérénissime Princesse, l'incorrection de mes manières. Ce sont les circonstances qui me poussent à faire intrusion ainsi au milieu de votre vie. Je me nomme Wyatt, et je viens vous livrer un message important de la part de mon maître, le Prince Mickaël. Il invite Votre Grâce à venir le saluer, seule bien entendu...

Alors qu'il parle, je le regarde plus en détails. Pas très grand pour un vampire, il n'en est pas moins imposant. De corpulence plutôt fine, on devine toutefois sous ses habits, un corps musclé comme il se doit, et entraîné à de longues traques sans se nourrir pendant un certain temps ! Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'a donc pas très fière apparence, loin, très loin de celle des Sang-pur ; non, il a plutôt l'allure d'une bête sauvage tout juste apprivoisée. Ce qui retient le

plus mon attention ce sont ses yeux, je n'en ai jamais vu d'aussi sombres ! Ils ne sont pas juste d'un marron très foncé, mais vraiment noirs. À tel point qu'en plongeant mon regard en eux, ils me donnent l'impression de m'enfoncer au plus profond des abysses, surtout que ce regard est encadré par des cheveux qui lui arrivent un peu au-dessus des épaules, et tout aussi noir de jais, avec des reflets bleu nuit !

Dans mon observation du vampire j'en ai presque oublié Alexis, jusqu'à ce que ledit Wyatt me fasse sortir de ma torpeur en lançant avec une étincelle mauvaise dans le regard :

— Voulez-vous que je raccompagne cet humain à votre place ? Je prendrai grand soin de lui, c'est promis princesse !

Je ne crois pas un mot de ce qu'il avance là et me rapproche instinctivement d'Alexis. Je regarde le traqueur dans les yeux avec défi et lui réponds avec un petit sourire en coin :

— Essaie seulement d'approcher de lui, et je te renvoie à ton cher maître dans un état tel qu'il ne pourra plus te reconnaître !

Je n'aurais jamais cru que ce Wyatt aurait relevé le défi que je viens de lui lancer, au grand jamais ! Je me suis bien trompée ! Je suis allée droit dans le mur et sous le choc d'un tel comportement, je n'ai pas le temps de réagir que je ne sens déjà plus la main de mon ami dans la mienne. Je me retourne brusquement pour découvrir que le traqueur retient Alexis contre lui, l'empêchant de bouger, en tenant fermement ses bras. Je peux voir au regard du blond qu'il n'a vraiment pas compris ce qui vient de lui arriver et ne sait comment réagir.

De peur que le vampire ne fasse du mal à mon ami, et étant donné les circonstances actuelles, je ne prends pas davantage le temps de réfléchir aux conséquences de mes actes. Je sors les crocs, grognant méchamment contre Wyatt. Mon ordre rugit avec une grande netteté et tant d'autorité, que j'en suis surprise moi-même !

— Lâche-le !

À une vitesse propre à ma race sans même qu'Alexis puisse suivre mon déplacement du regard, je passe derrière le vampire et enroule mon bras droit autour de son cou le tirant en arrière de façon à l'obliger à lâcher l'humain. S'il ne fait pas ce que je désire, alors je pourrais bien lui arracher la tête !

Mon frère m'a certes appris beaucoup de choses et des rudiments de différentes techniques de combat en cas d'urgence, mais en raison de

ses principes, Bryan pense que la place d'une femme est auprès de son mari et dans son logis, c'est pourquoi il n'a donc jamais pris la peine d'approfondir mes compétences dans ce domaine. Et même si je montre des aptitudes naturelles pour le corps-à-corps, comme tout vampire, question réflexe, 'avoue que je ne suis pas du tout à la hauteur de mon adversaire de ce soir !

Ainsi le traqueur ténébreux, qui a sans nul doute un nombre conséquent de combats derrière lui, arrive sans grande peine à se dégager de mon emprise et, tout en riant, il s'écarte de moi levant les mains en signe de reddition.

— Bien, bien... Je prends note, Princesse, que vous n'appréciez guère partager vos jouets ! Vos parents et votre frère vous ont mal élevée.

Ce n'est pas le lieu, ni le moment, en pleine journée, de faire durer cet échange périlleux. Je prends sur moi de ne pas répondre, surtout après cet affront de sa part où il a osé se jouer de moi. Rentrant vite mes crocs de peur que quelqu'un me surprenne dans cet état, je le considère avec mépris tout en me rapprochant discrètement au plus près d'Alexis qui semble totalement tétanisé et ne dit mot !

— Et moi je ferai part à ton Prince de ton comportement, car sache que si je peux pardonner ton petit jeu pour cette fois, je n'oublie jamais rien. Dis à ton maître que je viendrais à la tombée de la nuit, ce soir, et seule, comme il le demande, si lui-même consent à se trouver seul en ma présence. J'imagine qu'il n'a besoin de personne, tout de même, à son âge, pour donner rancard à une jeune fille comme moi !

Je prends la main d'Alexis et poursuis mon chemin, passant devant le vampire en ignorant sa présence, histoire de bien lui faire comprendre qu'il ne représente rien de plus à mes yeux qu'un vulgaire domestique et que je ne discute pas avec lui. Je sens quelques instants après sans me retourner qu'il a disparu, sûrement parti rejoindre son maître.

Je suis restée trop concentrée et inquiète durant cet échange pour me rendre compte que nous n'étions pas seuls dans le coin et qu'un troisième vampire nous observait, dissimulé sur le toit d'un immeuble proche. Je n'ai pas senti tout de suite son odeur, mais le vent vient de changer à l'instant de direction, et alors son parfum envahit mes narines : la vampire blonde a sagement assisté à toute la scène, bien dissimulée... Je ne souhaite pas qu'elle sache que je l'ai repérée, donc je m'efforce de ne rien laisser paraître de ma découverte sur mon

visage. Toutefois, je sens son regard à elle continuer de peser sur moi pendant un moment

WYATT

Un sourire au coin des lèvres, je la regarde s'éloigner, puis, tel un fantôme, je me fonds dans l'ombre des bâtiments qui englobent la ruelle et disparaiss en glissant avec fluidité, loin de ce lieu où j'ai encore sur les lèvres ce goût si particulier d'adrénaline lié au combat.

En tant que traqueur, je me déplace en silence et avec une rapidité telle que, quelques instants plus tard, mes pieds escaladent déjà les marches du perron de la villa que j'ai choisie avec soin pour le Prince.

Je traverse les différentes salles de la demeure jusqu'à trouver celle où mon maître patiente, dans l'attente de mon retour. Je suis encore sous le coup de l'impression que m'a causé le caractère de la princesse de Jade, comme j'aime à la nommer. La Princesse de Jade, je trouve que ce nom sonne très bien, je me prends à sourire en repensant à ses paroles. Elle s'est trahie elle-même, en montrant au combien elle est instable, ses réactions sont trop vives et irréfléchies, elle a agi d'instinct et dévoilé son point faible : son humanité.

Le son de mes pas résonne sur la dalle du sol, alors que cette pièce décorée comme une salle du trône du temps des rois, avec cette sorte d'énergie magique particulière à ce style d'architecture, enivre tous les sens de mon être !

Mickaël, le Prince, mon Maître et ami, j'aime à le croire, est en pleine discussion avec un petit vampire trop pâle et surtout beaucoup trop frêle pour que nous puissions penser qu'il survivra longtemps. La soif de sang l'aura sans doute détruit avant longtemps, mais qu'importe, des créatures comme lui, simples sujets irréfléchis, sbires créés pour obéir aux ordres sans même avoir la capacité de s'en faire une opinion propre, la cour en produit tous les jours, au gré de ses désirs et de ses caprices. Ce sont de vulgaires domestiques au mieux, incapable de vivre sans la protection d'autres vampires.

Mains dans le dos, droit comme un soldat au garde-à-vous, j'attends patiemment que le Prince en ait fini avec lui pour prendre la parole à mon tour. Pendant ce temps, je prépare mon discours en vitesse, passe en revue les points essentiels à ne pas oublier de mentionner, me repasse en boucle le film des événements liés à la princesse et

m'amuse d'avance du sort de cet humain de tantôt qui était avec elle... Elle a pris farouchement sa défense devant moi, mais elle ne pourra rien faire contre le Maître quand il aura appris à quel genre de microbe s'attache la princesse, il le balaiera certainement d'un revers de main. Une chose est certaine, si ce garçon occupe une trop grande place dans le cœur de la princesse, ou plutôt s'il devient de quelque façon que ce soit un obstacle aux projets de Mickaël, je ne donne alors pas chère de sa peau.

Tandis que je suis plongé dans mes pensées, laissant involontairement un petit sourire s'imprimer sur mes lèvres – la seule pensée de la souffrance de ce jeune homme est délectable – je sens brusquement son regard sur moi. Relevant les yeux, je croise les siens, si perçants qu'ils mettraient obligatoirement n'importe qui mal à l'aise, car ceux-ci sont en même temps indéchiffrables, opaques tel un mur protégeant leur propriétaire ; même pour moi, son serviteur désormais de longue date, ils demeurent une énigme totale ; la vérité s'y éclipse derrière l'apparence.

— T'aurait-elle rendu muet, Wyatt ? demande-t-il.

Sa voix me fait sortir de mes réflexions et mon léger sourire s'agrandit, tandis que je m'avance de quelques pas vers le majestueux vampire. Il n'y a dans la pièce plus que lui et moi, le valet souffreteux s'étant déjà retiré.

Ne percevant pas cette fois d'intrusion dans ma tête de la part du Prince, j'en déduis qu'il préfère que je lui raconte tout simplement ce qui s'est passé avec mes propres mots à moi et, pour tout dire, cela m'avantage ; car, comme la princesse Jade n'a pas manqué de le signaler, je ne pense pas que Mickaël aurait apprécié d'apprendre que je lui ai manqué de respect. D'une voix sans émotion je lui raconte en détail la rencontre mais en omettant évidemment la petite partie sur laquelle j'ai défié la princesse et le jeu de mains qui s'en est suivi.

— La jeune Princesse semble prendre facilement en affection les humains... Quand je l'ai vue, elle était en présence d'un « ami » à elle, je présume, car son comportement envers cette poche de sang ambulante était protecteur ; mais cela peut être pardonné, je pense, en plus d'être mis au crédit de sa loyauté et de son courage, car Mademoiselle Thornton connaît les devoirs liés à son rang, et elle a accepté de venir ce soir, seule, vous rencontrer ici, Votre Altesse, en ce lieu.

Ne jamais savoir ce qui passe par la tête de Mickaël est ma plus

grande frustration dans cette vie depuis que je le connais. En ce moment, j'ai tout juste le droit d'admirer cette statue de glace en face de moi dans l'espoir de la voir réagir sous le coup de mes révélations pour une fois, car au grand jamais le prince ne fait quelque chose sans y avoir mûrement réfléchi et, j'imagine, envisagé toutes les possibilités de réactions possibles. Je peux toujours rêver de le voir exprimer ses sentiments ; c'est seulement quand il se prend à parler de sa princesse que je peux arriver à lui soutirer quelques réactions presque humaines.

Il me regarde de haut en bas et, durant un instant, je crois deviner qu'il sait que j'ai omis certains points de mon entretien avec la princesse de Jade, mais finalement il sourit juste et se lève brusquement et déclare :

— Allons, Wyatt, réagis ! Une Princesse arrive dans cette modeste demeure, tout de même ! Nous devons nous préparer à l'accueillir, il y a du pain sur la planche !

Sur ce, il tape deux fois brièvement dans ses mains et une dizaine de vampires sortis de nulle part affluent dans la grande salle. Instantanément, ils s'affairent dans un ballet plein de grâce, comme s'ils avaient répété ces gestes depuis toujours ; l'heure tant attendue est enfin arrivée ! En peu de temps, cet endroit de caractère est transformé en un lieu encore plus sublime.

ERIN

J'ai tout vu, toute la scène entre la princesse et le traqueur du prince de l'Ouest. Je n'ai jamais eu confiance en la parole de ce vampire, les traqueurs sont des ambitieux malins comme des renards, ils cherchent toujours le moyen le plus simple de gravir les échelons, c'est d'ailleurs pour cela que ce simple chasseur ou traqueur a désormais presque autant d'influence que son maître. Ce Wyatt Sherman est un vampire vraiment dangereux.

Je ne peux penser que la Princesse soit assez naïve pour se rendre seule dans un repaire de vampires de la noblesse de l'Ouest, le territoire historiquement ennemi du nôtre, bien qu'une trêve ait été officiellement instaurée après la promesse d'union à la naissance de la Princesse avec le Prince Mickaël. C'est se jeter dans la gueule du loup ! Et, sans doute, pas des moindres, car ce dernier est un assoiffé de pouvoir tout autant que de sang : il se murmure que son rêve est de posséder l'ensemble des États-Unis, afin d'imposer ensuite son règne, ainsi que la suprématie de son clan, dans le monde entier. Pourtant, la Princesse Jade a donné sa parole et une vampire de sang royal aussi pure, jeune et innocente qu'elle, ne saurait trahir sa parole, j'en suis certaine !

Néanmoins, elle peut bien tenter le Diable en personne si elle veut, je dois m'efforcer de garder le plus possible mes distances avec elle, pour ne pas enfreindre les limites que je me suis fixées. Je n'interviendrai qu'en cas d'extrême nécessité. Je me suis promise de ne jamais me mêler des affaires de la noblesse et de toute leur politique depuis que mon père, mon créateur, ce beau vampire noble m'a mordue et transformé il y a alors 556 ans. Alors qu'un long avenir m'était promis à ses côtés, l'ironie du sort a voulu qu'il meure seulement cent ans plus tard ; ce fut un crime odieux et injuste.

À cette époque je vivais sur la côte Ouest, les nuits d'été là-bas étaient très agréables, mais mon créateur a été exécuté pour avoir osé exprimer sa façon de penser au Prince de l'Ouest en ce qui concerne la manière dont il traite la noblesse Est-américaine. Il lui reprochait de chercher à l'abaisser ignominieusement à l'égard des vampires de son territoire et de la traiter en permanence comme une quantité négligeable. Les vampires, comme on le sait, sont très orgueilleux, et leur sens aigu de la loyauté ne pouvait souffrir les marques d'un tel mépris envers eux. Mon père s'en est donc pris ouvertement au trône, reprochant à son Prince de nourrir la haine entre deux territoires alors

que tout vampire en vaut bien un autre. Il a osé critiquer publiquement les agissements de la couronne, et alors le traqueur s'était chargé de le supprimer définitivement. Par la suite, j'ai dû fuir pour survivre aux repréailles dont j'allais être victime. J'ai dû migrer à l'Est, là où je savais qu'aucun vampire du territoire du Prince Mickaël n'oserait venir me chercher ! J'ai alors demandé l'asile au prince et à la princesse du territoire opposé à celui de mes origines et, dans leur bonté, ils l'ont accepté aussitôt. Ainsi, depuis 456 ans maintenant, je suis une véritable vampire de l'Est Américain !

Toutefois, mon histoire personnelle me rappelle par trop combien je suis éternellement redevable à la couronne que j'ai choisie et qui m'a acceptée en retour, celle des Thornton. Par la loyauté envers celle-ci, je me dois de surveiller la Princesse puisqu'elle semble courir un grand danger. C'est la raison pour laquelle je me trouve à présent devant ce bâtiment où la trace de Jade m'a conduite. La nuit est tombée depuis un petit moment, mais la ville est très éclairée ; donc, pour ne pas me faire remarquer, je dois rester cachée à l'ombre d'un camion situé à l'écart dans la rue.

L'appartement a l'air encore vide, sans doute que la princesse n'est pas encore arrivée. Je ne bouge pas de ma planque et me place de façon à ce que le vent n'apporte pas mon odeur à la Sang-pur quand elle arrivera par la ruelle juste en face de moi.

Je n'ai pas à attendre longtemps pour la voir apparaître au côté de l'humain qui l'accompagne, cet Alexis qui a été l'un des garçons à avoir eu la chance de passer dans mon lit, et ce petit veinard en redemande, il ose maintenant briguer les faveurs de la princesse elle-même. Quel appétit, vraiment, pour un humain ! Le seul fait d'y penser me fait sourire intérieurement.

Mais parfaitement silencieuse et, surtout, aussi imperceptible qu'un spectre, j'assiste de nouveau à une scène intéressante. Cette fois, entre la princesse et l'humain, alors qu'ils sont devant l'immeuble de ce dernier. Un petit sourire aux lèvres, j'écoute attentivement l'échange jusqu'à ce qu'il prenne fin.

J'ai une idée fixe en tête, et pour cela il me faut encore un peu attendre, car je dois trouver le Prince Thornton, le frère de Jade et grand héritier de la couronne de l'Est. Je n'ai aucune idée de la façon par laquelle je vais pouvoir entrer en contact avec lui, tout ce que je sais pour l'instant c'est qu'il habite cette demeure, emplie de son odeur, de l'autre côté de la rue. Je n'ai pas été longue à le découvrir : pour une « transformée » comme moi les Sang-purs sentent fort,

étrangement... Un parfum délicieusement enivrant imprègne mes narines, que je décrirais essentiellement comme musqué : boisé, assez sec et surtout sauvage... J'en ai l'eau à la bouche, l'envie de le voir, de flairer le grain de sa peau s'empare de moi jusque dans le fond de mon bas-ventre... Il faut absolument que je me calme, c'est juste l'effet que font les Sang-purs.

Je vais attendre le départ de la princesse et le retour de son frère. Pour l'instant, je me laisse divaguer grâce à mon odorat de vampire... J'apprécie les arômes de l'odeur corporelle du Prince de l'Est. Je l'ai aperçu une fois peu de temps avant l'assassinat du puissant ancien couple de prince et princesse de ce territoire, les parents Thornton. Il n'était qu'un jeune adolescent, mais alors, déjà, l'expression si sérieuse sur son visage enfantin, ainsi que ce parfum, m'avaient frappée et marqué ma mémoire au fer rouge.

Je me rappelle cette image du jeune prince comme si c'était hier : cheveux en broussailles, tel un sauvageon, avec des yeux d'une couleur argentée si limpide qu'on aurait cru voir du métal fondu, et une étincelle au fond d'eux plus brillante que le cristal lui-même ; il m'avait alors paru si grave, si solennel et sage malgré son apparence... Tout en restant juvénile, son visage trahissait une profondeur qui va de pair, normalement, avec l'âge ; je n'avais jamais vu cela auparavant et je n'ai plus rien vu de tel depuis ce jour.

À force de repenser à ce jeune adolescent, mon envie augmente de voir ce qu'il est devenu maintenant. Portant mon regard au dernier étage du bâtiment je me trouve dans un état d'impatience tangible, mais il ne me faut pas céder à l'excitation, et rester ici jusqu'à ce que la voie soit libre. Sourire en coin et yeux pétillants je fixe la fenêtre éclairée de ce qui semble être la chambre de la princesse.

JADE

J'entraîne un peu de force Alexis jusqu'à la rue où lui et moi habitons, la fin de trajet est très silencieuse et ; comme je tiens à faire en sorte que le mauvais moment que nous venons de passer ne nuise pas à notre relation naissante, je prends la décision d'user d'un pouvoir que tout vampire qui se respecte est censé posséder : l'hypnose.

Arrivés sur le perron de sa maison, je m'arrête et lâche sa main pour venir la poser légèrement sur son épaule. Le contact physique ainsi établi, il entre sous mon emprise. Alors je n'ai plus qu'à planter mon regard tout entier dans le sien, ce qui n'est certes pas la mer à boire pour moi, même s'il est aussi bleu que les profondeurs de l'océan. Je prends une voix douce et rassurante, me fend d'un sourire tout ce qu'il y a de plus amical, et déclare :

— Alexis, je sais que ce que tu as vu a pu te chambouler, mais je ne veux pas que ce petit accident devienne la cause d'une distance qui s'installe entre nous. Je tiens à toi, tu es un gentil garçon, alors j'aimerais que tu oublies les choses étranges que tu as vues tout à l'heure.

Je fais une pause le temps que l'information arrive bien à son cerveau, dont l'activité a été ralentie par l'hypnose. Il a comme une petite réaction de recul, mais très lente, presque décalée, et son visage se durcit un moment, avant de se détendre doucement, localement puis totalement. C'est alors que je reprends la parole, manipulant son esprit juste de façon à changer la version de l'altercation et sans tout effacer, car je ne voudrais pas endommager son cerveau. Il est nocif de trop toucher à l'esprit des humains, ceux-ci étant fragiles ; cela peut causer des lésions qui mènent parfois certains individus à la folie.

— Écoute-moi bien, et souviens-toi seulement de ce que je vais te dire, d'accord ?

— Oui...

— Nous avons croisé une personne, un homme qui me connaissait, il nous a parlé calmement puis, à un moment, il est venu vers toi pour... plaisanter entre garçons avant de s'éloigner. Rien de particulier ne s'est passé, nous étions juste entre personnes normales qui se croisent dans la rue, et échangent avec courtoisie.

Je fais en sorte qu'il garde une image globale dans sa tête afin d'illustrer mes paroles, et au fur et à mesure que je l'hypnotise, j'efface les visions surnaturelles, ainsi que la peur et le choc qu'il a éprouvé. Je relâche mon emprise sur son esprit progressivement, puis je lui souris encore en accentuant le côté rassurant, celle de la parfaite tête de la copine sympathique qui habite en face.

— Donc oui, comme tu disais, je vais rentrer chez moi, et on se voit demain en cours !

— Euh... Oui ! Bonne soirée et à demain, Jade ! Je crois bien que je vais aller me coucher tôt, je suis mort de fatigue !

Il n'a pas l'air de se rappeler de ce qu'il a vu. Son esprit a seulement conservé ce dont je souhaite qu'il se souvienne, autrement dit une chose complètement banale, et c'est parfait ainsi, même si j'ai quelques scrupules de lui avoir fait ça. Je ne peux pas laisser un humain être au courant de l'existence des vampires, c'est impossible, notre société est secrète.

— Quelle journée ! Bonne soirée, Alexis...

Sur ce, il se penche vers moi pour poser ses lèvres sur ma joue, en une pure et simple bise. Je le regarde quand il franchit le seuil du bâtiment. Une fois la porte fermée, je laisse échapper un soupir de soulagement et tourne le dos à la demeure afin de traverser le petit jardin puis la rue qui la séparent de mon nouveau foyer.

Une fois arrivée à l'appartement, à mon grand étonnement, mon frère est absent, sûrement parti vadrouiller, songé-je, ou rendre visite à des connaissances. En tant que prince héritier de l'Est, il faut bien parfois qu'il donne ses ordres à la noblesse vampirique de notre territoire. À vrai dire, l'absence de Bryan m'arrange ; ainsi, je n'ai pas à essayer de lui mentir pour sortir, surtout que ce soir je ne vais pas simplement prendre l'air, je pars à la rencontre de ce futur mari, dont il a farouchement essayé de me protéger afin que j'aie le droit à une existence décente, indépendante, que j'aurais été libre de choisir moi-même. Je sais que mon comportement est parfois celui d'une enfant mais, après tout, à tout juste dix-sept ans c'est encore ce que je suis ! Et ce n'est certainement pas un âge pour se marier.

Mon frère m'a éduquée dans l'optique que je sois prête à accomplir mon rôle de Princesse, tout en gardant mon existence secrète, laissant croire que j'étais morte ou disparue pour me protéger, dit-il. Je sais qu'il a fait cela afin d'épargner à sa petite sœur un mariage forcé, mon

frère a tenu à ce que je garde la possibilité de choisir le vampire qui me plairait.

Remuer le couteau dans la plaie ne sert à rien ! Premièrement, je n'ai pas la même vision des relations entre les sexes que Bryan, qui est un peu vieux-jeu, et, deuxièmement, je suis une Princesse : ma vie influe directement sur celle des autres, mes choix déterminent l'avenir de notre royaume, c'est-à-dire que, selon leur orientation, ils peuvent aider notre peuple à cultiver la paix, préserver l'équilibre établi depuis des générations, ou bien d'un seul coup semer le chaos.

Ce mariage est prévu depuis ma naissance afin d'unir les deux territoires américains et réunir les clans de vampire de ce continent sous une unique famille de Sang-pur. Mes parents ont signé ce traité alors que la civilisation vampirique était en péril ; bien qu'encore à nos portes, la guerre avait détruit déjà une bonne partie de nos réserves et décimé nos rangs. Il n'avait cependant pas peur pour eux-mêmes, et leurs combattants étaient prêts à donner la vie pour eux. Si mes parents ont pris cette décision, c'est par amour pour les vampires plus pacifistes de notre territoire, dont ils ont voulu protéger l'insouciance et la quiétude de leur mode de vie. Enfin, j'imagine que mes parents ont dû penser que ce serait quelque part un honneur pour moi d'être promise à un vampire si puissant que le prince Mickaël...

— Ah ! Rien que d'y penser j'ai envie de vomir ! Il est temps que j'aille voir ce fameux vampire et qu'il comprenne une bonne fois pour toutes que je ne lui appartiens pas !

MICKAËL

Elle ne va pas tarder, je le sens. Ma belle princesse, mon âme sœur, sans l'ombre d'un doute va, d'un instant à l'autre, passer la grande porte en chêne massif. Elle s'avancera dans cette salle du trône dans ma direction, elle viendra vers moi, son promis. Après l'annonce que mon traqueur m'a faite concernant la venue de Jade, j'ai ordonné que la salle principale soit nettoyée, aménagée, ornée de façon à ce qu'elle paraisse sous son meilleur jour. Je veux que le l'endroit consacré de nos retrouvailles soit à la mesure de la passion que je nourris pour ma Princesse depuis 2000 ans, ce qui ne signifie pas pour autant que la décoration doit être fastueuse : l'état d'esprit sombre qui a été le mien durant toutes ces années s'accorde bien avec mon goût pour la sobriété et le dénuement matériel ; ainsi, j'ai conscience que le charisme de ma personne dans cette pièce éclairée à la flamme de la bougie rend la salle de réception encore plus majestueuse que si elle était ornementée de fioritures dorées et encombrée d'objets précieux.

Durant toute une heure entière, je me suis moi-même appliqué à me mettre sur mon trente-et-un. Après une bonne douche, je me suis coiffé pour elle, j'ai revêtu un costard classique noir avec, à la place de la chemise habituelle, un t-shirt du même gris que mon œil droit et légèrement échancré. De toute manière, un vampire de mon rang n'est pas censé non plus additionner les artifices de la séduction pour faire chavirer le cœur d'une femme. Les vampires de Sang-pur sont toujours très beaux, nous sommes l'élite de notre race après tout, et nous possédons un charme inouï, magique... Je pense à cela tout en souriant sans aucune prétention ni modestie.

Je me trouve désormais assis dans mon fauteuil d'acajou, dont le cuir est incrusté de feuilles d'or. Mon esprit est focalisé sur la venue de ma belle ; la dernière fois que je l'ai vue, elle n'était qu'une petite fille. L'image de la femme rebelle, que j'ai trouvée dans la tête de mon serviteur, Wyatt, n'est bien entendu qu'une vision subjective, étant donné que mon traqueur est une créature elle-même dominée par son instinct grégaire. En conclusion, il reste encore un peu de place au doute et à l'incertitude pour que la surprise s'invite dans la partie.

Les minutes défilent, je m'efforce de garder confiance en moi et de croire en la parole de la princesse. D'après Wyatt, c'est ferme, elle a

promis : elle viendra ce soir. Nous savons déjà cela.

Le soleil s'étant couché depuis plus de deux heures, en ce début d'automne les nuits commencent à être fraîches. Nous autres ne craignons pas le froid ; cela ne signifie pas pour autant que nous y sommes insensibles. Cette nuit, le climat est plutôt doux, dû à la légère brise dehors. Je me perds dans mes pensées à essayer d'imaginer la princesse. À quoi ressemblera-t-elle ? Comment viendra-t-elle, sera-t-elle accompagnée ou osera-t-elle venir seule, comme elle l'a promis ? Quel itinéraire empruntera-t-elle et qui croisera son chemin le long des rues qui la mèneront jusqu'à moi ? Ah ! Comme tous ces détails prennent de l'importance, à présent ! Je les sens, je ressens le monde autour de moi. Mes sens sont exquisement aiguisés. Le bonheur que je convoite depuis tant d'années n'est plus très loin, je le sens ! Il s'avance, il approche à portée de ma main. Oh ! Pourvu qu'elle vienne seule et m'accorde le privilège de ce tête-à-tête avec elle ! J'en rêve depuis des siècles ! Portera-t-elle une robe ? Ou autre chose ? Voilà encore une question sans réponse. Tant de questions demeurent encore sans réponse !

Bientôt une heure que je suis ainsi figé, dans cet état de réflexion. Que peut-elle bien faire à la fin ? Ma patience est soumise à rude épreuve. Wyatt est debout dans l'ombre de la première colonne, je sens son regard rivé sur moi, et sans même avoir besoin de pénétrer dans son esprit, je peux sentir son état d'âme. Ce que je perçois en ce moment me déplaît fortement. Comment ? Il doute de sa venue ! Je tourne la tête dans sa direction et lui adresse froidement les mots suivants :

— Elle va venir, tu n'y comprends rien ! Une Princesse, justement, sait se faire désirer ! D'ailleurs, ta présence m'irrite, Wyatt, sors de cette pièce, va t'aérer un peu, ça ne te fera pas de mal.

Je lie le geste à la parole en faisant un signe paresseux de la main pour lui faire comprendre que je l'ai assez vu pour l'instant. Las, je me désintéresse déjà de lui, bien qu'il n'ait pas l'air bien heureux de se faire chasser comme un malpropre. Mais il se laisse aller à exprimer son mécontentement en poussant un léger grognement, audible à mon ouïe sur-développée. L'ennui qui s'est emparé de moi est superficiel : la désinvolture de mon serviteur me fait l'effet d'une morsure, si bien que je me lève brusquement du fauteuil sur lequel je trône. Alors que mon traqueur a tourné les talons pour filer hors de cette pièce, je me retrouve près de lui en moins de temps qu'il ne lui en aurait fallu pour pousser un souffle de soulagement. Ma main va directement à sa gorge que j'empoigne fermement, le soulevant de façon à ce que seule la

pointe de ses pieds effleure le sol. Mon regard planté dans le sien, crocs dehors, un grognement, un véritable rugissement de rage, sans commune mesure avec le sien, s'échappe de ma gorge.

— Obéis sans désapprouver quoi que ce soit, ou tu risques de te retrouver sans crocs la prochaine fois ! Tu sais pertinemment, Wyatt, que je ne tolère aucune sorte d'insubordination !

C'est à ce moment précis, au moment même où je suis en train de me défouler en ramenant à l'ordre mon traqueur, que la porte se décide à s'ouvrir. Un parfum orgasmique emplit l'air. Tel un raz-de-marée, une foule de sentiments passionnels, contradictoires, déferlent en moi. Elle vient d'entrer dans la salle, et je m'arrête alors tout aussi sec dans mon élan, gelé, transi, tétanisé, avec l'impression d'un cœur – pourtant inexistant – que l'on transperce à l'intérieur de ma poitrine. J'étais trop remonté contre mon traqueur pour l'entendre arriver, alors que normalement j'aurais dû être en mesure de me délecter de chacun des pas qu'elle a effectués dans ma demeure, j'aurais dû pouvoir savourer chaque seconde qui la séparait de son entrée dans cette salle. Je sens que je ne suis pas tout à fait en pleine possession de mes moyens en présence de mon âme sœur et je ne veux pas laisser à Wyatt le loisir de percevoir ma faiblesse, mon autorité à son égard en dépend. Je le repose au sol, le pousse légèrement sur le côté, et lui lance un regard dépourvu d'émotion. Affectant une voix de nouveau sereine, je me tourne vers le trône et, regardant ce siège emblématique, symbole de ma toute-puissance, je souffle à Wyatt :

— Que personne ne me dérange.

Tête basse, regard sur ses pieds, comme il convient pour montrer sa soumission, il opine du chef affirmativement. Après une humble révérence, il traverse la pièce. Je le regarde passer à côté de la Princesse et lui adresser sans même s'arrêter, une petite salutation entre ses dents serrées ; je me retiens alors de lui infliger une nouvelle correction : c'est vraiment le minimum de politesse qu'il pouvait lui témoigner...

Enfin, la porte se referme derrière lui. Le moment tant attendu peut avoir lieu. Nous sommes seuls, face à face. Je soupire légèrement avant de poser mon regard sur la jeune femme. Elle se tient, raide, à une dizaine de mètres de moi. Quant à moi, je me tiens toujours dans l'ombre de la première colonne où Wyatt m'observait tantôt, dans un instant je vais apparaître à la lumière, je dois soigner mon entrée en scène.

— Bonsoir Jade... Je suis infiniment heureux de te revoir enfin, Princesse.

Elle m'apparaît en même temps que je lui apparais, pénétrant dans le halo de lumière que la flamme de bougie projette sur le sol. Soudain, il m'est donné de la voir, celle qui obsède mes pensées depuis des décennies. Elle est la parfaite incarnation de l'image que je me suis faite d'elle adulte, tandis qu'elle n'était guère plus qu'une petite fille assise sur une balançoire. Sa beauté a tenu toutes ses promesses. Ce jour-là, elle s'amusait à la limite des sous-bois de son île natale, dans le parc de la demeure familiale des Thornton. C'était une belle journée de printemps, j'avais fait le déplacement jusqu'aux îles Vinalhaven dans le Maine, État représentant l'antithèse de San Francisco, capitale de mon royaume, dans le seul but de la voir, ma promise. Je désirais savoir comment ma petite princesse se portait... Je m'en souviens encore comme si c'était hier... La princesse, suspendue au-dessus du sol sur la balançoire accrochée à la branche d'un pin blanc, observait l'étendue d'eau face à elle. Mon regard se perdait dans la contemplation de la petite fille qui, du haut de ses six années reflétait déjà toute la noblesse de son héritage familial. Cette vision était splendide, digne d'un conte de fée, jusqu'à ce que je sois brusquement ramené à moi par un craquement tonitruant. La branche s'était brisée.

Toute la magie de ce moment paisible fut instantanément détruite. Mon idylle vola en éclats. Je vis ma jeune âme sœur innocente et sans défense tomber au sol, suivie de la grosse branche de pin blanc. Dans un instant, elle s'écroulerait sans aucun doute sur elle. Sans perdre un instant, je plongeai alors sur elle et la rattrapai juste avant qu'elle ne toucha le sol et fut broyée par le fracas de la branche. La pensée de ce qui lui serait arrivé si je n'avais pas été là pour la sauver m'est absolument insupportable, inimaginable. Certes, un tel accident n'aurait sans doute pas causé la mort d'une Sang-pur mais, étant donné son âge, il aurait très certainement causé des dommages irréparables et entamé sa beauté de façon irrémédiable.

Ce n'était qu'une fillette à ce moment-là, mais le regard qu'elle porta alors sur moi semblait bien plus mature que l'aspect de sa silhouette ne pouvait le laisser supposer. La jeune fille ne manifesta pas son émotion outre mesure, elle se contenta de m'adresser un simple sourire qui, à sa façon, je le devinais, témoignait sa reconnaissance à mon égard. Mais il en aurait fallu davantage pour m'aveugler, je le savais pertinemment : elle en profitait pour m'analyser en même temps. J'aurais pu laisser ainsi ses yeux d'argent se perdre indéfiniment dans les miens, si seulement je n'avais pas senti un changement dans l'air ; on s'agitait ; un bouleversement était sur le

point de se produire ; au loin, le reste de la famille et la garde royale s'activaient, ils seraient là dans quelques instants. Je déposai délicatement la princesse sur le sol puis, après une brève mais profonde révérence, je disparus dans les sous-bois de l'île et m'en retournai dans mon royaume, seul.

Ceci s'était déroulé juste un mois avant la mort des parents Thornton, les grands Prince et Princesse de l'Est. Aujourd'hui, alors que je la contemple, je peux voir se poser sur moi le même regard de la petite fille que je tenais dans mes bras, mais 10 ans après, c'est une femme qui me fait face. Elle a suffisamment d'assurance, désormais, pour me dévisager de haut en bas tandis qu'un petit sourire en coin se dessine sur mes lèvres. Avec douceur ma voix s'élève enfin dans la salle.

ERIN

Je suis à mon poste depuis plus de deux heures... Et il y a une heure que la princesse Jade s'en est allée. Je commence vraiment à m'impatisser, quand il arrive enfin.

Si je n'avais pas un nez si fin, je n'aurais perçu qu'un homme ressemblant à n'importe quel autre homme. Pas spécialement grand, il doit à peu près faire un mètre quatre-vingts, grand, mais pas géant pour un garçon. Faisant moi-même exactement un mètre soixante-treize, j'apprécie les hommes de la même taille que le prince.

Il vient de tourner au croisement de la rue, il marche sur le trottoir d'en face. D'un air faussement humain, il se rapproche de plus en plus de l'entrée du bâtiment où il vit avec la princesse, rétrécissant par la même occasion la distance entre lui et moi. Je me redresse un peu. Je suis toujours appuyée contre la camionnette, à l'abri de la lumière du lampadaire le plus proche, dissimulée dans l'ombre.

Il s'arrête brusquement et tourne son visage dans ma direction. Mon corps se tend alors que tous les muscles de mon être se crispent sous ce regard d'argent. Il m'a repérée, je ne sais comment, le vent porte mon odeur dans l'autre sens, et pourtant j'ai été la discrétion même, je n'ai fait aucun bruit, en plus du fait d'être bien camouflée ! Je sens presque ma poitrine se tordre d'angoisse sous la vision que m'offre le prince : un portrait sans émotions et froid. Je ne peux détacher mon regard, je plonge dans les profondeurs de l'homme face à moi. Je sais ce que j'y cherche. Je m'enfonce dans l'abysse de ses yeux d'argent jusqu'à y retrouver l'enfant qu'il a dû être un jour...

J'imagine qu'il ne voit aucun danger en moi, sinon je serais déjà morte. Ce n'est qu'alors que je réalise ma naïveté : je suis venue ici comme une fleur pour annoncer à un prince vampire, un Sang-pur, un tueur au visage d'ange, bien plus puissant que moi, une nouvelle qui risque de le plonger dans une colère folle. À côté de lui, je ne suis qu'une vampire transformée, une représentante de la sous-race, un cadavre que même la mort n'a pas voulu garder en son sein... Je n'ai aucune noblesse, à quoi songeais-je en venant ici ? À quoi ai-je bien pu m'attendre ? Qu'il me témoigne de la considération en m'écoutant tranquillement relater les informations dont je dispose ?

Je détache enfin mon regard du sien pour l'admirer de haut en bas ; même cheveux indisciplinés qu'un enfant, un corps musclé en finesse, une peau hâlée, un visage doux sur une mâchoire plutôt carrée. Il est

magnifique, comme tout vampire de naissance, me dirait-on... Tout de même, il est éblouissant quand on y regarde de plus près. Un dieu grec aux yeux brillants comme de l'argent !

Ma raison me crie de cesser tout de suite de me noyer dans cette contemplation. Je suis venue avec une mission. Pourtant, force est de constater à présent que j'ai un désir qui surpasse ce premier dessein. Je réalise vraiment pourquoi je suis venue, ce que je désire depuis des années. Je n'ai toujours eu qu'un seul objectif : attirer toute son attention sur ma personne afin que plus rien d'autre ne compte autant que moi à ses yeux. Je ne suis pas une gentille servante de la couronne, j'aimerais penser juste au bien de ma famille royale, au bien-être de ma princesse, mais la vérité c'est qu'en me comportant ainsi je me voilerais la face. Je suis une vampire, un être égoïste avec un instinct de possessivité totalement exacerbé.

Je reste bouche bée pendant un moment, qui me paraît interminable, sans rien faire, avant de reprendre l'usage de mon cerveau. Je réussis à montrer un minimum de confiance en moi et je commence à m'avancer vers lui, sortant de l'ombre et traversant la rue jusqu'à son trottoir. Il ne rompt pas cette approche et je continue de soutenir son regard. Monsieur le prince ne daigne toujours pas m'accorder une autre réaction que son silence.

Je m'arrête légèrement à plus de deux mètres de lui, par mesure de sécurité, on n'est jamais trop prudent. Je ne sais pas quelle pourrait être son attitude à mon égard... Tout en lenteur, avec le respect que je dois à mon prince, je m'incline devant lui, maintenant ainsi ma révérence sans trembler, attendant qu'il m'autorise à me redresser. Les mots qui sortent de ses lèvres ne sont pas ceux auxquels je m'attendais :

— Je t'ai déjà vue... À une autre époque.

Je relève un peu la tête pour pouvoir observer son expression. Je suis frappée par quelque chose de totalement inconnu. Merde, alors ! Comment se fait-il que je perde tous mes moyens avec ce vampire ? OK, c'est un Sang-pur mais jamais, au grand jamais, la princesse ou encore le prince de l'Ouest ne m'ont fait un tel effet. Mon sang bout, j'ai soif. J'essaie de me reprendre au mieux en cachant mon émotion. Je me redresse, reprenant mon fameux masque de la bonne garce de service. Croisant les bras sous ma poitrine, je le regarde en fronçant légèrement les sourcils. Au moment où je m'adresse à lui, il y a même ce ton d'arrogance habituelle dans ma voix.

— Il n'y a rien de surprenant à ce que vous vous rappeliez de moi, Votre Altesse. On me fait souvent cette réflexion. J'admets volontiers que je suis plutôt mémorable comme personnage.

Je suis folle de parler ainsi à un vampire de cette puissance ! Sans compter qu'il est mon prince et peut, d'un claquement de doigt, me réduire en cendres ! Je devrais tourner plus longtemps ma langue dans ma bouche avant de parler ! Je guette sa réaction, tous mes sens sont tendus à déceler le moindre de ses mouvements. Viens-je juste de signer mon arrêt de mort ? C'est possible. Voilà pourquoi je ne suis pas déçue de voir un sourire ironique accueillir mes paroles. Mon attention est attirée par un plissement au coin de ses lèvres, des lèvres follement appétissantes d'ailleurs... Ah ! Erin, arrête ça tout de suite ! Il faut à tout prix que je me rattrape, et vite. Le plus simple est encore de lui dévoiler la raison de ma venue ce soir. Les idées se bousculent, les mots se précipitent de ma bouche :

— Votre sœur, la Princesse, elle est en danger ! articulé-je.

Le visage face à moi se métamorphose cruellement en une expression dure. Je n'ai pas le temps d'esquisser le moindre mouvement de protection que je me retrouve vulgairement projetée sur le capot d'une voiture, une main enserre ma gorge tandis que le corps puissant du prince m'écrase le dos contre la tôle. Désorientée par la violence de l'impact à peine maîtrisé par mon agresseur, je sors les crocs, cligne des yeux pour reprendre mes esprits. Tout ce que je constate, c'est que j'ai à quelques centimètres de mon visage une image d'horreur, pleine de rage, de peur et... d'amour ? J'ai la chair de poule, le Prince Thornton est terrifiant... J'avais oublié à quel point un Sang-pur peut produire ce genre de réaction sur nous, vampires de rang moins élevé. Je n'ai jamais peur, ou rarement du moins, mais là, si quelqu'un a jamais eu peur un jour, c'est bien moi ! Je dois réagir, réfléchir vite et, autant que faire se peut, sauver ma peau !

— Je... Je ne lui ai rien fait ! Je n'y suis pour rien !

L'air passe mal au travers de ma gorge et ma voix en est affaiblie. Je ne dois pas le laisser me réduire en poussière juste parce que monsieur n'est pas content et a besoin d'un défouloir ! J'essaie de bouger. Je me débats un peu, essayant d'échapper à son emprise, mais c'est impossible, il est inébranlable. Je change donc de stratégie et ne faisant plus aucun geste, je plante mon regard dans le sien ; c'est entre nous deux que ça se joue ; mon havane contre son argent.

— Je suis venue vous prévenir qu'elle était partie rejoindre le Prince

de l'Ouest, je ne pouvais pas l'en empêcher, alors j'ai préféré vous le dire, mon prince !

Il semble analyser mes paroles pour savoir s'il doit me croire, peser le pour et le contre, et juger s'il doit – oui ou non – me faire la grâce de m'écouter plus longuement... Ou alors, hypothèse à ne pas négliger : céder à la panique, n'écouter que son angoisse et m'arracher la tête rien que pour le plaisir d'extérioriser ce trop-plein d'émotion. Je frémis à cette idée...

— Guide-moi jusqu'à elle, ordonne-t-il.

Ouf ! Mes pupilles se dilatent tandis que mes muscles se détendent à cette demande. Finalement, il n'est pas si excessif. J'ai cru un moment que sa réaction à mon annonce serait plus disproportionnée : le genre de réaction qui ne m'aurait même pas laissé le temps de dire *goodbye* aux jouissances de ce monde. Je retrouve mon sens de l'humour, c'est bon signe. Ou bien, c'est peut-être l'effet dégrisant de son étreinte contre le capot de cette voiture...

Je hoche la tête tout doucement, il se redresse, s'écartant de moi en passant une main dans ses cheveux avant de me fixer droit dans les yeux. À ce moment, une résolution obstinée se lit sur les traits de son visage. S'il y a bien quelqu'un d'assez fou, d'assez déterminé pour entrer à l'improviste dans un nid de vampires ennemis afin d'y récupérer une princesse désobéissante, je parierais sur cet homme !

— Conduis-moi à eux.

JADE

Je suis des yeux le traqueur qui se dirige vers la sortie de la salle. Je ne peux retenir un petit sourire amusé. Je suis ravie qu'il se soit fait réprimander, pour je ne sais quelle raison, et peu importe ; tout ce qui m'intéresse c'est d'avoir été là pour assister à son humiliation. Ma petite revanche personnelle après ce qu'il a infligé à Alexis. C'est le moins qu'il méritait, ce rustre !

J'attends de voir se refermer la grande porte, si majestueuse, comme tout ce que j'ai pu voir dans cette demeure... Je serre les poings pour me donner du courage, et me tourne bien face au trône. Je peux sentir sa présence bien qu'il soit encore dissimulé dans l'ombre d'une colonne de pierre, à quelques mètres. Il n'y a pas assez de distance entre ce coin sombre et moi, entre lui et moi, c'est trop proche de moi en l'occurrence pour que je supporte que ce soit l'endroit où se tient mon fameux, soi-disant, futur mari.

Je me sentirais peut-être plus à l'aise si j'étais moins sensible à tout ce pouvoir qui émane de lui, c'en est monstrueux ! Quel âge a-t-il, déjà ? Je n'en ai pas la moindre idée ! Je ne sais pas grand-chose, à part qu'il est vieux, très vieux, et donc très fort. Mince alors ! Je suis folle de m'être jetée toute seule dans la gueule du loup ! Si seulement j'avais été plus sage, j'aurais pu me cacher derrière Bryan, mais même lui ne pourrait pas faire grand-chose face à un être détenant une puissance pareille.

Il est trop tard pour les regrets, maintenant il faut que j'assume mon choix. J'inspire profondément alors que je le vois bouger à la périphérie de mon regard. Il se montre à la lumière. Je peux vraiment le voir dans tous les détails. Notre vue est bien meilleure que celle des humains. De nuit, elle est largement supérieure, mais un peu de lumière est la bienvenue : c'est-à-dire qu'alors tous les infimes détails de sa physionomie ne peuvent plus échapper à ma vue perçante. Je tourne mon visage vers lui avec une lenteur insolente. Ses lèvres s'entrouvrent, une voix qui me donne des frissons sort de cette bouche si appétissante. Je me force à ne montrer aucune expression sur mon visage. Malheureusement, la chair de poule qui s'empare de mon corps me trahit ; je m'étais attendue à un vampire conforme aux ragots qui se colportent sur le dos de ce fameux prince de l'Est, mais j'étais loin de pouvoir imaginer... ça !

Maintenant, je dois dire quelque chose, je ne peux pas rester muette en le regardant ainsi, ou je vais paraître stupide ! Déjà que la

différence d'âge n'est pas en ma faveur, il va penser que je suis une mijaurée. Et puis, assez gambergé ! À l'heure qu'il est, il doit lire en moi à livre ouvert. Il faut que je me reprenne et contrôle mes émotions. Je suis venue là dans l'intention de montrer à ce vampire que je n'appartiens à personne d'autre que moi, que la princesse que je suis ne craint pas de faire face à un autre Sang-pur. Malheureusement, je me sens actuellement incapable de faire ce pour quoi je suis venue, vêtue de cette pathétique robe de soie rouge qui moule mes formes en les dévoilant de façon un peu trop provocante. Cette tenue me met trop en valeur comparée à ce que j'ai l'habitude de porter. J'ai voulu faire sensation en chaussant aussi des talons, montrer que je ne suis pas une petite fille dont il peut disposer comme bon lui semble. Quelle enfant stupide je suis encore ! Je crois que c'est complètement raté, tout ce qu'il doit voir devant lui c'est une femme vulnérable, rien d'impressionnant ! Je suis certaine d'avoir foutu en l'air la première impression que je voulais donner... Je dois même carrément envoyer un message contraire à mes intentions, du genre : « Je suis une petite chose fragile, totalement perdue, je ne sais plus qui je suis, aide-moi », ou pire « Femme en manque qui a besoin d'être rassurée ». Génial. J'aurais dû réfléchir plus longtemps au lieu de me précipiter. Maintenant, me voilà déstabilisée, doutant de moi !

Il y a trop de pensées qui tournent dans ma tête ! Quand j'entends de nouveau sa voix, je réalise que je suis toujours en train de le regarder, à moitié perdue dans mes pensées. Je cligne plusieurs fois fortement des yeux, puis je relève brusquement la tête et tente de le regarder de haut avec ce qu'il me reste de fierté. Je n'ai jamais rien fait de plus dur dans ma vie jusque-là, devoir tenir tête à un vampire qui m'effraie, alors que cela ne m'est jamais arrivé auparavant, c'est vraiment une épreuve difficile ! En outre, passe encore si ce n'était que de la peur ; le problème, le véritable problème, c'est que je me sens irrésistiblement attirée par lui.

Son pouvoir de séduction est encore plus atrocement stupéfiant que sa simple puissance, que je peux ressentir psychiquement et deviner physiquement. J'ai l'impression que je vais suffoquer d'une seconde à l'autre sous cette atmosphère trop pleine d'énergie. Il pourrait m'écraser. Je me demande à quoi doit ressembler une démonstration de force de la part de ce prince... Cela doit être insurmontable. Il n'émet aucun mouvement, seules ses lèvres bougent, il s'adresse à moi calmement. Il ne s'approche pas de moi pour l'instant, sans doute pour ne pas risquer que je prenne ses gestes pour une agression, j'imagine.

— Princesse, petite princesse, tu n'as rien à craindre de moi, je ne te veux aucun mal, au contraire, je veux te protéger... Te souviens-tu

quand je t'ai sauvée alors que tu étais une petite fille ?

Sa voix, son parfum, sa bouche, son corps, tout est trop parfait, il est trop parfait ! Son regard croise le mien, je n'ose plus regarder ailleurs. Comment ai-je pu ne pas remarquer ce regard plus tôt ? Un œil vert et l'autre gris, ils sont captivants, effrayants, et pourtant ce regard produit un réconfort soudain sur mon corps, ce traître de corps se détend ! J'ai le mauvais sentiment que mon être reconnaît cet homme comme n'étant nullement une menace, non pas grâce à ses paroles, mais sous l'effet de ce regard, et je perds mes défenses...

Je ne me rends même pas compte que je hoche la tête, imperceptiblement, mais suffisamment pour que cela n'échappe pas au prince. Je le vois sourire d'une manière tendre... Tendre ? J'ouvre la bouche pour parler, je me ravise et fronce les sourcils, contrariée. Tout semble indiquer que mon cerveau ne fonctionne pas correctement en présence de cette personne, ce qui est terriblement frustrant. Je croise les bras sous ma poitrine, je me sens un peu trop exposée au feu de son regard, pour ne pas dire carrément nue face à lui. Je songe que j'aurais dû mettre l'un de mes jeans banals, un vieux sweater, je me serais sentie mieux dans mes baskets... Et dans ma peau.

Mais, oui, bien sûr ! Évidemment que je me souviens de ce jour-là ! Quand j'étais petite, durant une longue période après cet événement, j'ai parlé à toutes les personnes que j'ai croisées en disant qu'un prince ténébreux m'avait sauvée... J'aurais dû mourir ce jour-là, mais au moment où mon existence touchant à sa fin défilait devant les yeux de la petite fille que j'étais – et ce ne fut pas long – il est intervenu et m'a sauvée. J'étais dans ses bras, je n'avais pas peur, j'étais heureuse et rien de mal n'aurait pu m'arriver. Malheureusement, les choses étant ce qu'elles sont, et surtout, lui, étant ce qu'il est, il a fini par briser mon rêve de petite fille lorsque j'ai découvert que mon prince charmant, mon sauveur, était en vérité ce vampire auquel j'étais promise, ce monstre sanguinaire de Prince de l'Ouest.

— Alors, comme ça, je suis censée me lier avec un quasi-inconnu et passer le restant de ma vie à ses côtés, feignant d'être la gentille petite femme modèle, c'est ce que vous vous dites, n'est-ce pas, ô grand prince ? Parce que vous m'avez sauvé la vie une fois, vous pensez que vous pouvez en disposer comme bon vous semble à présent, et que mon devoir est de vous témoigner la marque de ma reconnaissance éternelle en acceptant votre main, obéissant à vos lubies, cédant au moindre de vos caprices ? D'ailleurs, ce mariage en est un, c'est une pure folie, vous le savez aussi bien que moi, mais *vous* êtes fou, tandis que moi je suis encore jeune, sauvage et mon esprit est sain.

D'ailleurs, qui me dit que vous n'avez pas savamment planifié tout cela depuis le début, comment saurais-je si ce n'est pas vous qui avez provoqué le craquement de la branche dans le but d'être mon sauveur ? Vous saviez très bien, alors, que la dette que je contracterais envers vous, ainsi que mes parents, vous laisserez tout le loisir à l'avenir de tirer parti de la situation.

Suis-je folle ? Quelle mouche me pique pour oser lui débiter un tel discours ? À peine ces mots volent-ils hors de ma bouche que je m'en mords déjà les lèvres ! Pour moins que cela, il pourrait choisir de m'ôter la vie qu'il a préservée une fois. Je fixe le sol en attendant sa réponse. Le moins que l'on puisse dire c'est que je n'en mène pas large. Je suis rentrée de façon « plutôt directe » dans le vif du sujet, on va dire. Qu'à cela ne tienne. J'imagine facilement que certaines personnes me regarderaient d'une façon horrifiée en voyant la gamine que je suis parler avec tant d'insolence à ce prince de l'Ouest, probablement futur époux, et vampire si puissant à côté de moi. Que voulez-vous ? Pour l'instant, je ne m'avoue pas vendue, il n'est pas mon prince, pour l'instant, et ce n'est pas parce que je suis une femme que je vais me conduire comme son esclave achetée au marché à bestiaux. Je ne me rabaisse devant personne, je suis *la* Princesse de l'Est ! Je ne crains personne, même pas ce Prince trop sûr de lui... Je dois résister.

Ma tête se relève, signe le temps n'est pas encore venu où mes hormones affolées prendront le pas sur mon raisonnement. Il faut que j'exploite les quelques bouts de cerveau qui me restent. Je décroise les bras de ma poitrine pour poser fermement mes mains sur ma taille et, me tenant droite, je le fixe d'un regard qui se veut imposant. Seulement, je percute un regard éblouissant, transperçant, et je peux aisément y discerner du désagrément, attisé par une étincelle de curiosité liée probablement à l'une de mes paroles et le zeste de défi qui accompagne ce petit jeu d'oeillades intransigeantes.

— Si je brise le pacte, dis-je, alors j'imagine que l'Ouest reprendra la guerre contre mon territoire... Et je présume que je n'aurai même pas d'yeux pour le voir, car je ne ressortirai pas d'ici vivante. Soit. Mais toi et toi seul m'arracheras la vie, à part bien sûr si tu décides finalement que ma petite personne ne mérite pas qu'on se salisse les mains pour elle, et dans ce cas je te préviens que je tuerai quiconque fera obstacle à mon chemin. Il n'y a qu'un autre Sang-pur qui puisse réellement être plus fort que moi. Oserais-tu me dire que j'ai tort ?

Je parle à présent d'une voix calme et si affirmée que je m'étonne moi-même. Je sais pertinemment que c'est la vampire noble en moi

qui s'exprime à cet instant – et non la jeune adolescente rêveuse. Voilà aussi la personne que je suis capable d'être. Depuis le début de mon adolescence, c'est comme si deux parties opposées de ma personne se battaient en permanence pour prendre le dessus sur mon caractère. Je crains parfois de perdre totalement mon insouciance face à la femme assoiffée de sang. Dès que je me retrouve dans des circonstances qui sollicitent mes instincts de créature, alors mon côté vampire ressort et montre les crocs. Il faut admettre que cela m'est bien utile ce soir. Mentalement, je serais même capable d'interpréter une petite danse de joie souhaitant la bienvenue à la vampire de Sang-pur puissante qui vit en moi. Je me sens de plus en plus en possession de mes moyens face à cet homme. J'ai à l'esprit que je ne me laisserai pas faire facilement, et l'idée que je ne suis que quantité négligeable face à lui a désormais de moins en moins de réalité à mes yeux.

Aussi, je ne me démonte pas tandis qu'il avance vers moi, le visage froid, inexpressif. Son regard sur moi – ce regard – ne disparaît pas, c'est plutôt qu'il se transforme, gardant la même expression qu'avant, sauf que désormais je peux ajouter à la liste déjà longue de ses attributs... du désir, oui, du désir, et un brin de culpabilité. Pourquoi ai-je l'impression de lire ses émotions si facilement à travers ses envoûtants yeux vairons ? Ce vampire cache-t-il des mystères si facilement identifiables, ou bien est-ce moi qui suis douée pour déchiffrer ses émotions ?

BRYAN

Il y a vraiment beaucoup de vampires dans le coin.

Je me retiens de commenter mon analyse de la situation en poussant un profond soupir d'agacement. La petite bimbo blonde ne m'a pas seulement indiqué le chemin jusqu'ici, elle continue de rester auprès de moi alors que nous nous trouvons tout près du repaire ennemi, et son visage montre une certaine résolution à affronter le danger. Dissimulés à l'ombre d'un bosquet, nous sommes arrivés par l'arrière de la maison, du côté de la forêt, afin de nous donner le temps d'observer les lieux et de nous imprégner de leur configuration, afin de concevoir un plan d'action grandeur nature...

Ne pas prendre cette précaution aurait été déraisonnable face une bâtisse d'une telle envergure, surtout quand on projette, comme nous, de la prendre d'assaut. De plus, cette demeure a l'air vraiment bien gardée, et encore, heureusement que la brise joue en notre faveur, sinon notre présence aurait déjà été détectée ; quantité de petits sbires afflueraient déjà de toutes parts dans la nuit, nous les aurions sur le dos, à mon avis, pour un bon petit moment, et c'est peu dire que je n'aime pas quand on me chatouille les oreilles et les nerfs de la sorte.

Il ne faisait aucun doute pour moi que pénétrer en ce lieu ne serait pas une partie de plaisir. Néanmoins, je ne pensais pas qu'un vampire tel que lui, ce cher prince de l'Ouest, aurait une garde aussi imposante ; après tout, je ne vois pas ce qu'il peut craindre. Mickaël Wilkerson est le vampire le plus puissant de tout le continent américain et, si jamais il prenait possession de notre territoire, de mon territoire, alors ce monstre deviendrait l'être le plus important sur terre, reléguant les autres Princes et Princesses à un statut de subalternes – ce qu'il ne se priverait d'ailleurs sans doute pas de mettre en pratique.

Je ne peux pas permettre qu'il accède au pouvoir absolu, je ne le peux tout simplement pas. Je porte en moi la gloire de la résistance de mes parents, qui lui ont tenu tête pendant toutes ces années, et ont eu la grande sagesse, l'immense bonté de chercher à apaiser les tensions avec lui en concluant ce pacte. Ils ont fait passer le bien de leur communauté avant leur intérêt propre, et celui de leur fille. Mais

jamais, jamais, moi vivant, ce monstre qui a fait assassiner mes parents, j'en suis sûr, ce traître, cet assoiffé de sang, ne régnera en maître sur le monde ! Il dit être fou d'amour de ma sœur, mais c'est lui qui a privé Jade de nos parents alors qu'elle était si jeune, c'est de sa faute si, depuis cet instant, je n'ai jamais plus goûté au bonheur de vivre libre comme le jeune Prince que je suis censé être. Ces dix dernières années n'ont été, par la faute de ce monstre cruel, que fuite, abandon, départ surveillance... Mais le pire, le pire, ce que je ne lui pardonnerai jamais, c'est de m'avoir contraint à détruire toutes les traces de cette vie passée et les corps de nos chers parents dans l'incendie qui devait faire croire à la disparition de la jeune Princesse, ma sœur. C'est pour elle que je l'ai fait, renonçant de ce fait à l'enquête et aux représailles qu'auraient nécessité l'odieux crime politique dont ont été victimes mes parents. Alors, ce soir, c'est moi qui passe à l'offensive. Je ne suis plus captif, ni fugitif. Fini d'être la souris, à moi de me glisser dans la peau du chat ! Ô traqueur, te voilà traqué à présent !

Je suis soudainement ramené à moi-même par un coup de coude dans les côtes, ce qui, par réflexe, m'oblige à une réaction de défense précipitée... et bruyante. Du moins, à l'ouïe suraiguë d'un vampire. Résultat, ce qui devait se produire se produit : je suis à cheval sur la vampirette, ma main plaquée sur sa gorge, quand trois jeunes créatures armées fondent sur nous. Je me détourne d'elle pour envisager le véritable danger qui arrive. Toutes mes forces psychiques se rassemblent alors et se concentrent en un seul point de mon esprit afin de les stopper dans leur élan, c'est-à-dire avant qu'ils ne parviennent jusqu'à nous, jugeant qu'un corps-à-corps causerait bien trop de dégâts et, après cela, on peut faire une croix définitive sur le plan « infiltration discrète ». L'effet est immédiat, les trois vampires se figent, sans bruit, à quelques mètres de nous. « C'est bien, dociles, commenté-je ironiquement ; ils n'ont fait aucun bruit, gentils chienchiens ; et maintenant, pas bouger ! ». Les trois silhouettes dressées dans la nuit ressemblent à des marionnettes aveugles, aux yeux vides, inexpressifs ; ils fixent l'obscurité de la forêt dans une parfaite immobilité.

Je ferme les yeux un instant puis, tout en gardant mon emprise sur l'esprit de ces vampires, je desserre mon étreinte autour de la gorge de la jeune femme sans pour autant changer la position de mon corps... La blonde, quant à elle, ne semble pas en être dérangée outre mesure, loin de là, mais au bout d'un moment je sens son regard qui alterne des vampires figés à moi, puis de nouveau aux trois vampires. Elle se demande ce que j'attends d'elle. Je rouvre les yeux et croise son regard, elle semble confuse, mais loin de moi l'idée de m'intéresser à

ce qu'elle peut bien penser en ce moment. Mes propres émotions sont suffisamment agitées comme ça, sans pouvoirs psychiques elles seraient pratiquement impossibles à décryptées ; alors savoir ce qui se passe dans le cerveau de cette demi-portion, une vampire qui plus est, cela a vraiment nul intérêt pour moi.

— Je te demande pardon. Mais ne refais plus ça, compris ? Que ça te serve de leçon. Où tu as-tu vu qu'on frappait de son prince dans les côtes, toi ? Bon. Assez perdu de temps, tu ne crois pas ? Nous devons agir maintenant. Sinon d'autres vampires vont se rendre compte que nous sommes là et ne nous laisseront même pas la possibilité d'accéder jusqu'à la villa... J'ai tendance à perdre rapidement de mon énergie, dis-je, quand je fais appel à mes dons psychiques.

Je rougis presque de honte à cet aveu à peine voilé de mon jeune âge. Mais qu'importe, après tout, puisque je suis son Prince. Un Sang-pur. Elle n'est qu'une fille de noble, une transformée, mon serviteur. Je me relève sans la regarder. Elle ne représente rien à mes yeux, ce n'est qu'un vampire de plus même si je devine à son odeur qu'elle a été mordue, ce qui doit certes composer une histoire bien intéressante à s'entendre raconter avant de s'endormir, mais, moi, c'est debout que j'ai besoin de faire face à ce prince de l'Ouest, et en pleine possession de mes moyens. Il n'y a plus instant à perdre.

Je me saisis du pieu qui est attaché à ma ceinture, puis une fois que la vampire s'est relevée à son tour je lui montre du doigt une fenêtre à l'étage. Sachant que je me ferai sans doute repérer avant d'y arriver, je décide de lui expliquer mon plan et surtout le rôle que j'ai conçu sur-mesure pour elle. Je la regarde un moment, puis les commissures de mes lèvres se plissent très légèrement, comme dans un sourire qui n'en est pas un, alors qu'elle me souhaite bonne chance, et nous nous séparons.

Ainsi, je me retrouve à compter jusqu'à trente avant de me lancer. Je me concentre sur les trois vampires pour leur faire oublier qu'ils m'ont vu et les faire aller à l'entrée en appelant le plus de renfort là-bas car un individu suspect y a été repéré. Une fois que la majeure partie des gardes a suivi l'information donnée et a déserté l'arrière de la maison, je sonde mentalement l'intérieur de la maison, toujours tapi dans l'ombre, près de cette porte-fenêtre. Un seul vampire occupe la pièce par laquelle j'ai choisi de m'infiltrer. Cependant, je dois me contenter encore de composer avec certaines approximations : je ne parviens pas à établir précisément le potentiel de force de ce vampire, tout se passe comme si ma vue mentale était brouillée.

Un simple mais efficace pieu à la main, je me décide donc à sortir des bosquets et traverse à une vitesse surhumaine le terrain découvert qui me sépare de la bâtisse. C'est un gracieux jardin à l'anglaise. Tiens, tiens, de l'autre côté on dirait que la diversion de mon acolyte féminine a rendu les gardes inattentifs à d'autres sources potentiels de danger... Mis à part deux petits jeunes zélés, des crétins serviles, dont je n'ai d'ailleurs aucun mal à modifier les pensées, aucune sentinelle ne semble m'avoir remarqué. Finalement, elle s'avère moins impressionnante qu'elle n'y paraît de l'extérieur, cette garde ! Une chose est sûre, elle serait inefficace en cas de véritable menace pour le Prince Mickaël...

Reste encore à se frayer un chemin jusqu'à lui à travers le dédale des pièces sombres. Toutes les lumières sont éteintes à l'intérieur. Toutefois, il en faudrait plus pour m'empêcher de déceler tout de suite la position de l'ennemi. Il est là, quiet, immobile, le vampire, il m'observe depuis sa nuit, derrière le rideau d'obscurité qui nous sépare. Je le fixe moi aussi, tout en refermant discrètement la porte-fenêtre derrière moi. Nous nous faisons face aux deux extrémités de la chambre, si tant est qu'un tel lieu mérite encore ce nom : pour tout mobilier, je perçois un lit au milieu, une commode dans un coin, un petit bureau inutile dans un autre, à part ça la pièce est vide. Autrement dit, il n'y a donc que nous, peu d'obstacles, la confrontation est inévitable. J'adopte ma position de combat pour un corps-à-corps, mais après tout, songé-je, j'ai encore largement suffisamment d'énergie pour l'attaquer par la pensée et l'écarter ainsi de mon chemin, pourquoi m'en priverais-je ? Mon esprit pénètre à peine dans le sien que j'ai l'impression de verser dans le néant, c'est comme plonger le doigt dans une matière gluante, molle et sans consistance ; je fronce les sourcils ne comprenant pas ce qui m'arrive, car autant dire que c'est la première fois que j'échoue dans cette approche.

C'est alors que je perçois un sourire vicieux et diabolique se dessiner sur les lèvres de mon adversaire, même sans les paroles qui suivent je devine qui est ce vampire. Le traqueur du Prince, en personne. Je reconnais maintenant son odeur que j'ai déjà sentie auparavant, près de nos différents lieux de vie. C'est lui qui m'oblige depuis toujours à emporter Jade et à la faire déménager régulièrement car il n'a de cesse de retrouver notre trace, où que nous allions. C'est un aigle, à l'œil vif, aux griffes acérées qui, en plus d'être un traqueur doué, est reconnu pour être le meilleur exécuteur des États-Unis. Voilà donc pourquoi il peut résister à mes pouvoirs psychiques.

— Jeune Prince, mon don ne se limite pas à un simple sixième sens,

dit-il, comme le pense la plupart des gens. Non ! Je vois que tu as encore tout à apprendre, c'est dommage que tu n'en aies plus le temps. Sache seulement, pour ne point mourir si bête, que ce don me permet aussi d'être insensible psychiquement. Voilà ce que tu aurais pu atteindre toi aussi, avec plus de sagesse. Je suis capable, si je le désire, de rendre mon esprit impénétrable à vous autres, Sang-purs, donc vous ne pouvez pas me contrôler ainsi, comme vous le faites avec vos vulgaires serviteurs, ou même lire dans mes pensées. Étrange, n'est-ce pas ? D'autres qualificatifs te viennent à l'esprit : « effrayant », « inquiétant »... « Mortel » ! Ah ! Ah ! Ah ! Petit prince, je n'ai aucune idée de la façon dont j'ai acquis ces pouvoirs, mais je ressens comme une folle envie de m'en servir face à toi. On va bien s'amuser tous les deux, tu verras ; maintenant, fais ta prière !

Je rêve. Il ricane et s'adresse à moi d'une manière encore inédite pour moi. Quelle insolence ! Et il ose faire comme si c'était moi le gamin ! Les transformés sont vraiment étonnants comme types de vampires, mais cela ne change rien au fait que je lui reste supérieur et qu'il doit se rappeler quelle est sa place : sous mon talon, vermine ! Pour le coup, il a éveillé ma flamme guerrière. Je vais le détruire, le briser, le déchirer, le tordre, à mains nues, et quand il ne restera de lui que des fragments et de la poussière, je les réunirai en tas afin qu'il observe de ses propres yeux qu'il n'est rien face à moi, quantité négligeable.

— Trêve de bavardage, arrogant perroquet. Que fais-tu ? Tu as déserté l'épaule de ton maître pour venir t'installer dans ce nid ? Eh bien, permets-moi de ne pas te féliciter, la déco laisse à désirer. Comme fée du logis, on a vu mieux !

Je laisse tomber mon arme sur le sol, mes crocs sortent de ma bouche, et je fonds sur lui de toutes mes forces. Il s'élance lui aussi vers moi et, en un seul et même éclat, nous nous percutons de plein fouet à peu près au centre de la pièce. Sur le coup, je dois avouer que je me serais attendu à moins de résistance de sa part. Il est bien plus fort que je ne le pensais et, tandis que je m'éloigne de lui, rappelé au sol par la force centrifuge sous la violence du choc, je songe que c'était pur leurre de ma part de croire le contraire, car il est bien plus âgé que moi. Un craquement de plancher effroyable souligne la chute de nos deux corps sur le sol. Sur pieds d'un seul bond, je reviens à la charge en un éclair. Je lui saute dessus, mon poing dressé est prêt à lui écraser la cervelle, mais il évite le coup et ma main brise le sol y faisant un énorme trou. Une ombre qui se rapproche très vite entre alors dans mon champ de vision, son pied fond sur moi, mais je me redresse à temps pour l'esquiver à mon tour.

Nous nous retrouvons nez-à-nez, pas même essoufflés, la rage est trop forte, elle a pris le contrôle de nous. Les monstres que nous sommes sortent de leurs gaines humaines et prennent possession de nos corps. Une pluie d'attaques s'ensuit, des salves de coups s'abattent, nous nous livrons un combat sans merci, telles deux bêtes sauvages, où l'instinct de survie et de mort s'exprime à chaque geste. Quelques instants plus tard, il ne fait déjà plus aucun doute que la confrontation est sans issue, car nous nous battons à forces égales, avec une rapidité similaire. Ce sera lui ou moi. Sa technique est supérieure à la mienne ; ainsi, même si je suis plus puissant que lui, il arrive le plus souvent à éviter mes coups et parvient comme un boxeur à se jouer de ma garde quand je m'élance pour attaquer. À présent, nous voilà tous deux à ce moment décisif où nous perdons haleine, dans un même état de fatigue et de blessure ; dès lors, c'est la conviction de chacun à l'emporter qui fera la différence. Le second souffle. Je le sais très bien et m'applique pour cette raison à ne lui montrer aucun signe de faiblesse. Œil pour œil, dent pour dent, nous nous rendons coup pour coup, machinalement, l'un après l'autre. « Hé ! lancé-je pour le déstabiliser, je suis sûr qu'un arbitre chevronné ne pourrait même pas nous départager aux points, qu'est-ce que t'en penses toi, hein ? », faisant allusion aux balafres, ecchymoses, écorchures, entailles ou morsures en tous genres dont l'image sur son corps reflète l'exact sentiment de douleur à l'intérieur du mien. Il n'y a peut-être que deux minutes que nous nous battons, j'ai perdu la notion du temps, mais elles me paraissent longues comme des jours et des jours entiers de ma vie. Malgré le trouble qui se creuse dans mon esprit, je m'applique à ne pas perdre pied, et c'est à ce moment-là – enfin ! – que mes efforts sont récompensés. Au moment où il semble avoir atteint ses limites, je sens un regain d'énergie naître en moi, je prends l'avantage car je cicatrise plus vite que lui, étant un Sang-pur.

Alors je le repousse brutalement en arrière, me dégageant ainsi de notre interminable étreinte acharnée, et retrouve l'espace, la lucidité, le dégagement nécessaire à mes mouvements. Je m'empare de ce qui me vient à portée de main, c'est-à-dire, en l'occurrence, la chaise du bureau. Au moment même où le traqueur s'apprête à m'attaquer de nouveau, j'écrase de toute ma force la chaise directement sur sa tête ; laquelle des deux se brise en mille morceaux et vole en éclat à travers la pièce, sur le coup, je ne le sais pas, mais une chose est sûre : j'emporte pour toujours avec moi l'image de son visage déformé par les traits de la surprise qui précède l'instant où il s'écroule sur le sol, à moitié inconscient.

J'emporte, oui, car il n'y a plus un seul instant à perdre. Le chemin est royalement ouvert, dès à présent, jusqu'à sa Majesté, Mickaël

Wilkerson. Il s'agit de s'y engouffrer. J'enjambe le corps de Wyatt pour quitter la pièce, je me retournerai plus tard sur ces moments, me dis-je au seuil de la porte, non sans jeter néanmoins un coup d'œil furtif par-dessus mon épaule pour m'assurer qu'il ne me suit pas. Je dois à tout prix retrouver ma sœur. Quelques vampires tentent de me faire obstacle, mais rien ne barrera plus désormais ma route jusqu'à Jade. Je me précipite sur eux, leur nuque se brise dans un craquement qui apporte satisfaction à mes oreilles ; je poursuis mon avancée. Ma vitesse de déplacement vampirique facilite grandement les choses à travers ce dédale de couloirs et de chambres vides. Soudain, je m'arrête en pleine course. Cette bâtisse moderne peut bien se vanter d'être à la pointe de la technologie niveau isolation sonore, elle ne peut rien contre mon odorat super puissant. Mes narines captent des fragrances suaves du parfum de ma petite sœur, je n'ai plus qu'à suivre ce que me disent mon cœur et mon nez pour remonter la piste jusqu'à elle.

Elle est là, derrière cette massive porte de bois.

MICKAËL

Je m'avance vers elle doucement, l'attrance que je ressens pour elle est un supplice délicieux. J'aimerais tant me laisser aller et me jeter aux pieds de cette fille, que dis-je, de cette femme. Je la supplierais d'accepter mon amour. J'ai tant envie de lui dévoiler ce qui pèse dans ma poitrine, de lui expliquer que je l'attends depuis si longtemps, de lui promettre que je serais incapable de lui faire consciemment le moindre mal et que, si malgré tout elle ne veut pas de moi, alors je préfère m'arracher le cœur dès maintenant sous ses yeux et le lui offrir en guise de sacrifice pour mon amour absolu, plutôt que de passer encore une seconde loin d'elle. Malheureusement, il me faut garder à l'esprit que cette femme que je désire du fond de mon âme est d'abord la princesse du territoire ennemi. Elle est censée m'appartenir diplomatiquement, par suite du pacte que j'ai conclu avec ses parents, mais ce n'est pas elle qui a choisi de me donner sa main.

Ma future femme est jeune, surtout pour une vampire, de plus je ne sais ce qui se passe dans sa tête... Elle me montre des signes d'instabilité, là, dans la façon dont elle se tient face à moi, comme si une bataille faisait rage à l'intérieur d'elle, comme si la vérité qui est en elle luttait pour éclater entre deux penchants contradictoires de sa personne. Quel message vient-elle porter ? Car elle n'est pas venue là sans raison, elle a une voix à faire entendre et, à voir sa tête, on devine aisément qu'elle luttera de toutes ses forces pour garder son statut de femme libre. J'aurais l'air d'un idiot, là maintenant, si je lui disais que le choix de son partenaire pour l'éternité est important... Encore plus chez les êtres de notre race où le mot éternité prend vraiment tout son sens. Je voudrais pourtant la conseiller et, en me montrant prévenant à son égard, la rassurer, lui montrer que je ne veux que son bonheur – qui est à mes côtés, comme elle finira bien par s'en rendre compte.

Tout comme *Elle*, auparavant, je suis convaincu que, bien qu'elle soit une princesse censée tenir son rôle en assumant ses responsabilités, au tréfonds de son être règne une âme qui refusera toujours de se soumettre. Et cette âme insoumise est celle qui est unie à la mienne. Ma belle Princesse est loin d'être une jeune fille rangée, cela fait partie de son charme. Je dois donc la dompter, la flatter, la charmer, je l'attacherai aussi s'il le faut ; d'une façon ou d'une autre, elle tombera dans mes bras, puisqu'elle est mienne. C'est sans doute une des raisons pour laquelle je suis tombé fou amoureux d'*Elle* il y a longtemps, dans une autre vie...

Pour autant, la réincarnation d'une âme dans un corps étranger présente ceci de curieux : malgré des points communs flagrants entre Jade et mon amour perdu, telle cette inimitable beauté, ou encore ce caractère de feu, force est d'admettre que chacune de leur personnalité demande à être abordée comme si elles étaient deux personnes entièrement différentes. Elles n'ont aucune conscience l'une de l'autre – évidemment, non ! Suis-je bête ? Comment cela se pourrait-il ? Des siècles les séparent ! Jade *lui* ressemble mais elle est loin de pouvoir être réduite à un simple double d'*Elle*. Or, voilà de quoi me réjouir ! Car cela signifie que j'aurai le privilège d'observer chez cette jeune fille en pleine possession de ses moyens, authentiquement elle-même, la même imposante Majesté, l'inimitable grâce que possédait celle qui, autrefois, vivait, bougeait, respirait à mes côtés, faisant danser un peu partout autour de moi les flammes de son tempérament sulfureux sous mes yeux !

La jeune femme qui est devant moi est mon âme sœur. Nous sommes faits pour être ensemble, nous sommes tous deux attirés l'un vers l'autre tels des aimants. Oui, je le ressens au fond de mon cœur. Tout mon être le ressent et je sais aussi par mes pouvoirs que pour elle c'est exactement la même chose, même si pour l'instant elle renie encore ses émotions... Actuellement, cette jeune princesse doit passer par beaucoup de sentiments forts et contradictoires, ce qui doit être complètement déstabilisant, c'est pour cela que je ne peux pas ajouter à ses tourments en lui livrant le récit de mes passions... Pas encore, pas ce soir. Cela attendra. Sinon, je risque de l'effrayer définitivement. Si c'est moi qui lui annonce que notre destin est écrit d'avance alors cela aura pour effet de la faire se retourner contre la voix du tyran qui lui dicte son sort, quoique je n'en sois moi-même pas davantage responsable qu'elle, un souffle de révolte la parcourra et alors j'aurai anéanti toutes mes chances d'être à nouveau heureux.

Il faut que ce soit Jade qui veuille vivre auprès de moi, il faut que je l'amène à cette décision, et elle y consentira si elle prend conscience de l'amour qu'elle me porte... J'en suis certain. Je dois lui laisser faire ce cheminement. Je dois être patient. Je sais que la voie qu'elle empruntera la mènera jusqu'à moi car telle est notre destinée.

Je souris à ces douces pensées, et alors que je ne lâche toujours pas son regard ardent je m'arrête à un pas d'elle et penche un peu la tête sur le côté tout en la contemplant. Il y a tant de chose à dire et pourtant tout ce que je peux lui dire maintenant se résume en une simple phrase :

— Tu as tort, il me semble t'avoir déjà dit que tu n'as rien à

craindre de moi... Essaye au moins de me croire, accorde-moi une chance, petite Jade, et sois patiente avec moi, je t'en prie.

La porte principale s'ouvre brusquement sur mes derniers mots pour laisser place à la seule personne que j'aurais pu penser capable d'oser venir jusqu'ici pour la récupérer. Le Prince de l'Est en personne, le grand frère de l'élue de mon cœur, Bryan Thornton vient d'entrer dans la pièce. Je détourne le regard des sublimes yeux argent de ma princesse, dans lesquels je pourrais me perdre, pour affronter l'intrus qui me fusille avec ses iris identiques, et pourtant si dures, si cruelles...

Nous nous foudroyons du regard durant des secondes, voire peut-être même des minutes entières durant lesquelles les images défilent à tout éclair dans nos yeux, je lis dans les siens l'affrontement avec Wyatt, le détournement de la garde, avant qu'enfin un éclat de voix – la mienne – brise le silence. Je plisse les yeux et relève un peu la tête avant de m'adresser à ce morveux de Prince de l'Est :

— Bryan Thornton, si je ne me trompe pas ? Mais comment se tromper, vu que vous ressemblez comme deux gouttes d'eau à ma future reine ici présente !

Je ne peux réprimer un léger sourire en coin en voyant la réaction du frère de Jade. Très vite, j'assiste aux efforts intenses que celui-ci effectue pour se retenir de me sauter à la gorge, en serrant ses poings et avec la mâchoire qui se crispe, ce qui me donne envie de rire. Je suis largement supérieur à ce jeune Sang-pur. Je le regarde avec mépris en secouant la tête avant de me tourner de nouveau face au seul être important à mes yeux. Face à elle, mon attitude n'est pas la même, je ne peux que la considérer avec déférence, comme une déesse. Des siècles et des siècles que j'avais perdu espoir mais depuis qu'elle est venue au monde j'ai de nouveau une véritable raison de vivre.

Voilà, que je me trouve encore à la contempler en me perdant dans mes songes. Je lève la main vers le visage de Jade qui se tient à un bras de moi. Je désire tant caresser sa joue, juste la toucher, et enfin m'assurer que sa présence est à portée de ma main. Je peux d'ores et déjà sentir la chaleur de sa peau. Encore deux, trois centimètres et j'atteindrai cette personne si précieuse à mes yeux.

Malheureusement, je suis appréhendé dans mon mouvement, alors que je touche au but. Tout ce temps à errer seul dans le noir, et maintenant que je vois la lumière au bout du tunnel, je veux la saisir,

la garder tout contre moi. Plus rien ne peut faire obstacle à mon chemin. Sans même lâcher le regard de la princesse, j'envoie négligemment voler son frère à l'autre bout de la pièce. Un simple mouvement du bras et le prince de l'Est du territoire américain se retrouve projeté au coin comme l'enfant qu'il est depuis la mort de ses parents, les véritables Rois et Reines.

Le visage de la jeune femme devant moi n'a pas changé. Je ne vois aucune réaction, et c'est ainsi que je ne sens pas venir la gifle qui me frappe de plein fouet. J'écarter les yeux. J'ai du mal à réaliser tant je suis surpris. Je pose ma main sur ma joue, la caressant, on dirait que j'avais oublié qu'une bonne claque de femme peut faire aussi mal, surtout avec la puissance échue à une vampire de son rang. Je regarde dans le vide tout en reprenant mes esprits. Je souris avec arrogance quand je me redresse pour faire face à ma petite princesse.

— Énervée ?

— Extrêmement.

À son expression, je veux bien la croire sur parole. C'est une femme furieuse que j'ai maintenant sous les yeux. Pourtant, dans cette rage, je ressens presque autant de passion que de colère... Le fils Thornton interrompt encore une fois un moment électrique. La tension si présente il y a quelques instants disparaît subitement, pour laisser place à un froid glacial. Entre ma bien-aimée et moi-même se trouve son frère de nouveau. Une véritable armoire à glace est dressée devant mon nez.

— J'ai conscience que le pacte promet une union entre ma sœur et vous, mais cela ne fera pas de vous un roi. Je reste le premier héritier de la couronne sur notre territoire. Ainsi, même après une union entre la princesse et vous, je resterai le Prince de l'Est et vous, Wilkerson, celui de l'Ouest. Le pacte promet juste la main de la première princesse de sang contre l'arrêt de la guerre contre l'Est. Nos territoires seront ainsi alliés... Mais toujours distincts.

Je l'écoute déblatérer. Je croise les bras sur mon torse et inspire théâtralement en plissant les yeux. Inutile pour moi de répondre pour l'instant, j'attends mon tour ; il viendra.

— J'étais présent le jour où vous êtes venu en territoire ennemi solliciter une audience auprès de mes parents. J'ai assisté dans l'ombre, à la dérobee, au moment où vous vous êtes mis à genoux devant ma mère, seul et désarmé. Tant de risques pour demander la

main de ma sœur qui venait tout juste de naître. C'était pure folie, je l'ai bien vu, mais d'autres que moi ont appelé cela un coup de maître, car le chaos dans lequel notre société vampirique plongeait irrémédiablement a alors pris fin et la guerre a cessé. À cette époque vous étiez à deux doigts de saisir le plein pouvoir sur notre territoire... Vous avez promis de laisser tomber votre projet d'asservir l'Est à l'Ouest contre la promesse qu'à sa majorité la première fille Thornton vous serait offerte...

Il commence à être ennuyant. Je suis censé savoir tout cela, non ? J'y étais ! Ma main se lève, comme celle d'un juge, pour montrer mon intention de mettre fin au temps de parole qui lui est imparti s'il continue à s'éterniser de la sorte. Il n'aurait pas pu trouver mieux que ce baratin qui a le don de m'énervier s'il avait voulu gâcher les retrouvailles entre la Princesse Jade et moi. Ce sale gosse de fils Thornton est limite stupide. En outre, il est arrogant, prétentieux. Il ignore le pourquoi du comment des événements, mais cela ne l'empêche pas de me faire la morale. Je passe une main dans mes cheveux en broussaille en prenant la parole pour mettre fin à son effusion de phrases.

— Je n'ai pas oublié tout cela. Thornton, vous n'étiez qu'un gamin incrédule. Vos parents, eux, avaient toutes les cartes en main pour mesurer la complexité de la situation et, plutôt que de me juger, ce sont dans ces uniques circonstances qu'ils ont pris la décision de sceller le pacte, comprenant la main de leur fille, avec leur pire ennemi... Jade est plus qu'une princesse à mes yeux, elle est ma reine. Tu ne peux pas comprendre. Ta sœur, quant à elle ne pourra faire autrement que de réaliser le sens de mes paroles. Elle deviendra qui elle est déjà.

Je regarde la vampire en question par-dessus l'épaule du Prince. Mon regard croisé dans le sien, je sens mon cœur se serrer dans ma poitrine. Elle ressent notre lien, même si elle ne le comprend pas encore. Nous sommes des âmes sœurs, tout comme l'étaient les anciens Prince et Princesse de l'Est. Le jour où je suis venu supplier que l'on me permette à moi, un monstre, de prendre soin de l'enfant nouveau-né de la famille royale de l'Est, contre qui je menais la guerre, ils l'ont tout de suite compris eux aussi.

Les parents de la princesse Jade ont accepté ma demande, avec ma promesse de laisser leur peuple en paix. Ils avaient toutes les raisons de refuser ma demande et de m'empêcher de mettre la main sur leur fille. Ils savaient déjà qu'il suffirait que je la touche pour que son âme me reconnaisse comme étant le seul et unique à qui elle appartient.

J'ai été appelé vers elle dès sa venue au monde. J'ai senti au fond de moi, que mon âme sœur que j'ai tant aimée, s'était réincarnée. La naissance de cette enfant était un événement trop gros pour que je ne me doute pas qu'il s'agissait d'elle.

La princesse doit accepter l'attrance qu'elle ressent pour moi... Être des âmes sœurs est une malédiction : malheureusement, si le destin est forcé, son âme peut se briser. Je dois laisser les choses se faire à leur rythme. La magie du lien qui unit deux âmes de cette manière est très ancienne et puissante. L'amour est au cœur de la solution, ou du problème, selon le point de vue. Le principe des âmes sœurs n'est pas compliqué, enfin si, mais épargnons les détails :

Deux personnes se trouvent, elles sont irrésistiblement attirées l'une vers l'autre. Elles s'aiment d'un amour bien plus fort que tout ce qui peut être décrit. Elles deviennent inséparables, elles sont en fusion, elles ne font plus qu'un et au sommet de la magie de leur lien elles peuvent communiquer par la pensée. Leur amour devient bien plus puissant que n'importe quel autre car, alors, ils prennent conscience qu'ils se trouvent être des âmes sœurs. Et si deux âmes sœurs se sont trouvées mais ne s'unissent pas... Dans ce cas, que je ne préfère même pas envisager, alors les deux meurent. C'est la mort véritable : les deux âmes ne peuvent plus se réincarner.

À partir du moment où deux âmes sœurs se touchent physiquement, elles ont une certaine limite de temps pour s'unir. Cela ne fonctionne qu'à partir du moment où les deux personnes concernées sont des adultes. Ainsi, la malédiction ne prend cours qu'à partir de l'âge de 17 ans... Personne n'a jamais pu expliquer pourquoi ni comment cela fonctionne réellement. À travers les siècles et même les millénaires, petit à petit, cette légende vivante a été écrite et transmise aux générations futures. J'allais oublier le plus important : Ce lien magique n'est connu que sur des sujets non-humains. Il est donc peu commun de croiser un couple d'âmes sœurs, vu que les communautés d'êtres surnaturels sont peu importantes de nos jours.

J'ai attendu que ma princesse soit suffisamment grande et forte pour supporter le poids d'une telle information. Depuis sa naissance je me suis contenté, tel le jour de l'accident de balançoire, d'écarter les obstacles sur sa route car je savais que moins celle-ci serait sinueuse, plus elle pourrait suivre son cheminement naturel, la voie droite qui a été conçue pour elle, plus certain, plus proche, serait le jour de notre union. Je souris doucement avec une tendre tristesse, puis je secoue la tête et m'éloigne d'eux. Je me dirige vers le fauteuil imposant faisant office de trône. Après tout, c'est ma place. Elle y viendra, me dis-je,

comme elle finira par me rejoindre, tandis que son frère ne peut avoir d'emprise sur un siège qu'il ne convoite pas, s'il est aussi pacifiste que ses parents. Faisant choir toute mon autorité sur ce trône, je souris donc en coin et montre la porte de la main.

— Je pense que cela suffit pour la soirée, assez d'émotions. Thornton, vous devriez raccompagner votre jeune sœur à votre domicile. Je sais qu'une lourde journée l'attend demain. Nous nous reverrons bien assez tôt.

Je regarde sans trop y prêter attention son frère la prendre fermement par le bras et l'entraîner vers la porte. J'observe la Princesse. Elle a la tête baissée. Je ne peux voir ses yeux mais elle a entendu beaucoup de confessions ce soir. Elle se laisse traîner par son frère, désespérée. La pauvre enfant doit être un peu perdue... Juste avant de franchir la porte, le Prince de L'Est se tourne vers moi.

Avec une autorité qui me surprend, il me somme de ne plus approcher sa sœur avant ses dix-sept ans. La vie est ironique. Juste un chiffre et pourtant qui sait combien de temps il me restera après cette date. Je relève un peu la tête, et le fixe froidement avant de poser mon regard sur la jeune Princesse. Dans un peu plus d'un mois elle aura l'âge requis.

— Dix-sept années... Si peu, et pourtant tellement de temps pour se languir. Tu sais où me trouver, chère Jade.

La porte se referme dans un claquement assourdissant sur son prénom.

ERIN

Je regarde ma montre pour la énième fois. Ne pas savoir ce qui a pu se passer est vraiment angoissant. J'espère qu'il n'est rien arrivé de grave au Prince et à la Princesse Thornton. Je m'inquiète pour eux. Je suis devant l'appartement qu'ils habitent, je ne pensais pas que le « sauvetage » de la princesse Jade prendrait tout ce temps. Les bras croisés sous ma poitrine, adossée à un réverbère, j'attends nerveusement. Quelques instants plus tard, mon attente est comblée. Au bout de la rue deux silhouettes apparaissent et, avec elles, le bruit de leur conversation me parvient.

— Comment ça « juste la main de ma sœur » ? M'offrir à ce type que je ne connais pas et qui est notre ennemi ne représente pour toi rien d'autre qu'un « juste » ? Juste, juste ! Juste moi qui dois m'unir à un inconnu, qui est de plus notre ennemi historique, l'ennemi de longue date de nos parents ! Mais c'est toi qui es injuste ! C'est vous tous qui êtes cruels ! Avoir décidé ainsi de mon sort depuis ma naissance, sans aucun scrupule, c'est abominable ! Que suis-je, moi, un bout de viande, un morceau de gras que l'on vend en échange... En échange...

— Calme-toi ! Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire ! Bien évidemment que ce qui t'arrive compte beaucoup à mes yeux. Mais que puis-je faire ?

— Alors, si cela compte beaucoup pour toi, pourquoi avoir utilisé ce mot ? C'est la foutue main de ta sœur que ce pacte promet, et je trouve cela déjà énorme ! Merde alors ! Comment oses-tu, Bryan ? Ça se voit que ce n'est pas toi qu'on a promis en mariage !

D'après ce que j'entends, Jade est en train de piquer une crise contre son frère, et pas qu'un peu. C'est une façon comme une autre de faire redescendre la pression, mais tout de même, elle ne devrait pas s'en prendre à son frère. Ce n'est pas de sa faute à lui si ce démon a resurgi si soudainement. Le Prince et la jeune Princesse ne sont que des victimes d'une promesse faite par leurs parents. Je souris tristement en les regardant, alors qu'ils arrivent à mon niveau.

— Je vais me coucher, déclare Jade d'un air bougon.

Jade passe devant moi sans même me regarder et rentre dans l'immeuble tandis que son frère s'arrête à ma hauteur. Je l'entends soupirer et je l'observe, il a l'air exténué. Ce soir il a dû user de beaucoup d'énergie. Il passe une main dans ses cheveux et regarde le

ciel. Il sourit amusé alors qu'il tourne son visage vers le mien avant de lâcher un petit rire vraiment craquant.

— Je crois qu'elle est légèrement de mauvaise humeur.

Il est magnifique, j'ai l'impression d'avoir un ange devant moi, un véritable mâle mais avec quelque chose d'enfantin. Je ne peux que lui rendre son sourire. Les Sang-pur sont vraiment fascinants. On dit qu'ils sont très attirants et je ne peux le nier. Leur supériorité n'est pas une blague. Quand je pense que j'en doutais encore il y a peu, mais ce vampire et même sa sœur m'ont séduite sans même le vouloir. Je suis totalement sous le charme. Je ferais n'importe quoi pour eux, maintenant je le sais. Parmi tous les pouvoirs qu'ils possèdent, le plus puissant doit être le charisme. Tous les autres vampires sont aux pieds des Sang-purs, et désirent atrocement leur sang paradisiaque, bien évidemment...

— Bon, alors, dis-moi, reprend-il, comment as-tu fait pour détourner l'attention d'autant de gardes ?

Il me sort de ma rêverie. Je hausse les épaules et reprends mon assurance. J'affiche un petit sourire amusé et passe une main dans ma tignasse blonde.

— Oh, j'ai usé d'une technique vieille comme le monde... Déconcentrer quelques gardes de leur tâche ennuyeuse n'est pas si compliqué, tu sais, quand on a un physique aussi attrayant que le mien, dis-je tout en lui faisant un clin d'œil. J'ai fait une proposition aguichante à ces pervers.

— C'était cela ta technique de diversion ? Je n'y aurais jamais pensé... Mais l'essentiel c'est que cela ait fonctionné ! Euh, attends, une minute... Au final, qu'as-tu fait ?

— Je leur ai juste fait du charme le temps que tu rentres à l'intérieur, puis j'ai pris la poudre d'escampette. Je n'offre pas mon corps à des larbins de service ! Hé, toi, pour qui me prends-tu ? Euh, je vous prie de pardonner mon langage, Votre Altesse ! Je me suis quelque peu laissée aller...

Je baisse les yeux, le poing sur le cœur, je m'incline tout en me taisant. Je n'entends rien pendant un moment. Je me demande ce que le prince doit penser de moi. C'est pathétique la façon familière que j'ai de lui parler, alors que je ne suis rien face à ce Prince de Sang-pur. Lui aussi me parle d'une façon bien peu officielle, j'ai presque le sentiment qu'il me considère sur un pied d'égalité, mais ce sont

sûrement mes fantasmes qui veulent se faire passer pour la réalité. J'attends une quelconque réprimande, mais rien n'arrive. Je le sens qui bouge et change de place, alors je relève la tête et le regarde. Il sourit et semble penser à autre chose, tandis qu'il se laisse tomber sur un banc en bois à quelques pas de moi.

— Je n'étais qu'un enfant et pourtant j'étais déjà persuadé que mes parents avaient vendu ma sœur. Offrir son nourrisson en mariage et ensuite dire qu'on l'aime, c'est vraiment n'importe quoi. Encore aujourd'hui, je ne comprends pas pourquoi mes parents ont fait une telle chose...

Le Prince Thornton se confie à moi ? J'hallucine, c'est inimaginable. On dit pourtant que les Sang-purs sont de véritables cœurs de pierre face aux autres créatures. La plupart se savent supérieurs et agissent comme si les autres vampires, ou humains au passage, n'étaient que des serviteurs insignifiants... La princesse m'a déjà étonnée en sympathisant avec Alexis. Maintenant c'est au tour du Prince de me surprendre. Le voilà qui se met à me parler de sa vie personnelle comme si de rien n'était. Une confession profonde sur son enfance. C'est un gage de confiance et de grand respect que de se voir invitée à entrer dans l'intimité d'une personne, d'autant plus qu'il s'agit de l'héritier de la famille de vampires la plus pure du territoire.

Je me dirige vers le banc et m'assieds à côté de lui, feignant d'être pleine d'aplomb. Je suis prête à écouter tout ce qu'il a besoin de dire. Mon créateur m'avait confié un jour avant de mourir qu'être un Sang-pur ne représentait pas que des avantages, contrairement à ce que pensent tous les autres êtres – des jaloux qui s'ignorent plus ou moins. Fatalement, un individu possédant une très grande puissance et traversant les siècles sans vieillir se retrouve très souvent seul. La solitude peut être la grande, la plus impitoyable des souffrances quand elle s'acharne sur votre sort, quand elle vous poursuit où que vous alliez. C'est une malédiction. La malédiction des immortels. Le Prince a perdu ses parents alors qu'il n'était qu'un adolescent. Il a dû faire face à d'immenses responsabilités, en plus de protéger sa sœur. Cette dernière était sa charge, son fardeau, autant qu'elle était une source de bonheur ou de distraction quotidienne ; je réalise donc pour la première fois à quel point il a dû souvent se sentir seul...

— Vos parents ont sans doute fait ce qu'ils estimaient juste, présumé-je.

— Oui, c'est ce que je m'efforce de me répéter tous les jours, mais c'est leur fille qu'ils ont promise à leur ennemi !

— Prince, sauf votre respect, je me permets de vous faire part de mon avis personnel. J'ai rencontré vos parents, je pense pouvoir dire sans me tromper qu'ils avaient un grand cœur, ils n'auraient pas accepté ce pacte sans une bonne raison.

— Ils ont protégé leur territoire de cette façon. Certes, c'est grâce au pacte que la trêve entre l'Est et l'Ouest a vu le jour, mais tout de même, c'est leur enfant, le sang de leur sang que mes parents ont offert comme présent à ce vampire. Je n'arrive pas à m'y faire... Et maintenant les propos de cet insolent Prince de l'Ouest m'ont embrouillé les idées.

Je suis trop abasourdie pour réagir comme j'aurais dû le faire face aux paroles du prince. J'aurais dû lui dire qu'il ne faut jamais montrer ses faiblesses, car c'est bel et bien ce que le fils Thornton, mon Prince, fait devant moi en cet instant. Moi... qui ne suis qu'une transformée, une mordue, ce qu'il y a quasiment de plus bas dans l'échelle de la société vampire. Je ne mérite pas une telle confession. Je ne suis pas digne du Prince et pourtant je ne peux que l'écouter avec un intérêt sincère et croissant. J'incline un peu la tête sur le côté en signe d'incompréhension et souhaitant qu'il m'en dise plus. Je me sens déjà au fond de moi comme sur un petit nuage car, après tout, il est le seul apte à déterminer si je suis digne de ses secrets et de choisir s'il veut pousser la conversation plus loin, ou pas. Penser le contraire, ce serait faire du tort à sa toute-puissance, blasphémer mon amour pour lui.

— Il a prétendu que j'étais un ignorant, que mes parents avaient accepté sa demande car, eux, savaient pourquoi il tenait tant à avoir ma sœur...

La fin de sa phrase se perd presque dans un soupir contrit et frustré, tandis qu'il joint les mains et se renferme dans son mutisme. On dirait que le temps de la confession est fini. Et pourtant, doucement, il redresse la tête et semble se parler à lui-même. Je peux entendre l'agacement dans sa voix.

— Pour qui se prend-il ce prince de l'Ouest ?! Et ce qu'il a dit ne rime à rien ! Il m'énerve et sa puissance est tellement grande... Quelque chose m'échappe et je dois mettre le doigt dessus !

Mon magnifique Prince à l'air d'être une personne du genre plutôt grognon. Je me surprends à sourire, je trouve que ce trait de caractère est mignon. En général je n'aime pas les êtres qui se plaignent, surtout les vampires du fait de leur foutu complexe de supériorité vis-à-vis des femmes. Je n'ai jamais eu tendance à être une compagne ou amante

dominée. Voilà pourquoi ma relation avec les mâles de mon espèce est assez chaotique...

Je devrais être furieuse de réaliser que je ne lui trouve quasiment aucun défaut, enfin si, mais chez lui ces défauts me font sourire de tendresse.

Il redresse la tête et je peux lire la conviction dans son regard. C'est le genre de personne qu'on ne peut pas arrêter une fois que sa décision est prise. Je suis sûre que si je me regardais dans une glace maintenant, je verrais sur mon visage le sourire idiot de la fille amourachée. Mon regard posé sur lui est tout ce que je peux faire de plus tendre. Je me retiens de grogner contre moi-même, à l'encontre de ce comportement que je trouve trop chaleureux, et qui n'est pas du tout mon habitude.

Il se lève, on dirait que plus rien n'existe autour de lui. J'imagine qu'il met déjà au point un plan d'action... Je me lève à mon tour du banc et lui adresse une petite révérence pour lui faire comprendre que je vais me retirer. Je me tourne et commence à m'éloigner mais je suis retenue. Le Prince vient de m'attraper le bras. Je tourne la tête vers lui.

— Je n'aurais pas dû te faire perdre ton temps avec nos affaires. Tu as été d'une grande aide ce soir et je réalise que je ne connais toujours pas ton prénom.

— Erin, je me nomme Erin, votre Altesse, et je suis pour toujours votre dévoué sujet.

Et tout en lui disant cela avec un sourire sincère, je me détourne de lui et pars pour de bon à travers la ville. J'ai fait ce que me dictait mon instinct. J'ai aidé le Prince et la Princesse de l'Ouest, j'ai fait mon devoir et maintenant je n'ai plus qu'à m'en retourner à mon quotidien ennuyeux. Rien que d'y penser, mon cœur se serre douloureusement. Mon corps est un traître qui exprime un peu trop ses désirs. Je réalise qu'en cette fin de soirée j'ai été coupable d'avoir trop laissé ressortir mon humanité.

ALEXIS

J'ai mal dormi. Des cauchemars ont hanté mon sommeil et cela n'a pas été très reposant. Effectivement, je me suis réveillé quatre fois en panique et baignant dans ma sueur. Au moins, pour une fois, je suis présent avant la sonnerie d'entrée au lycée... étant resté éveillé depuis cinq heures du matin. Je ne me souviens même pas précisément des cauchemars qui ont autant pu me perturber. Tout ce qui me revient en mémoire, maintenant, c'est une voix d'homme dont on peut sentir émaner de la méchanceté, et une paire d'yeux plus profondément noirs que les abysses, ou une nuit sans étoiles.

Assis au fond de la classe, à ma place habituelle, à moitié affalé sur la table, je regarde l'enseignant : le professeur de Mathématiques, un petit pépère qui me fait penser à un nain, s'agite avec une craie sur le tableau noir. D'après le peu que j'ai pu suivre des deux heures de cours, celui-ci achève actuellement sa magistrale démonstration sur la « loi binomiale » :

Je suis encore trop perturbé par ma nuit pour comprendre. D'ailleurs, je suis plongé dans mes pensées à tel point que je n'ai échangé avec Jade, qui est pourtant assise à côté de moi, que les politesses matinales usuelles : « – Salut, ça va ? – Ah, salut, je vais bien, merci, et toi ? – Oui, ça va », et voilà, c'est fini ! Et s'en sont suivies deux heures sans aucun bavardage entre nous. Génial.

Je tourne mon regard vers ma nouvelle camarade en me redressant sur ma chaise. Jade ne semble même pas me remarquer. Elle aussi doit avoir quelque chose qui lui occupe l'esprit. Je me demande bien ce que ça peut-être... Je m'apprête à lui parler quand la sonnerie retentit. Je n'ai même pas le temps de réagir que Jade est déjà debout, elle traverse la salle, alors que tout le monde range ses affaires.

— Hey ! Attends-moi !

Je fourre précipitamment mon cahier et ma vieille trousse dans mon sac, puis je traverse la pièce en bousculant les autres élèves pour passer. J'aperçois la chevelure brune de Jade s'éloigner au bout du couloir et je me mets à courir pour la rattraper tout en l'appelant.

Elle se retourne enfin et s'arrête alors que j'arrive à son niveau. Elle me regarde avec surprise en fronçant légèrement les sourcils comme si elle se demandait si elle me connaissait. Elle me sourit, même si ce sourire me paraît froid. Elle me questionne du visage sans rien dire, elle a dû me prendre pour un fou à courir comme cela, et maintenant je ne sais même pas ce que je voulais lui dire. Me sentant un peu bête, je passe une main dans mes cheveux.

— Euh... Comment vas-tu ? Bien, j'espère... J'ai l'impression que quelque chose te tracasse, lâché-je, un peu mal à l'aise. Si tu as besoin de parler, je suis là, donc ne te retiens surtout pas... Nous sommes amis, n'est-ce pas ? C'est normal d'être là l'un pour l'autre.

— Merci Alexis, je... Tu es adorable, mais tout va bien, tu t'inquiètes pour rien ! Allons manger ! Je suis affamée !

— Tu es sûre ? Je te promets que tu as l'air vraiment triste, enfin pas triste, mais bizarre...

— Tu te fais des idées ! C'est juste que je dois être un peu fatiguée par mon arrivée ici. Le contre-coup...

— Mouais... Si tu le dis, mais tu as l'air totalement différente d'hier, Jade.

— Pourquoi dis-tu cela ?

— Tu... fais plus âgée, plus mûre. — Bonne blague ! Et, dis-moi, j'espère que depuis hier soir je n'ai pas pris de rides !

— Mais non... Ce n'est pas ce que je voulais dire. Tu renvoies une image plus mature comme si, brusquement, d'atroces responsabilités pesaient sur tes épaules..... dis-je avec un brin d'ironie dans la voix. Surtout qu'elles ne sont pas bien massives.

Les yeux de Jade s'élargissent quelque peu, puis elle part dans un petit rire complètement faux. Elle est mauvaise actrice. C'est pitoyable de voir à quel point elle semble n'éprouver aucun scrupule à mentir, même si elle le fait très mal. Elle doit avoir l'habitude de ne pas dire la vérité, mais je veux être son ami, et donc je veux l'aider, car cette attitude trahit le laisser-aller d'une personne à problèmes. M'emporter contre elle ne servirait à rien, cela ne ferait qu'aggraver son cas, au contraire. Même si le monde est dressé contre elle, pas moi. Je suis et je resterai toujours de son côté.

— Massives ? De quoi parles-tu ? Alexis, je te l'ai déjà dit : tu te fais

des idées. Regarde moins la télé, si tu veux mon avis !

— Tes épaules... Enfin bref, ce que je veux dire c'est que nous sommes jeunes et il ne faut pas se prendre la tête, ma belle...

— Et nous n'avons qu'une vie, et elle est courte, et blablabla... Alexis, rassure-moi, tu n'as pas l'intention de me sortir tout le discours habituel, car aujourd'hui je ne suis pas certaine d'avoir la patience. Je ne me prends pas la tête, je te dis, et de toute façon ça ne te regarde pas !

Je sens mon visage qui s'éclaire d'un sourire de triomphe. Je lève les mains en l'air en signe de victoire. J'avais raison ! Quelque chose tourmente ma nouvelle amie.

— Ah ! Tu vois qu'il y a quelque chose qui ne va pas ! Dis-le-moi, Jade, je pourrais peut-être essayer de t'aider ou au moins t'écouter !

— Mais... mais merde à la fin ! Tu deviens lourd. Puisque je te dis qu'il n'y a rien ! — Tout le monde a besoin de se confier à un moment ou un autre. Je ne vais pas lâcher l'affaire aussi facilement.

— Bon, écoute-moi Alexis : je vais bien, d'accord ? Ce n'est rien de plus qu'une histoire de fille...

Jade me sourit et me regarde avec une sorte de tendresse qui me paraît réelle. Je plisse les sourcils soupçonneux. Elle change de tactique. Une vraie diablesse, en vérité, cette fille ! Je souris un instant en coin de plaisir tout en me disant que lui faire avouer ce qui la tourmente va être un pur défi. Nous allons jouer à qui craquera le premier, et sans me vanter je suis plutôt doué à ce petit jeu. Il suffit d'avoir un peu de patience, et de ne pas lui laisser de répit. Je soupire théâtralement en posant mes mains sur ses épaules. Je la secoue doucement avant de planter mon regard dans le sien. Je lui souris et déclare d'une voix charmeuse :

— Que dirais-tu d'un échange de confession ?

— Alexis... Libre à toi de faire ce que tu veux, quant à moi je ne peux rien te dire, je suis désolée.

— Un petit effort ! Je te raconte ce qui me perturbe depuis ce matin et toi tu fais de même.

Son expression s'assombrit, je sens sous mes mains tout son corps se détendre. Elle commence à lâcher prise. Elle va bientôt fondre en

larmes et tout me dire, j'en suis certain...

— Je t'assure qu'il est préférable que tu ne saches rien...

— Oh, que si ! Je veux qu'on soit amis, ce qui veut dire : pas de cachotterie ou de mensonge entre nous !

— Alexis... S'il te plaît, arrête d'insister, ce n'est rien d'important.

— Jade, dis-moi. Je dois savoir pour t'aider ! Allez, dis-moi ce qui t'arrive ! Dis-le-moi !

— Allons manger, je ne veux pas en parler, je ne peux pas... JE NE VEUX PAS.

J'ai cru voir ma persévérance vaincre sa résolution, quand elle a ouvert de nouveau la bouche j'ai cru qu'elle allait enfin me parler. J'étais prêt à l'écouter, et je l'encourageais avec une vigueur redoublée en la regardant droit dans les yeux.

Subitement quelqu'un attire jade en arrière, l'arrachant à mon emprise. Je redresse la tête pour me retrouver nez à nez avec Erin.

— Jade n'a plus le temps de parler ! Je dois te l'emprunter !

— Hein ? Quoi ?

— Bye, bye !

Je n'y comprends rien. Sous mes yeux Erin est en train de pousser Jade devant elle dans le couloir et, en quelques instants, elles disparaissent dans la foule des lycéens. J'avais complètement oublié que nous n'étions pas seuls dans l'école. Je cligne plusieurs fois des yeux puis me frotte le front. Ce qui vient de se passer était vraiment très étrange... Erin, la reine du lycée qui, d'abord, – chose extraordinaire – prête attention à une nouvelle qui ne la concerne pas directement, et ensuite, entraîne quelqu'un à l'écart avec, je ne sais où, pour faire je ne sais quoi... Sûrement pour discuter ? Alors, ça, c'est **vraiment** inaccoutumé comme comportement de la part d'Erin. Les filles sont des êtres étranges, complexes, versatiles ; je comprends quand on dit que nous ne venons pas de la même planète : elles sont tout simplement lunatiques.

Je remets mon sac sur mon épaule, et je sors faire un tour près du stade de notre établissement. Je me demande ce que ma sublime déesse blonde peut bien vouloir à Jade. Déjà, quand je les ai

présentées, l'attitude de ces filles l'une envers l'autre m'a paru comme anormale. Maintenant, c'est complètement aberrant cette soudaine complicité née entre elles. Je cuisinerai Jade à ce propos dès qu'elle me sera rendue et, cette fois, pas question pour elle d'y échapper. Je veux savoir !

À la sortie des cours, je cherche Jade comme durant le reste de la journée, et encore une fois sans réussite. Elle réussit à m'éviter pendant les autres heures de cours de la journée et là, au milieu de tout ce troupeau d'étudiants sortant de l'école, je n'arrive pas à la trouver. Je lâche l'affaire, il y a trop de monde. Je commence à m'avancer dans la direction de la route menant chez moi et, en l'occurrence, aussi à l'appartement où vit Jade, quand quelqu'un attire mon regard.

Je ne peux m'empêcher de me tourner vers cette personne portant des lunettes de soleil. Il fait pourtant couvert aujourd'hui. Un garçon, semblant suffisamment viril malgré la jeunesse de ses traits, entièrement vêtu de noir se tient immobile, adossé au mur d'une maison. Il fixe l'entrée mais subitement son visage se tourne vers moi. Je détourne vite les yeux et m'éloigne de lui en continuant mon chemin. J'ai la chair de poule et cette impression de déjà-vu alors que je suis persuadé qu'il n'est pas du lycée. Il n'est même pas de Fulton. J'habite ici depuis ma naissance et tout le monde se connaît. Ce garçon est un étranger, et il m'a mis mal à l'aise.

JADE

Je me laisse entraîner par Erin et l'écoute plus ou moins, alors qu'elle me casse littéralement les oreilles. J'arrache mon poignet de son emprise et lui lance un regard glacial. Nous sommes maintenant dans un coin tranquille de la cour, à l'arrière de la bibliothèque du lycée.

— Je t'interdis de me traîner de nouveau ainsi !

Je lui grogne à moitié dessus tandis que je masse l'articulation meurtrie de mon poignet. Je croise les bras en attente d'une justification à ce soudain enlèvement. Bien entendu, je me doute de la raison pour laquelle Erin a fait ça ; j'étais sur le point de livrer notre secret à un humain.

— Je pensais que c'était moi « la blonde » entre nous deux, mais actuellement je me demande si intérieurement tu n'es pas carrément platine.

Erin me répond du tac au tac avec l'aisance même d'une reine du lycée qui se croit supérieure au reste de son petit monde. Je pourrais vraiment m'énerver vu l'état de mon moral mais, même si ma vie doit bientôt changer du tout au tout, il y a des choses que je dois préserver. Le sens de la diplomatie en est une. Je lève donc une main en signe de résignation, la secouant sous le nez de cette chieuse. Je soupire, étant d'une humeur plutôt massacrant, il y a dans mes paroles plus de sarcasme, certes, que je ne l'aurais voulu :

— Non, non, n'importe quoi. Mais si tu veux échanger les rôles : je suis d'accord !

— Non, merci. Je veux juste que tu réalises l'erreur que tu étais sur le point de commettre. Rien de plus.

— J'ai failli me confier à un ami, oui, et alors ? Cela ne te concerne pas.

Sans doute juge-t-elle mon attitude puérile, mais quand on me prend pour une idiote je me comporte comme la gamine que je suis encore souvent, et que je revendique toujours en vieillissant, même si mon apparence physique ne variera plus jamais.

— Tu délires ! Et est-ce que je dois te rappeler un peu qui tu es ?

Je la dévisage tout en haussant un sourcil bien dessiné. Je ricane méchamment, la cruauté résonne dans mon rire, je l'entends s'échapper de mes lèvres comme s'il ne m'appartenait pas. Parfois je me fais presque peur... Une chose est sûre, la part vampirique de mon être n'est pas une gentille jeune fille. Elle non plus, d'ailleurs, ce n'est pas une sage étudiante comme le commun des mortels dans un bon vieux lycée américain. Non, elle, c'est une belle garce d'immortelle, et elle fait partie intégrante de ma vie pour mon plus grand malheur. Tout de même, quitte à endurer la médiocrité ambiante, je suis bien contente d'être une vampire !

— Il ne vaut mieux pas que tu le mentionnes, sinon je vais être obligée de te corriger pour ton manque de respect, et ainsi te rappeler à qui tu t'adresses.

Froideur parfaite et attitude de pure Sang-pur. Je la snobe, tout en sachant que je vais m'en vouloir dans un instant car, dans le fond, elle a juste fait ce qu'il fallait. Erin m'a empêchée de tout gâcher, et de mettre Alexis en danger. Je ferme les yeux et inspire profondément pour reprendre mon calme.

— Bon, écoute, tu as bien fait, je te suis reconnaissante. Je n'allais pas lui révéler la vérité... Je ne le pense pas, du moins, mais qu'importe ; ce ne serait encore qu'un grain de sable supplémentaire dans la traversée éternelle du désert qui m'attend au bras de mon futur époux... Puisque je suis déjà condamnée, mon sort est déjà réglé. Il est entre les mains de cet être malfaisant.

Elle tente d'intervenir mais je l'interromps avant qu'elle n'en ait le temps. J'ai dit ce que j'avais à dire, cet échange me met mal à l'aise. Je ne veux pas entendre ce qu'elle a à dire. Je n'ai pas besoin de cela. Je n'ai jamais vraiment eu d'amie...

Depuis que mes parents sont morts, il n'y a que mon frère à mes yeux, et je m'étais toujours dit que les liens du sang sont les plus forts, donc je n'avais aucune raison de chercher la complicité de personne d'autre, si ce n'est mon super grand frère... Sauf que, maintenant, même Bryan ne peut plus m'aider ; tout le monde est impuissant contre Mickaël. Cela, je l'ai compris, je me suis déjà faite à cette idée. Il m'a suffi de regarder dans ses yeux si hypnotisant pour réaliser que je suis déjà enchaînée à lui.

— Je ferai attention désormais. Alexis n'a pas à être mêlé à des histoires de vampires, c'est un humain innocent.

— C'est un principe avec lequel je suis bien d'accord, Princesse, mais ne va pas t'imaginer pour autant que je suis aussi inoffensive qu'un ours en peluche.

— Loin de moi cette idée !

— Bien. Je n'aime pas les humains. Je suis juste une parfaite comédienne qui donne le meilleur d'elle-même pour que tout aille bien, et le rôle qui me va le mieux, c'est celui de la garce... Tu vois, on n'a pas toujours la chance qu'on voudrait au tirage. Toi, tu as tiré le gros lot à ta naissance.

— Ah, oui ? Vraiment ? Je ne l'avais pas remarqué ! ricané-je.

En réponse à mon humour, comme je m'y attendais, Erin rit jaune, son visage affiche un air consterné. Sa remarque m'a un peu agacée, mais je n'ai rien contre cette fille et elle m'est même plutôt sympathique à la réflexion. Je n'ai pas apprécié qu'elle me parle comme à une malade mentale, mais pour sa défense je n'ai pas la tête de la première de la classe que j'ai toujours été, d'ailleurs, depuis le plus jeune âge, et puis c'est vrai que les enfants-rois, comme ce fut mon cas auprès de mon frère, qui m'a élevée comme la princesse que je suis, ont la réputation d'être attardés. Elle ne pouvait pas savoir, mais tout de même, de prime abord un peu de respect aurait été le bienvenu. Il ne faut pas me parler comme à une personne dénuée de cerveau. Je lui souris doucement et commente avec un amusement visible.

— Je préfère que les humains restent dans leur monde et nous dans le nôtre, il y a trop de sauvagerie chez les vampires pour un garçon comme Alexis. Lui, il est gentil.

— Oui, je m'en suis rendu compte. Je veux bien admettre que nous ne sommes pas tous des lumières, mais il y a un minimum vital d'intelligence, non ?

Elle ne prend même pas la peine de me répondre, c'était apparemment évident à ses yeux. Erin est une des vampires les plus humaines que j'ai rencontrées, elle a beau le nier : elle est très civilisée pour l'une des nôtres. Je lui souris et la pression semble enfin redescendre entre nous.

— Bref. Princesse, je vous prie juste de bien vouloir faire attention ; tenir votre langue, certes, serait une bonne chose, mais c'est surtout à votre bien-être, à ton bien-être, Jade, que je suis attachée... Toute décision a des conséquences. Ne réagis pas à la légère et prends le

temps de réfléchir à ce qui t'arrive, prends un peu de recul avant de décider du sort de notre communauté.

Je ne le montre pas, mais intérieurement je suis totalement estomaquée, avec la bouche bée en forme de « O ». Je la regarde dans les yeux et prends tout mon temps pour lui répondre. — Je vis dans un conte de fées. Tu viens de me faire une petite leçon de morale, alors que nous sommes entre deux cours en plein milieu d'un lycée rempli d'humains. Je rêve ! Comme si j'avais vraiment besoin qu'on vienne m'achever jusqu'ici, dans ce petit enclos, ce semblant de normalité et de paix.

Je pose un doigt accusateur sur le dessus de sa poitrine, entre ses seins parfaits et bien moins imposants que les miens. Je détache chaque mot tel des coups de couteau.

— Tu n'as rien à me dire. Je t'aime bien, mais il y a des limites à ne pas dépasser. On vient de se rencontrer. Avant de me conseiller sur mes choix, tâche déjà de trouver un véritable sens à ta vie.

Elle fait bien de ne pas commenter mes paroles. Elle doit certainement se répéter en boucle dans sa tête le fait que je suis la sœur du Prince, ce Sang-pur qu'elle regarde comme si elle allait le dévorer, d'ailleurs ! Je tourne les talons et m'éloigne, loin d'elle, loin de ce lycée et de ces humains qui me donnent faim, loin de toute cette agitation qui m'opprime.

WYATT

Je suis immobile dans l'ombre, avec une paire de lunettes de soleil pour protéger mes yeux fragiles des rayons brûlants de l'astre. Je surveille l'entrée. Si je perds de vue la Princesse, alors la colère de Morgan risque de me tomber dessus. J'ai rarement attiré ses foudres durant mes années de service, mais je l'ai déjà vu s'énervier contre quelqu'un et je peux dire que ce n'est pas beau à voir. Le Prince de l'Ouest est loin d'être un ange, à côté de lui je suis plutôt tendre, quand je m'amuse.

Je sens un regard insistant et tourne ma tête vers l'étudiant en question. Je me redresse légèrement en sortant par la même occasion de mes pensées. Je me retiens de sourire en reconnaissant l'humain qui tenait compagnie à la Princesse la dernière fois. Je n'ai pas pu m'amuser bien longtemps avec lui, malheureusement... Je lui réserve bientôt un petit moment, juste lui et moi, ce ne sera pas douloureux ; histoire de me venger indirectement de la honte que m'ont fait subir le frère et la sœur Thornton.

Je le suis du regard jusqu'à ce qu'il tourne au coin de la rue. Mon attention se fixe alors sur les portes de l'établissement. La princesse Jade ne devrait plus tarder, il est impossible qu'elle soit sortie sans que je la voie.

Devoir suivre en permanence une gamine n'est pas ma tasse de thé. Elle a une vie similaire à celle de n'importe qui, vu qu'elle cache sa nature, c'est terriblement ennuyeux, si l'on oublie que c'est une Sang-pur, et surtout une princesse orpheline, qui vit cachée sous la protection de son frère. Une vraie mère poule celui-là, il se trouve toujours sur mon chemin. Un jour je lui apprendrai le respect à ce maudit petit prince de l'Est.

Je relève la tête brusquement. Son odeur, pas loin à droite, je la sens. Elle a réussi à sortir par une autre porte. Je lâche un grognement avant de me presser de traverser la route en la cherchant du regard. Je vois enfin sa silhouette et commence à la suivre. Maintenant, elle ne m'échappera plus.

Je reste à une certaine distance afin de ne pas me faire repérer. Il n'y a presque pas de vent et beaucoup de gens par ici, elle ne devrait pas se douter de ma présence.

Oh, je m'ennuie à mourir. Elle traverse maintenant une sorte de

petit parc sur le chemin. Elle ralentit et mes instincts de traqueur s'agitent. Il n'y a personne ici, elle n'a aucune raison de s'arrêter. Je me rapproche doucement, elle finit par s'arrêter et se retourner pour me faire face. Je réalise que nous sommes isolés dans ce coin du parc, l'adrénaline monte instantanément en moi, car la confrontation approche, elle est inéluctable. Je me demande bien ce qu'elle va faire, à présent. Je ne pense pas qu'elle va beaucoup apprécier de savoir qu'elle a un chaperon.

Alors que je commence à m'impatienter, elle bouge enfin, bien plus vite que ce que j'aurais pu imaginer. Elle franchit les mètres qui nous séparent et se retrouve bien trop proche en trop peu de temps qu'il en faut pour le dire. L'ambiance change subitement, j'ai l'impression de voir son aura s'assombrir. Je déglutis avant de lui lancer un regard sombre. Je n'ai pas à avoir peur d'une petite fille ! À peine me dis-je cela que je réalise la vérité de ces mots. Ce n'est pas la même personne que tantôt que j'ai devant moi.

Cette brune aux yeux rouge sang est une vraie princesse prête à me faire payer mon affront, alors qu'il y a encore quelques secondes ce n'était qu'une mignonne lycéenne à l'apparence fragile. Je n'aurais fait qu'une bouchée de celle d'avant, mais la femme vampire qui me fixe risque de me manger, moi, si je ne fais rien.

Je recule d'un pas et encore d'un autre, elle avance d'autant d'enjambées que je m'éloigne. Puis, elle plante son regard dans le mien, je ne peux plus détourner mes yeux d'elle. Elle n'a pas besoin de prononcer un mot pour que je tombe à genoux devant elle. Je baisse la tête sous toute cette puissance qui m'écrase. Le pouvoir des Sang-pur est immense, infini. Elle relâche toute son aura sur moi et j'ai l'impression que je vais suffoquer.

— Je vous prie de m'épargner, Votre Altesse. Pardonnez-moi mon manque de respect, je ne fais qu'obéir aux ordres de mon maître.

Je n'ose pas relever les yeux, et la haine croît en moi de plus en plus intensément. Je ne l'appréciais pas en vampirette immature et naïve qu'elle semblait être, mais désormais c'est pire. Je ne peux supporter de me sentir si impuissant et faible ! Je ne peux rien faire face à ces êtres. Les Sang-purs ne sont pas au sommet de la hiérarchie pour rien. Cette princesse est moins monstrueuse que le prince de l'Ouest, certes, mais cela ne fait pas d'elle une fille fragile. Je déteste et idolâtre ces familles de Sang-pur pour leur éblouissante puissance.

— Haha ! C'est ça... Rampe devant moi, vampire, reconnais ton

infériorité et supplie pour ta misérable vie.

Le rire que j'entends sortir de sa bouche me ferait frissonner si je n'avais pas l'habitude de ce type d'intimidation. Je n'ai pas affaire à la même Princesse, c'est impossible, la différence de caractère est trop énorme. Je préférerais largement la version d'elle plus humaine.

— Le prince Mickaël m'a ordonné de veiller sur vous. Je ne fais qu'obéir à ses ordres, lâché-je sans desserrer les dents.

— Je me moque de ce qu'a pu te dire le Prince de l'Ouest. Pour l'instant, il n'est encore rien pour moi. Comment as-tu pu ne serait-ce qu'imaginer que je ne remarquerais pas ta présence ?

— Je... Je vous ai sous-estimée, Princesse. Je ne le referai plus.

Je me risque à lever les yeux vers son visage, et assiste en direct à la métamorphose de son regard. Les pupilles rouge sang il y a tout juste un instant, passent au noir fermement pour finir dans la teinte argentée que je leur connais déjà. Elle regarde l'horizon et fronce les sourcils avant de s'adresser à moi sans me regarder.

— C'est une bonne résolution, très sage de ta part. Il y a une forte probabilité pour que je devienne ta Princesse, donc je te déconseille le moindre faux-pas à l'avenir.

Quand elle dit cela avec cet air limite mélancolique, je me relève d'un coup. Je suis déconcerté, j'avais toujours cru que cette histoire de mariage serait bien plus difficile à régler. Je m'étais même persuadé que les héritiers des souverains de l'Est refuseraient tout bonnement nos avances, et qu'il y aurait une guerre. Mes rêves de sang s'effondrent, ce sera bien moins drôle si tout se passe dans le calme... Dommage.

— Alors, ainsi, votre décision semble déjà prise, à ce que j'entends.

— En effet, il ne sert à rien de perdre du temps avec quelque chose qui a déjà été réglé depuis des années.

— Mon maître en sera ravi. Il n'attend que toi...

— Je ne veux pas faire couler le sang des sujets de mon frère inutilement. Ne te figure pas pour autant que je me donne sans concession à ton Prince. Maintenant si je t'attrape encore une fois en train de me suivre, tu te retrouveras avec un membre en moins !

Elle me grogne dessus à la fin de sa phrase avant de s'éloigner la tête haute, dos à moi. Elle n'a plus peur. Je n'en reviens pas de ce que je viens de voir. Je secoue la tête en me rendant compte que je souris bêtement. L'évidence me saute aux yeux seulement longtemps après qu'elle a disparu de mon champ de vision. Les Sang-purs naissent vampire, mais il est bien connu que les femmes changent à l'âge adulte... Serait-il possible que la Princesse de Jade ait du mal à gérer ses pulsions ? Son comportement à l'égard de ses instincts de prédateur est-il en train d'évoluer ? Intéressant, il faut à tout prix que j'en parle à Mickaël.

MICKAËL

Les vampires ayant été autrefois humains ont tous été mordus à l'âge adulte. Les « transformés » ayant moins d'une vingtaine d'années ou plus d'une trentaine sont exécutés par les représentants de l'ordre vampirique. La raison de cette limite d'âge est évidente : trop jeunes, les humains n'ont pas fini de mûrir et, passé un certain âge, la dégénérescence mentale peut être un problème dangereux quand on devient un vampire. Ce sont des principes simples, mais ils sous-tendent l'une des plus grandes règles de notre société, dont la devise tient en trois mots : force, beauté, luxure.

Il en va tout autrement pour les vampires de naissance. Là, il y a deux catégories : les nobles et les Sang-purs, comme moi ou ma petite princesse.

En théorie, il n'existe aucune contre-indication pour que les vampires de la noblesse conçoivent des enfants, mais le taux d'individus de notre communauté prouve bien qu'en pratique ce n'est pas si simple. Étant des morts, survivants grâce au sang d'autrui, nous pouvons essayer des centaines de fois de procréer, mais les chances que la femelle tombe enceinte sont rares. Pour les vampires qui ne sont pas totalement Sang-pur, une fois la fécondation effective, il n'y a généralement aucun problème, l'enfant grandit normalement en se nourrissant de sang. Bien évidemment, les enfants possédant ces capacités vampiriques sont assez difficiles à gérer, ils sont à la limite des tueurs potentiels, incontrôlables, s'ils ne sont pas suffisamment encadrés.

En ce qui concerne les Sang-purs, les familles royales, la complexité de notre reproduction ne s'arrête pas à l'accouplement. Les petits Sang-purs héritent d'une santé à toute épreuve et restent en apparence humains jusqu'à l'adolescence, où la soif de sang apparaît accompagnée de transformations physiques et mentales. Les vampires Sang-pur ne peuvent pas devenir des bêtes sauvages, donc leur changement à l'état de vampire adulte ne pose pas trop de problèmes à ce niveau.

Malheureusement, le plus gros problème en matière de reproduction que supporte notre communauté est le manque de femelle : le point

significatif de cette phase de mutation est au niveau du caractère déviant des femelles. Certains vampires ne supportent pas d'avoir des pensées excessivement bestiales, sauvages... Les femelles ont tendance à devenir insupportables quand leur côté vampirique prend le dessus sur leur part d'humanité, laquelle appartient à l'enfance. La folie gagne celles n'ayant pas assez de ressources pour lutter contre le mal qui s'étend en elles ; une fêlure se crée au cœur du dualisme de leur personnalité, qui leur fait perdre le contrôle d'elles-mêmes.

Ainsi, les rares vampires adultes sont ceux qui sont les plus forts pour survivre à toutes les épreuves que notre race est obligée de subir ; la sélection est sévère !

Je ne fais que penser à tout cela depuis que mon fidèle traqueur m'a dévoilé quelques faits ressentis à propos de la femme que je désire. J'y avais vaguement pensé avant de la voir, mais à peine ai-je fait sa rencontre qu'il est devenu évident pour moi qu'elle possède des capacités mentales hors-normes. Or, les propos de Wyatt m'inquiètent : d'après lui, ma princesse ne ferait que commencer sa lutte contre la partie malsaine de sa personne.

Je sais que Jade a déjà passé la crise d'adolescence sinon son frère ne l'aurait pas mise dans une école humaine, mais la personnalité vampirique de Jade est bien plus présente que l'idée que je m'en étais faite. Le mal est juste sous la surface, prêt à détruire. J'ai rêvé en imaginant que par chance ma future reine n'aurait pas les mêmes problèmes que les autres femelles vampires.

Comme si la malédiction des âmes sœurs ne suffisait pas, il faut en plus que j'aie affaire à une jeune fille luttant pour ne pas devenir dénuée de sensibilité affective.

J'en termine avec ces rêveries en même temps que je finis de me rincer, ferme le robinet d'eau chaude et sors de la douche en m'enveloppant dans une serviette, que je noue autour de mes hanches. Je m'en retourne ainsi à la chambre. La vie aime jouer de vilains tours, médité-je en chemin. Je pensais qu'il n'y aurait pas pire que cette histoire de malédiction, mais une fois que l'on pense en avoir fini avec les problèmes, eh bien, il y en a encore ! C'est l'histoire de la vie, c'est toujours ainsi, et je devrais le savoir du haut de mes deux mille ans d'existence.

Je suis en train de finir de m'habiller, quand on toque à la porte de mes appartements privés. Il s'agit de mon traqueur. Je lui donne l'autorisation d'entrer dans la pièce, pendant que j'ajoute la dernière

touche à ma tenue en enfilant une veste sur un polo gris, cette dernière assortie au pantalon de costume noir assez simple, mais élégant, que je porte déjà, et qui s'accorde parfaitement avec mes chaussures italiennes noires, elles aussi, et classiques. Oui, je suis d'ordinaire assez sobre, je n'ai jamais aimé faire dans l'extravagance. Généralement, je porte des costumes, mais mon instinct m'a dicté que j'aurais besoin d'être habillé un peu plus décontracté aujourd'hui, alors j'ai changé la chemise pour un haut plus confortable.

Je me tourne enfin vers Wyatt et suis étonné de voir qu'il semble nerveux. L'angoisse n'est certainement pas une tendance habituelle chez lui. Il a forcément dû se passer quelque chose d'important pour que mon traqueur soit dans cet état-là. Pourvu que ce ne soit pas la Princesse. Mais je l'aurais senti, s'il lui était arrivé malheur. Je fronce les sourcils et le dévisage pour lui faire comprendre que je ne vais pas attendre plus longtemps ses explications.

— J'ai perdu la trace de la Princesse, elle a disparu, comme évaporée. Elle a réussi à échapper à ma surveillance en fin d'après-midi. Je suis contrit Votre Altesse ! J'ai essayé de la retrouver, mais j'ai échoué.

J'écoute mon traqueur me dévoiler le lamentable récit de son échec pour une mission aussi basique, normalement largement à sa portée. Mon expression s'assombrit au fur et à mesure de ses paroles. Je serre les poings et me retiens de justesse de lui en envoyer un en pleine figure. Je suis entouré d'incapables, il faut tout faire soi-même dans ce monde. J'éteins la lumière de la salle de bain, tandis que je fais les cent pas. Je lance un regard noir à Wyatt qui attend ma réponse, je le pointe du doigt et je m'adresse à lui d'un ton laissant poindre mon agacement :

— Notre priorité est de découvrir où elle s'est enfuie, mais autant te dire tout de suite qu'une fois que ce problème sera réglé, tu devras répondre de ton incapacité à accomplir mes ordres !

Je passe mes mains sur mon visage en essayant de me calmer, avant d'exploser de rage. Je ne vois pas où elle aurait pu aller ; elle vient à peine d'arriver dans cette ville, et elle est censée ne pas pouvoir échapper à un chasseur expérimenté.

— Telle que je la connais, elle a dû en avoir assez d'avoir un chaperon sur le dos et rentrer simplement chez elle en s'amusant à déjouer ton attention, voilà tout, je ne vois pas d'autres explications...

— J'ai vérifié ; elle ne se trouve pas dans l'appartement où elle loge avec son frère.

Je grogne à l'intention de mon traqueur réprouvant terriblement le sang-froid qu'il affiche en de telles circonstances, et surtout cette maudite manie de me livrer les informations au compte-goutte. En réalité, je sens qu'il a seulement de l'appréhension à l'idée de ma réaction, et de la punition que je risque de lui infliger. Il devrait être plus inquiet de son sort, je lui ferai sentir son échec avec brutalité.

Je lui fais signe de me suivre et ouvre la porte de la chambre pour sortir. Je peux essayer de me servir du lien que j'ai avec Jade, en me concentrant sur cette connexion qui unit nos âmes, afin d'orienter nos recherches.

Je descends avec Wyatt qui me suit de près et reste dans un mutisme silencieux, ce qui est préférable. Nous arrivons en bas des escaliers et traversons le couloir quand un jeune vampire vient à notre rencontre. Il nous interpelle, je m'arrête pour lui accorder mon attention un instant. Il s'incline devant moi et me fait son rapport.

— Messire, le prince de l'Est demande à vous voir. Nous l'avons fait attendre dans la salle du trône. Souhaitez-vous lui accorder un entretien, mon prince ?

— Le frère Thornton ? Que me veut-il encore celui-là ?

Je ne m'attendais pas à avoir sa visite mais, après tout, je présume que c'est le premier endroit où je serais venu chercher Jade si j'étais à sa place. C'est bon signe ; pour nos investigations, d'une part, car je commençais à craindre qu'il l'ait enlevée une nouvelle fois, ensuite, pour l'avenir de notre relation. J'espère le voir devenir mon beau-frère, donc je devrai faire un effort pour ne pas lui être trop antipathique. Je soupire, agacé par l'enchaînement des événements, et pars vers la salle du trône.

J'arrive dans la pièce où se trouve le jeune prince. J'indique à Wyatt de m'attendre à l'entrée tandis que je franchis les portes restées ouvertes. Je salue d'un mouvement de tête courtois Thornton qui me souhaite bonsoir. Je m'installe sur mon fauteuil alors qu'il commence déjà à déblatérer :

— Je suis venu te voir dans l'espoir que tu saches où se trouve Jade. Ma sœur n'est pas rentrée chez nous après les cours. J'en ai déduit qu'elle est sûrement revenue te voir. Mais je ne sens pas sa présence dans cette maison... L'as-tu vue ? Toi, ou ton traqueur, peut-être ?

— Je n'ai malheureusement pas la moindre idée de l'endroit où peut se trouver la Princesse. Après tout, c'est toi, son frère, elle est encore sous ta responsabilité jusqu'à notre mariage. Que veux-tu que je te dise ? Tu devrais mieux la surveiller. Je ne peux pas t'aider, Thornton.

Je lui réponds de la même façon qu'il me parle. Je le dévisage comme pour le défier de continuer à sous-entendre que je suis le responsable de cette disparition. Je sais qu'elle n'est pas en danger, sinon je l'aurais déjà senti.

Le fils Thornton fait un pas vers moi brusquement, mais s'arrête en voyant Wyatt bouger à l'entrée de la salle, ce qui fait monter la tension ambiante. Si le prince de l'Est devient trop fougueux et irrespectueux, j'aurai tous les droits, dans mon domaine, pour m'amuser un peu à le remettre à sa place de petit Prince.

— N'oublie pas que c'est bel et bien de ma sœur dont nous parlons ; il s'agit d'une Princesse. Si elle a quelque chose en tête, alors personne ne peut l'arrêter. Je suppose qu'elle doit avoir besoin de trouver des réponses à toutes les questions qui l'ont assaillie ces derniers jours, fait-il en jetant un coup d'œil vers la porte d'entrée où se trouve mon traqueur... Quoi qu'il en soit, merci de m'avoir reçu, je pressens que tu n'as rien de plus à m'apprendre, et moi non plus. Nous prendrons rendez-vous prochainement pour discuter des arrangements concernant la main de ma sœur qui t'a déjà été promise.

Heureusement pour mes rapports avec ma future femme, son frère n'est pas complètement dénué d'intelligence. Le fils Thornton se retire assez dignement, tête haute, en fier représentant de son territoire. Il sort après un très vague signe de politesse à mon égard. Je le regarde me tourner le dos en m'imaginant, d'un coup, décoller sa tête du reste de son corps... J'attends qu'on m'annonce sa sortie de la propriété, pour me lever de mon siège, sourire en coin : je sais maintenant où se trouve mon âme sœur.

Savoir que ma future femme se sent troublée en ce moment et se pose des questions, me donne une idée ; plus j'y pense et plus je suis sûr qu'elle a dû retourner à ses origines, la maison de ses parents.

Il n'en a aucune idée, lui, le fils Thornton, trop aveuglé par sa haine envers moi et le dégoût que lui inspire la situation. Mais, moi, je suis certain de l'endroit où s'est enfuie ma petite Princesse de Jade, car je suis à l'écoute de son cœur ! Direction l'autre bout du territoire Thornton : le Maine, et plus précisément l'ancienne maison royale de la famille Thornton, à Vinalhaven Island.

ERIN

Le lendemain de cette nuit épique, au lycée, je suis allée trouver la princesse pour passer un moment avec elle. Je suis tellement curieuse du mode de vie et de la façon de penser des Sang- purs que je l'ai questionnée pendant un bon moment alors que je la présentais à toutes les personnes importantes du lycée après moi, bien entendu. J'ai sincèrement apprécié le temps passé en sa compagnie. Même si cette fille garde une certaine retenue avec moi, due certainement à son éducation, elle a accepté de me suivre avec politesse, et accepté de se laisser guider dans ce qui est mon domaine, la vie en société humaine.

Plus je passe du temps auprès d'elle et plus je la regarde en me disant qu'elle ressemble énormément à son frère. Ainsi, à mon grand désarroi, je ne fais que penser à ce vampire Thornton toute la journée, et mis à jour tous les détails que le frère et la sœur ont en commun. Horrible journée en conclusion, cela n'a fait que rajouter un poids dans mon cœur dont j'aurais aimé me débarrasser.

Je soupire doucement, cela fait six jours depuis la mission que j'ai rétrospectivement intitulée « sauver la princesse des bras de l'ennemi », et je n'ai pas revu le fils Thornton depuis cette nuit. Je roule sur le dos alors que je suis étendue nue dans mon lit. Pensive, j'enroule une mèche blonde autour de mon index et joue avec, en me laissant une nouvelle fois sombrer dans mes songes.

Je me souviens bien du jeune garçon que j'ai vu il y a quelques années, ce Prince vampire était tout ce qu'il y avait de plus heureux auprès de ses parents à cette époque, il regardait sans cesse la fillette qu'il suivait partout. Maintenant, quand je regarde l'homme fort et viril, aux traits fins et gracieux, et ce corps svelte mais musclé et plein d'aisance naturelle, je ne peux que repenser à cet enfant. Même si à cette époque le fils Thornton semblait heureux, il n'avait montré à tous ses sujets que la froideur destinée aux serviteurs indignes de tout intérêt. Au cœur de cette nuit douce d'avril, je ressentais comme une ouverture possible pour accéder à ce cœur qui devait être de glace.

Ce Bryan Thornton est mauvais pour moi... Je secoue la tête en voulant le chasser de mes pensées. Un grognement m'échappe. Je dois me ressaisir. Je n'ai pas besoin de me faire des idées sur un vampire inaccessible pour une femelle comme moi. Je me fais du mal en m'attachant à lui.

Le fait qu'il puisse éprouver un jour ne serait-ce que de l'affection pour moi est inimaginable, alors je dois me faire une raison. Je ne dois plus me laisser aller comme ce soir. Il faut que je reste maîtresse de moi pour servir comme il se doit ma famille royale. Enfin, ce qu'il en reste. Je ne dois pas me laisser aller et me laisser voler mon cœur par ce Sang-pur. Tous les vampires connaissent le grand pouvoir de charme de ces fameux Sang-purs. C'est mauvais si je tombe dans le panneau.

C'est décidé, je vais faire mon possible pour rester à ma place, car ce serait vraiment mauvais de tomber amoureuse... D'ailleurs, cette idée d'amour est stupide ! Je ne suis pas le type de vampirette soumise à son compagnon, jamais je ne me laisserai devenir la gentille petite femme parfaite. Aucun homme n'est digne que je m'abaisse à cela... Même si tout mon corps, mon cœur et mon âme me crient qu'il n'y aurait rien de meilleur que d'être la compagne de cet homme. Un mâle protège toujours sa compagne. Chez les vampires devenir un couple « officiel », c'est appartenir l'un à l'autre, et signer cette alliance de son sang pour la vie.

— Rhaa ! Pourquoi ce satané prince de l'Est est-il venu ici ?

Je grogne en repoussant les draps de satin mordoré qui me recouvrent. Je me redresse dans mon lit et balaye du regard le cocon qu'est la chambre que j'ai aménagée dans cette petite maison fort sympathique. Comme la plupart des vampires, je change de lieu de vie régulièrement pour ne pas attirer l'attention des humains. C'est sûr qu'une personne ne montrant aucun signe de vieillissement au bout de plusieurs années ne passe pas vraiment inaperçue... Ma demeure à Fulton est l'une des rares dans lesquelles je me sens véritablement chez moi. J'aime cette ville et ses habitants, à ma façon. La vieille bâtisse où je demeure actuellement se trouve être tout ce qu'il y a de plus confortable. Le cœur de la maison étant pour moi la chambre, j'ai fait de cette pièce un endroit douillet et chaleureux. La décoration de l'ensemble de la maison est de type marocaine, tapissée de couleurs chaudes, avec de nombreux canapés dans tous les recoins de chaque pièce. J'ai beau jouer à la bimbo prétentieuse afin d'assurer ma place de fille la plus populaire du lycée, j'ai toutefois besoin d'un peu de chaleur, comme tout le monde. Je crée moi-même la chaleur dont j'ai besoin en transformant ma demeure en un moelleux intérieur parce que je n'ai pas trouvé de compagnon digne de partager ma vie pour l'éternité, et que personne encore n'a pu me faire ressentir de profonds sentiments, mis à part le prince Thornton. Mon lit a toujours été le seul endroit où je me sente en sécurité et paisible.

Je ne fais encore que penser à cet homme, et il faut que j'arrête de me morfondre dans ma mélancolie ! Un week-end entier enfermé chez soi, ce n'est pas bon du tout, je vais devenir folle si je ne me bouge pas un peu les fesses ! Je me lève, et sors du lit. J'enroule le drap autour de mon corps dénudé et traverse la pièce jusqu'à un petit buffet en bois sculpté d'une manière très raffinée. La pièce est plongée dans la pénombre, éclairée seulement par la lumière jaune orangée de la guirlande lumineuse enroulée autour de la tête de lit à baldaquin. Me massant la tempe d'une main, j'ouvre l'un des placards du meuble. Je sors une bouteille dont je me sers un verre. Avec délice, j'inspire le doux parfum du sang fruité que contient le verre avant de le porter à mes lèvres. Dans un léger gémissement de plaisir j'en bois une gorgée. Certes je préfère le sang chaud prélevé tout droit de la veine palpitante d'un humain, mais du sang reste du sang.

Nous sommes en début de soirée, et je ne fais que penser à mon prince vampire aux yeux d'argent liquide. Le plaisir que me procure le nectar de grand cru en coulant le long de ma gorge n'est pas fait pour me raffermir, au contraire, je laisse aller tout mon être à de voluptueuses pensées. Alors que je n'en suis qu'à la moitié du verre, on frappe à ma porte. Étonnée, je reste sans réagir un instant en regardant en direction du couloir. La maison comporte une cuisine ouverte sur le salon, celui-ci comprend en son milieu un spacieux jacuzzi creusé, avec baie vitrée ouvrant sur la terrasse qui elle-même donne sur la forêt. S'y ajoutent trois pièces adjacentes ; la salle de bain, une sorte de bureau et ma chambre. La porte d'entrée donne directement sur le salon. Toute la maison est silencieuse. J'aurais dû sentir l'intrus arriver ou au moins l'entendre. Il a fallu qu'il arrive brusquement pour que mes sens ne le captent pas avant qu'il frappe. Ça ne peut être qu'un vampire. Je n'aime pas recevoir ce genre de visite à l'improviste.

Tant pis, l'intrus n'a qu'à bien se tenir. Ce n'est pas une heure pour déranger quelqu'un quand on est poli, même si les vampires sont souvent plutôt des êtres nocturnes. De plus, je ne suis pas spécialement pudique, mais tout de même je ne suis pas dans la tenue idéale pour me sentir à l'aise. Je traverse sans me presser la maison pour aller à la rencontre du malotru. Je débloque en parti le loquet et entrouvre la porte, mon verre toujours à la main, le drap hâtivement enroulé autour de mon corps, et ma tête affichant clairement : « ce n'est pas le moment de me faire chier » ou « pars en courant avant que je te réduise en charpie ».

Impossible. Je n'en crois pas mes yeux. Le prince est là, devant moi, sur le perron de ma maison en ce clair mardi matin. Les yeux comme des soucoupes et les lèvres entrouvertes, tant je suis stupéfaite de voir l'homme qui me hante depuis cinq nuits, et m'empêche de dormir, debout face à moi, je le regarde sans comprendre la raison de sa présence ici.

BRYAN

— J'ai besoin de ton aide. Ma sœur a disparu.

J'inspire profondément, fermant un instant les yeux pour me calmer, et ne pas montrer la panique qui m'envahit à l'idée de perdre Jade, à l'idée de me retrouver seul. Enfin, je parviens à reprendre le contrôle de mes émotions, suffisamment du moins pour continuer :

— Depuis hier matin, je ne l'ai pas revue... J'ai supposé, en constatant toujours son absence dans la soirée, qu'elle était peut-être retournée voir le Prince de l'Ouest. À la nuit tombée, je suis allé vérifier, car je commençais vraiment à m'inquiéter, mais elle n'était pas en sa compagnie. Je n'ai pas senti la présence de ma petite sœur dans la demeure du Prince, par contre je l'ai vu, lui... Quand je lui ai expliqué la raison de ma présence, ce monstre m'a dévisagé et renvoyé hors des murs de sa villa.

En repensant à ces faits, je ne peux réprimer mon agacement. Loquace d'habitude, Erin semble avoir perdu sa langue sur le coup, mais elle ouvre tout de même la porte complètement pour me laisser pénétrer à l'intérieur de son nid. J'entre sans me faire prier tandis qu'elle effectue un pas de retrait et me dévisage au passage. Je me mets à faire les cent pas dans la pièce, et passe une main dans mes cheveux, réfléchissant au problème qui me tourmente depuis des heures maintenant. Du coin de l'œil, je peux voir la jeune femme refermer sa porte d'entrée et se diriger vers un buffet d'où elle sort une bouteille de sang. Elle verse un peu de la liqueur rougeoyante dans un verre qu'elle m'apporte.

— Bois, ça te fera du bien. Ensuite, tu vas m'expliquer la situation plus en détail... Enfin, je veux dire : je vais faire mon possible pour vous aider, je mets humblement toutes mes forces à Votre service, mon Prince.

Je la regarde en essayant de ne pas montrer mon trouble. Elle semble vraiment tenir à m'aider... J'apprécie quand elle me parle comme si nous étions des égaux, et cela me plaît pour une fois de n'avoir pas été traité comme un supérieur dangereux. Je prends le verre qu'elle me tend. Même si mon expression ne traduit pas mes pensées, je la remercie d'un hochement de tête et bois une gorgée de sang. Je soupire puis la regarde en lui adressant un fin sourire avant d'entreprendre de lui faire part de mes inquiétudes.

Une fois mon récit achevé, je reste silencieux attendant de savoir ce qu'elle en pense. Je finis de boire le sang que contient le verre. Je m'assois sur le canapé derrière moi. La disparition de Jade est si soudaine, je ne sais pas comment réagir face à cet événement. Je n'arrive pas à savoir qui aurait pu l'enlever et, en même temps, je ne peux imaginer que ma sœur se soit sauvée sans rien me dire.

— Regardons les choses en face, dit Erin, je ne vois pas qui d'autre que le Prince Wilkerson aurait pu enlever ta sœur.

— Elle n'était pas avec lui. J'en suis certain, je l'ai senti.

— Alors, tu n'as pas à t'en faire ; que quelqu'un ait pris ta sœur ou qu'elle se soit sauvée, il la retrouvera d'une façon ou d'une autre, car il a pour lui une arme dont nous ne disposons pas tous les deux : la folie. Ou l'amour, appelle ça comme tu veux.

Je dévisage Erin le temps de comprendre de qui elle parle. Je suis fatigué par tout le stress causé par cette disparition. Je me lève brusquement pour me retrouver face à la vampirlette et me retrouve presque nez-à-nez avec la jeune femme ; enfin même si je ne suis pas très grand, elle semble minuscule à côté de moi, sans ses hauts talons.

— Insinuerais-tu que ce monstre de Prince soit plus apte que moi, son propre frère, à retrouver Jade ?

— Je suis désolée si je paraiss insolente, ce n'est pas mon souhait, mais... Oui, je pense que lui et son traqueur ont l'habitude de vous chercher à travers tout le pays, donc cette fois ne fera pas exception. Je peux même t'affirmer qu'à l'heure qu'il est le prince de l'Ouest est sans aucun doute en train de poser ses pas dans les traces de ta petite sœur. Il file sa piste, peut-être l'a-t-il déjà retrouvée.

Autant de certitude dans le ton de sa voix, un visage reflétant une grande confiance en soi, une façon de s'exprimer qui trahit un caractère impulsif ; des détails, certainement, mais qui, cumulés les uns aux autres, ont pour effet de me procurer un sentiment de chaleur, une vague de réconfort se diffuse et s'empare de tout mon corps, dont chaque atome, jusque-là, était en alerte. Cette femelle produit bien plus d'effet sur mon corps que je ne l'aurais imaginé à première vue. Je dois garder le contrôle, rester maître de mes pulsions, comme je l'ai toujours fait. Depuis tout petit, je n'ai jamais été sensible au monde qui m'entoure, mis à part tout ce qui touche à ma sœur. Je soutiens le regard de la mignonne petite blonde qui me tient tête en silence.

J'inspire profondément, le calme règne en moi après cet excès

d'adrénaline. Je me sens mieux, c'est comme si la tension devait monter pour pouvoir redescendre à un niveau acceptable. Mon regard s'adoucit et je détourne la tête pour faire quelques pas afin de reprendre ma respiration, je n'ai même pas remarqué que je l'ai retenue. Je sens que la jeune femme se rapproche doucement pour venir se faufiler dans mon dos. Habituellement je ne supporte pas d'avoir quelqu'un qui reste aussi près derrière moi. Je me demande comment il se fait que je ne bouge pas cette fois. Aucune suspicion, je me sens confiant...

— Essaie de ressentir les liens du sang qui t'unissent à la Princesse, chuchote-t-elle presque à mon oreille, fixe-toi sur ce pouvoir. Tu es un Sang-pur, elle est ta sœur, le même sang coule dans vos veines, un sang puissant. Tu es capable de savoir si elle est en danger ou non.

Je l'écoute attentivement, me sentant comme envoûté par sa voix. Ses mots sûrs et doux ont un effet sur moi que je n'aurais jamais pu soupçonner. J'inspire profondément, je ferme les yeux et je me concentre. Un chant venu des profondeurs de ma nature semble résonner en moi, prenant de plus en plus d'ampleur. Je le ressens ; un pouvoir immense, transmis de génération en génération, la pureté absolue.

Coule, coule, dans chaque partie de ce corps que tu animes.

Essence de vie, tu es symbole de vie, mais aussi de mort.

Nous ne faisons qu'un ; de ce même sang nous sommes issus.

Deux moitiés d'une même famille, unis par le sang

Prince et Princesse, frère et sœur, nous sommes semblables.

Toi, qui me fais vivre : trouve celle que j'ai perdue.

J'entre dans un état second, ce qui a pour effet de décupler mes sensations ; je me sens comme si j'étais emporté loin de mon corps. L'enveloppe charnelle s'efface au profit de la puissance intérieure de la créature. Je connais la direction mais le chemin qui doit me mener à elle m'est inconnu. Je reste fixé sur le visage de ma sœur alors que je la sens de plus en plus près. La voilà. Jade se trouve sous mes yeux. Elle est seule, désorientée, totalement perdue et en proie à un changement qui la terrifie, mais pour l'instant elle va bien. Je n'avais pas remarqué combien elle se rapproche du point de non-retour que constitue, pour les femelles vampires, le passage de l'adolescence à

l'état adulte. Bientôt, nous saurons si, oui ou non, elle a hérité de la force de nos parents. Si elle est forte, alors comme notre mère elle passera ce cap difficile sans y laisser son âme.

J'ouvre les yeux et reprends possession de mon corps. Je me sens un peu faible. L'odeur du sang attire tout de suite mon attention, et je me retrouve avec un autre verre plein dans la main. Je bois sans réfléchir jusqu'à la dernière goutte. Je me redresse alors un peu, et réalise que j'ai atterri sur le canapé. Je tourne mon visage vers la jeune blonde. Elle est là, auprès de moi et son bras est encore enroulé autour de mes épaules. Je peux sentir encore la trace de sa main dans mes cheveux. Je ne suis pas habitué à un tel geste d'affection, ou disons que ça ne m'a jamais rien fait, mais là je me sens bien. Je suis serein près de cette petite vampire si solide. Une aide, j'en suis convaincu autant que je le redoute, qui est sur le point de me devenir indispensable.

— Elle n'est pas en danger... Wilkerson va la ramener ici.

— Bien, alors, maintenant réfléchis et trouve pourquoi ta sœur est partie.

JADE

Quand rien ne va plus, il y a toujours un endroit où nous allons nous réfugier. Je n'ai pas réfléchi, j'ai suivi mon instinct. J'ai couru pour essayer de fuir les pensées obscures auxquelles mon être est en proie. J'ai traversé le pays tout droit jusqu'ici, sans vraiment réaliser quelle était ma destination. Enfin, j'ai compris en route, au milieu de mon exaltation, que la réponse à toutes les questions qui me torturent ne peut se trouver ailleurs que dans la demeure où j'ai grandi, celle où ont vécu mes parents.

J'ai besoin de trouver ces réponses avant de perdre la tête. La folie me gagne petit à petit, mais je ne veux pas perdre ma raison. Je ne supporterai jamais de m'effacer face à la bête qui s'éveille en moi. Je suis une vampire Sang-pur, jamais je ne baisserai la tête, jamais je ne renoncerai, je me battrais toujours pour rester moi-même. Je ne peux pas perdre le contrôle, ou alors je deviendrai un monstre sanguinaire. Je ne me permettrai pas de dégénérer à un tel point.

Je lève mon regard vers le ciel grisâtre tel un présage obscur. Je repousse en arrière mes cheveux trempés qui tombent sur mon visage. Je remonte la berge sortant enfin de l'eau après toute la traversée que j'ai dû faire à la nage. La robe que je porte me colle à la peau. Je frissonne ; il fait frais, de l'eau glacée coule le long de mon corps, mais je ne crains pas ce froid-là. Je fais face à la maison de mon enfance, je fais face à ma vie, à mon passé. Cette île représente le seul lieu où j'ai gardé mes souvenirs de petite fille. J'ai vécu sur ce bout de terre privée au milieu de Vinalhaven Island jusqu'à la mort de nos parents. Revenir ici produit deux sortes de sentiments en moi : la tristesse de revoir ce lieu où sont morts les deux êtres qui m'étaient les plus chers avec Bryan, mais aussi ce bonheur mélancolique qui saisit l'âme quand on repense aux plus belles années de son existence.

Je m'avance sur l'allée menant à l'entrée du manoir, du moins ce qu'il en reste. La maison est en ruine. Mon frère y ayant mis le feu avant notre départ, il ne reste que les pierres vieilles et noircies. La grande porte en bois de l'entrée n'est plus et l'intérieur ne doit pas être en meilleur état. Je tremble à l'idée de pénétrer à l'intérieur après tant d'années d'absence. Je ne sais pas ce que je vais trouver ici, mais je devais venir. Je marche d'un pas sûr, les poings serrés. Au sommet

du perron, mes jambes deviennent dures comme du bois, je me raidis. La marche me paraît infranchissable, l'effort insurmontable ; y a-t-il vraiment quelque chose dans cette maison dont je puisse espérer qu'il m'apporte l'aide dont j'ai besoin, celle, précisément, que je suis venue y trouver – ou bien suis-je victime d'une illusion ? Ne serait-il pas plus sage de laisser ce passé-là où il est ? Mon cœur se broie à l'intérieur de ma poitrine, jusqu'à ne plus tenir qu'à la taille d'un noyau de cerise. Je ne dois pas changer d'avis, il est trop tard pour reculer, je ne suis pas venue jusqu'ici pour rien.

Je franchis l'espace vide laissé par ce qui était jadis la porte d'entrée. Je m'avance timidement de quelques pas, et balaie les alentours du regard. Le constat est rapide, il y a principalement des restes calcinés et de la poussière. La lumière du jour perce à travers les différentes parties du toit et des murs qui n'ont pas résisté après l'incendie aux assauts du temps. En superposant mentalement à cette vision à celle de mes souvenirs, d'anciennes images d'une vie passée se rappellent à moi : une petite fille brune riant alors qu'un jeune enfant aux traits gracieux la pourchasse, suivis par deux adultes à l'apparence si sage et jeune à la fois. Une famille heureuse, dont les enfants ont hérité des cheveux du père et des yeux de la mère.

Je me souviens avoir espéré que ces moments dureraient pour toujours... Mais tout a une fin, je ne l'ai malheureusement appris que trop tôt à mes dépens. Un sourire maussade déforme ma bouche, signe que la cicatrice est encore un peu douloureuse, et sans doute ne guérira-t-elle jamais complètement. Puis, je m'élance, je parcours la pièce pour rejoindre l'escalier de marbre qui me fait face, il est demeuré au milieu des décombres. Je caresse la rampe poussiéreuse du bout des doigts et lève la tête vers le deuxième étage. À cet endroit, le grand escalier se divise en deux. Chaque côté dessert une aile de la demeure, le tout dominé par le balcon qui surplombe l'entrée, mais il n'y a plus de balcons, je vais devoir me méfier du sol

Je prends à gauche, direction la porte au bout du couloir, ou ce qu'il en reste. J'entre dans l'ancien petit salon donnant sur deux autres pièces. L'une conduit tout droit vers le bureau de mes défunts parents, tandis que l'autre mène vers une pièce mystérieuse. La seconde est la seule porte intacte. Petite, j'ai toujours été attirée par cette porte complètement noire, car il m'était interdit d'y pénétrer. S'il existe quelque part des réponses à mes tourments, alors ce sera là. Je le sais, j'y suis entrée une fois. Le dernier jour de mon existence dans cette demeure. Mon frère m'avait entraînée pour nous cacher derrière cette porte ensorcelée le jour funeste où notre famille a été attaquée.

J'inspire un grand coup en posant ma main sur la poignée que j'abaisse. La porte s'ouvre et un souffle porteur de pouvoir remonte le long de mes chevilles. Des escaliers en colimaçon taillés dans une pierre antique s'enfoncent dans la pénombre. Je sens la puissance qui réside en ce lieu. Ce passage descend vers les fondations du manoir, là où se trouve une salle plus ancienne. Je ne sais à quand remonte exactement la construction de cette bâtisse, mais cela s'évalue en siècles, car c'était très probablement après l'arrivée des premiers colons en Amérique. J'attrape un chandelier plein de toiles d'araignées, que je nettoie un peu en soufflant dessus ; puis mes yeux se tournent instinctivement sur la réserve à bougie dissimulée dans un renfoncement du mur. J'espère qu'il contient encore des allumettes !

Je trouve un petit paquet et allume chaque bougie. Grâce à cette torche de fortune, je m'avance dans le dédale d'escaliers qui mènent, au bout du chemin, à une chambre funéraire, ou autrement dit : un tombeau. Je sais que cet endroit a été épargné par les flammes car une magie puissante le protège, une énergie fantomatique. C'est ici que mes ancêtres reposent avec mes parents...

Est-ce parce que je suis à fleur de peau ? Dans cette cavité, la pierre résonne de sa présence massive d'où émane une légère fraîcheur, comme un souffle, qui glisse contre mon corps, presque à m'en faire frissonner. Une odeur de moisissure me prend les narines, mais elle n'est pas âcre au point d'être irrespirable. Je tiens à bout de bras le chandelier afin d'éclairer le bas des escaliers. En dehors de l'odeur fétide, je peux repérer la présence d'un produit ressemblant à de l'essence. Je baisse mon regard et aperçois alors une rigole contenant un liquide inflammable. Grâce au chandelier je mets le feu à ce petit canal sur ma droite. Une ligne de flammes se forme aussi sec, lesquelles font le tour de la chambre à toute vitesse pour finir leur course derrière moi, de l'autre côté de l'entrée, à ma gauche. La pièce semble avoir pris vie, réchauffée par la présence de ce feu qui en trace le contour.

Sur les murs apparaissent alors d'immenses bas-reliefs taillés dans la pierre. Des colonnes de marbre soutiennent la bâtisse, dont le sol est entièrement recouvert d'une mosaïque noire et blanche. Je fais quelques pas dans la salle pour mieux analyser les représentations des sculptures éclairées par le canal de feu. J'ai l'impression d'être dans un univers fantastique, c'est époustouflant ; jamais je ne me serais attendue à tomber dans un espace aussi magique, resplendissant et en même temps lugubre.

Mes parents et d'autres ancêtres qui me sont inconnus reposent ici.

Quand un vampire est vraiment mort, il ne reste que quelques ossements, sans accessoires superflus. Nous pouvons jouir d'une durée de vie bien plus longue que celle des humains, mais en compensation notre retour à l'état de squelette est instantané une fois que la mort véritable a été donnée.

Je glisse ma main sur le rebord de l'unique et grande tombe au centre de la pièce, où sont regroupés tous les ossements. La pierre de marbre est glaciale, lisse, et d'un blanc de nacre sous la poussière. Je nettoie l'écriteau où sont gravés tous les noms, je lis celui de notre famille, puis retrouve les prénoms de mon père et de ma mère. Un peu plus bas, sous la fleur de lys en feuille d'or, symbole de leur appartenance à la royauté, je découvre quelques mots reflétant un amour éternel : « Pour toujours et à jamais ensemble, nous ne formons qu'un. »

Un sourire se dessine sur mon visage alors que je songe à ces deux êtres aimés et aimants. Une larme de sang coule le long de ma joue. Je m'assieds contre la pierre, dos contre sa masse glacée. Je ferme les yeux en recroquevillant mes jambes contre ma poitrine. Mon visage tourné vers le plafond, je découvre la fresque d'une voûte étoilée qui m'hypnotise.

— Dis-moi, maman, murmuré-je, dis-moi papa, que suis-je censée faire ? J'ai besoin d'aide...

Une seconde larme de sang coule de l'autre côté de mon visage. Je me sens si faible. Une toute petite fille démunie. Mes yeux se ferment tout seuls et mon esprit s'envole vers un temps passé lointain, un temps innocent et pur. J'en oublie mes peurs et me laisse dériver vers tous ces souvenirs heureux de la petite fille chérie que j'étais. Dans cette maison de mon enfance, je me sens proche de mes origines, et de mes racines.

Enfant, j'étais surprotégée par mes parents, par mon frère et par tout le reste de mon entourage. J'avais une santé fragile pour une enfant vampire, à l'opposé de mon grand frère, qui affichait force et agilité. Malgré cette différence de capacités dans nos jeunes années, nos caractères renvoyaient l'inverse de ce que nos corps étaient. Mon frère, d'après ce qu'on m'a dit, a toujours été très renfermé sur lui-même, froid avec les autres, même avec nos parents. Bryan n'a jamais été particulièrement chaleureux comme le sont la plupart des enfants. Ma mère m'a dit un jour que c'était parce qu'il avait été éveillé au monde adulte et aux responsabilités de son rang trop tôt. Mon frère n'a pas eu le privilège de vivre une véritable enfance contrairement à

moi, en quelque sorte.

Nos parents se sont toujours sentis coupables de voir la distance que leur fils mettait entre lui et le reste du monde ; ils pensaient que cela était dû à l'éducation qu'ils lui avaient donnée et à leur charge de Roi et de Reine dont la responsabilité pesait déjà sur ses épaules d'héritier du trône. Bryan ne le faisait pas exprès, et ce comportement devait tout simplement être l'expression de sa nature. Il fut ainsi les dix premières années de sa vie et resta toujours un enfant très sérieux, très attentif. Heureusement, il réussit à s'attacher à quelqu'un, à moi, qui lui procurais un peu de joie et d'espoir. Mon grand-frère a ouvert son cœur à un petit bébé braillard, sa petite-sœur. Avant ma naissance, il ne parlait que très peu et lisait beaucoup, mais à partir du jour où je suis venue au monde il a toujours été collé à moi. On ne pouvait plus nous séparer et il fait partie de la plupart de mes souvenirs de ces jeunes années.

Cela est notre histoire, je ne peux pas la conter aussi bien que lui, ni analyser le pourquoi du comment, mais il fait entièrement partie de ma vie. Bryan a toujours été le centre de mon monde.

Nos parents nous ont toujours gardés auprès d'eux ; il y avait beaucoup de monde dans la maison, beaucoup de serviteurs, mais c'était toujours nos parents qui veillaient à s'occuper personnellement de nous, enfin surtout de moi, car mon frère était très autonome. Pour ma part, j'étais active, joueuse, mes rires résonnaient à travers toute la demeure. Ma mère disait que j'étais un vrai rayon de soleil. Les rares fois où j'avais le droit de venir avec mes parents et mon frère pour différentes apparitions officielles, telles que des bals, les invités se bousculaient toujours pour nous voir, mais, bien qu'ils restassent à distance de mon frère, qui malgré son jeune âge leur en imposait beaucoup, ils s'attroupaient toujours auprès de moi en désirant saisir un peu de ma « brillance », comme ils disaient.

C'est ainsi que mon simple prénom fut utilisé pour me donner un titre plus prestigieux et qui n'appartient qu'à moi. Petit à petit, je ne fus quasiment plus « la petite Princesse Thornton », mais « la Princesse de Jade ».

Nous étions des enfants précieux compte tenu de la nature de notre patrimoine génétique. Les Sang-purs sont peu nombreux de nos jours, mais une femelle, et qui plus est une adulte, est encore plus rare. De ce fait, notre valeur est inestimable.

WYATT

Traverser tout l'Est du territoire pour ramener cette gamine fugueuse ne m'enchant guère. Par la peau des fesses, oui ! C'est tout ce qu'elle mérite, cette petite capricieuse. Moi, je suis un traqueur, je trouve mon plaisir dans la chasse. Et, là, ce n'est plus du tout amusant ; depuis qu'elle est venue lui parler l'autre soir, le gibier est devenu hors de prix, l'atmosphère dans le ciel s'est tendue, je sens désormais comme une épée de Damoclès au-dessus de ma tête... Mick n'a rien dit de tout le trajet, pas un mot. Il m'anéantirait certainement si, malencontreusement, je touchais à un seul de ses cheveux.

Je me demande bien pourquoi je suis venu. J'aurais dû me porter volontaire pour garder la demeure, le temps que mon Prince parte récupérer sa femelle récalcitrante. En tant que serviteur attitré de Sa Majesté, sa sécurité est primordiale pour moi, où qu'il aille ; or, il est tellement obnubilé par cette fille depuis que nous l'avons retrouvée qu'il en oublierait de protéger ses arrières, et il refuse de me laisser interférer dans ses affaires depuis qu'il me considère trop faible pour faire face aux Thornton, frère et sœur.

Nous avons pris l'avion en direction du Maine. Vivre des siècles permet d'amasser une certaine fortune qui peut s'avérer utile, comme aujourd'hui, où nous voyageons en jet privé. Posséder du pouvoir rend la vie parfois plus facile, le prince n'a jamais à attendre bien longtemps avant qu'on lui serve sur un plateau ce qu'il désire. Cependant, il suffit en ce moment de regarder les traits congestionnés de son visage tendu par la passion qui l'anime pour se rendre compte que l'art de se la simplifier n'est sans doute pas un don qu'il possède. C'est toujours le même problème. On ne sait pas jouir suffisamment de ce que l'on a. Enfin, ce que j'en dis, moi... Je ne suis que le valet, après tout.

Ce matin, à l'aube, nous sommes arrivés en bateau sur l'île des défunts parents Thornton. Je dissimule mon agacement derrière une paire de lunettes noires. Le propriétaire du bateau accoste, je mets pied à terre à la suite de mon Prince.

Quelques pas sur la berge et je m'enfonce en silence à travers les taillis séparant la grande maison du quai d'amarrage pour effectuer une visite de reconnaissance. Mickaël me suit, toujours silencieux, il ne doit pas trouver nécessaire de parler pour l'instant. Je concentre mes sens sur ce qui nous entoure. Il n'y a pas d'oiseau pépian, ni aucune autre source de bruits naturels, juste le vague murmure

lointain de la mer. Un silence de mort règne sur cette île.

C'était une petite île paradisiaque il y a une dizaine d'années, il y régnait l'écosystème le plus riche et le plus varié qui se puisse imaginer pour un domaine de cette envergure – jusqu'à ce que la mort emporte la gaieté de cet endroit avec elle au fond du gouffre. Chaque parcelle de cette terre semble porter le souvenir des jours passés ici et du tragique événement ayant rompu l'enchantement de l'île.

Un vent glacé venant de l'océan m'apporte le parfum de la princesse de Jade. La trace est faible, mais s'accroît vers la demeure marquée par les flammes et le temps. Je poursuis le chemin, plus ou moins dessiné à travers le bois, jusqu'à me retrouver face au majestueux refuge d'une famille bien trop convoitée. Mon Prince me rattrape en me bousculant presque sur son passage, avant de s'arrêter à quelques pas sur ma gauche. Nous fixons tous deux la bâtisse.

— Vous aviez raison, mon Seigneur : la fille Thornton est ici...

Je régurgite mes mots, mal à l'aise, parce que je sens déjà l'air qui m'entoure se charger de désapprobation. Je tourne mon visage vers Mickaël et croise son regard supérieur. Il s'avance vers moi, s'arrête, son visage presque nez-à-nez avec mien. Il me dévisage longuement avant de répondre :

— Elle sera bientôt ta princesse, apprends dès maintenant à la respecter comme telle. Je ne te le répéterai pas. Quand tu la nommes, emploie le prédicat « Princesse » avant son nom. Le titre est un important symbole de respect, et tu le sais. Et je veillerai aussi à ce que tu emploieras avec elle, sache-le Wyatt, tu lui dois la même allégeance que celle que tu me voues depuis déjà si longtemps.

Il se tourne en direction de l'entrée de la demeure sans m'accorder un regard de plus. Il s'agit de la deuxième fois en quelques jours que je me fais réprimander par Mick ; c'est plus qu'au cours de toute l'année passée. Pas de doute, c'est à cause de cette Princesse de Jade que je me fais traiter ainsi ; elle lui porte sur les nerfs, cette gamine. Et à moi aussi. Je serre les poings, mâchoire crispée, je me force à ne pas dire ce que je pense de cette gamine. Elle ne va rien apporter de bon, surtout pas pour moi.

D'un pas exaspéré, je me dirige à la suite de Mickaël, nous rentrons à l'intérieur et réalisons que, finalement, il n'y a pas eu autant de ravage que l'on nous l'avait laissé imaginer. L'ancienne demeure est encore reconnaissable sous les traces de suie, vestiges laissés par

l'incendie. Des pans de murs témoignent encore de son ancienne majesté.

Mick est déjà en train de monter les escaliers, il ne porte aucun intérêt à ce qui nous entoure, il continue son chemin, droit en direction de sa précieuse Princesse. Les femmes sont une véritable malédiction pour les hommes, elles nous rendent faibles quand notre cœur se fait prendre dans leurs filets.

Nous parcourons la maison arrivant dans ce qui reste d'un cabinet, peut-être un boudoir, qui donne sur deux portes, dont une ravagée par les flammes, et l'autre comme neuve. Je m'avance tout en inspectant d'un regard critique la petite porte d'ébène, je me replace devant mon Prince. J'effleure du bout des doigts la poignée et ne tarde pas à recevoir une décharge préventive, comme je m'y attendais. Je retire ma main d'un geste un peu brusque, avant de la secouer pour faire partir la sensation désagréable de mes doigts. Au moins, pour la première fois de la journée, Mickaël esquisse un sourire amusé pour ma pitrerie.

— Nous ne sommes pas les bienvenus, apparemment, dit-il. Je vais y aller, malgré la froideur de cet accueil ; attends-moi à l'extérieur, je n'ai pas l'intention de m'attarder là-dedans.

Je le vois prendre son inspiration, une moue un peu dégoûtée se lit sur son visage. Tout comme moi, il sait ce qui se trouve derrière cette porte ; cela ne fait pas l'ombre d'un doute, il s'agit d'un caveau, c'est une coutume répandue chez les vampires que de garder ses ancêtres à portée de main, ils peuvent encore être utiles. L'atmosphère de cette île transporte l'aura des êtres extrêmement puissants y ayant vécu. C'est suffisant pour dissuader tout étranger d'avoir envie d'approcher.

Cette sorte d'aura, ainsi que l'aspect plutôt morbide de l'île, il faut bien le dire, suffisent généralement à repousser les êtres mal intentionnés ; sans compter le petit sortilège de protection qui règne autour du tombeau royal des Thornton, il fallait bien s'y attendre. Seuls les individus de cette famille peuvent y pénétrer sans y être sensibles. Un prince comme Mickaël ne peut être retenu à l'extérieur, mais il risque d'en avoir pour son voyage, même lui va certainement se sentir « mal à l'aise » une fois passée cette porte.

— Bien, comme il plaît à mon Seigneur. J'espère que vous arriverez à vos fins, dis-je d'un ton sincère.

Je sais reconnaître quand je suis dépassé par les événements et,

pour le coup, c'est le cas. Poing sur le cœur, je m'incline humblement devant lui avant de m'éloigner. J'entends la porte s'ouvrir tandis que je tourne le dos à mon Prince, Alors, je n'ai plus qu'à effectuer le chemin à rebours en traînant les pieds. Ma mission s'arrête ici, elle ne reprendra que lorsqu'il sera sorti du caveau, et moi de cette demeure hostile à ma présence ; la Princesse de Jade ne constitue pas un danger pour l'intégrité physique de Mickaël, donc je n'ai pas de souci à me faire de ce côté-là.

Je marche sans but autour de la maison en balayant du regard le paysage, je suis plongé dans mes pensées. Savoir que sa précieuse âme sœur est enfin à portée de main, mais ne pas vouloir la brusquer, de peur de la mener à sa perte et à la sienne, je réalise à présent combien cela doit être difficile. Le prince de l'Ouest du territoire américain est censé tout maîtriser.

Les instincts des vampires ne sont pas très doux, nous sommes civilisés, mais restons tout de même des prédateurs, des êtres de passion, assoiffés de sang. Quand on considère que quelque chose ou quelqu'un nous appartient, alors nous pouvons devenir très violents, la notion de propriété chez les vampires est semblable à celle du loup.

Ceux qui sont assez intelligents apprennent à se contrôler et à sauver les apparences en public. La sécurité de notre communauté est basée sur la discrétion – enfin, sur le secret. Nous avons fondé un contrôle puissant sur la société humaine, certains de ces grands dirigeants sont de notre espèce ou alors étroitement liés à notre communauté, parfois même à leur insu. Les vampires possèdent un pouvoir hypnotique et un don pour la séduction, ce qui s'avère bien pratique en politique.

La rive où nous attend le bateau est calme, seul le léger clapotis des vagues soulève la coque de temps à autre ; j'inspire l'air de la mer tout en regardant l'horizon. Le lien qui unit deux âmes sœurs, songé-je, est bien plus puissant que n'importe quel amour. Malheureusement pour le prince et son amour, être des âmes sœurs n'est pas seulement un avantage, c'est aussi une malédiction. La nature ne donne rien sans contrepartie, tout est une question d'équilibre.

Évidemment, Mickaël ne peut pas décemment expliquer le problème à la Princesse de cette façon : « Hey, salut ! » (d'accord, j'exagère, il ne s'adresserait jamais à elle ainsi mais, dans le fond, c'est à peu près ça) : « Tu es mon âme sœur, sais-tu ? Si tu ne t'unis pas à moi par amour, alors tu risques de mourir dans quelques mois ; moi aussi, par la même occasion ! Ah... aussi, j'oubliais un détail : vu que tu es une

femelle vampire, dans tous les cas, tu n'as pas de grandes chances de survie ! Voilà !, etc., etc. ». On pourrait difficilement imaginer plus cruel comme annonce, pour sûr la gamine deviendrait folle.

Mon prince ne veut pas forcer Jade en lui révélant le danger qu'elle encourt. Il sait que, s'il le fait, alors elle niera tout en bloc. Elle refusera d'admettre la réalité, car elle est trop dure à affronter. Pour qu'il n'y ait pas de fin tragique pour ces deux-là, il faut qu'elle éprouve des sentiments réels, tels que l'« amour fusionnel ». Elle doit ensuite s'unir à lui de son plein gré par le sang, ainsi que sexuellement, bien entendu.

Quand un vampire boit le sang de son âme sœur alors il développe une addiction impossible à détruire. Le vampire ne supporte plus le sang de quelqu'un d'autre. Ce sang-là le rend bien plus puissant, en renforçant les liens qui unissent les deux âmes. Pour que la malédiction des âmes sœurs soit brisée et que toute cette histoire trouve finalement une fin heureuse, il faut absolument que Jade accepte ses sentiments pour Mickaël. Or, toute la difficulté réside dans le fait de provoquer ce déclic synonyme de prise de conscience, et suffisamment tôt, afin qu'ils soient en mesure de mêler leur essence respective dans le temps imparti à cette union, sous peine, sinon, d'être frappés par la malédiction. Je songe à cela tout en ressassant en boucle cette affaire qui, à mon sens, a pris trop vite une trop grande ampleur ; désormais la vie de mon Maître est directement menacée.

Je fixe toujours l'horizon, cherchant une réponse.

MICKAËL

Elle est devant moi, je souris, encore quelques mètres à parcourir et je pourrai la tenir dans mes bras. Elle ne semble pas réagir à ma présence. Son parfum délicieux de femelle fraîche et pure embaume l'air tout autour de moi. Cette odeur m'appelle, elle me séduit et m'attire. Tout mâle est inexorablement attiré par ce parfum, d'autant plus un vampire doté du pouvoir de sentir le sang, ce mets paradisiaque.

Elle m'appartient, cette femelle est mienne. Personne d'autre ne l'aura, je suis le seul à avoir le droit de sentir son odeur à même sa peau. Je la contemple, jouissant profondément de cet instant.

Mon regard parcourt chaque centimètre de sa peau dévoilée. Je n'ose pas faire un geste. Je cesse même de respirer. Je ne m'attendais pas à tomber sur cette scène : ma précieuse petite princesse somnolente, à peine recouverte par une robe rendue transparente par l'eau, avec cette chevelure brune désordonnée. Son corps fin et gracieux, étalé avec sensualité contre le monument de pierre, un appel aux délices de la chair, et la damnation suprême pour mon âme.

J'entends un chuchotement incompréhensible s'échapper de ses lèvres, je franchis la distance qui nous sépare. Je m'accroupis près d'elle, je n'ai jamais pu ou ne me suis jamais permis de l'observer aussi méticuleusement. J'admire la rougeur de ses lèvres sous l'effet de la fraîcheur du lieu. Mon regard descend, je fixe sa gorge. J'inspire profondément, et ferme les yeux fortement, le temps de laisser passer la vague de désir qui me saisit. Je rouvre les yeux et tombe sur la courbure de sa poitrine. Un seul mot me vient à l'esprit : parfaite. Le besoin de la posséder me submerge. Elle est trop désirable. Cependant, jamais je ne me pardonnerais de la toucher alors qu'elle semble inconsciente.

Je suis sur le point de m'écarter, le temps de reprendre mes esprits, quand je surprends son regard sur moi. Je deviens aussi immobile qu'une statue, le temps s'arrête. Depuis combien de temps m'observe-t-elle ? J'étais à deux doigts d'être surpris la main dans le sac, tel un vrai adolescent. C'est honteux, j'ai des siècles d'existence derrière moi, et pourtant je ne peux être totalement maître de moi-même en sa présence.

— J'aime que tu me regardes.

Sa voix me surprend, ses paroles encore plus. Ma surprise transparaît sur mon visage. Le ton qu'elle a employé est doux. Son expression est charmeuse, elle semble sincère. Je déglutis, elle m'a encore surpris. Je vois qu'elle capte le léger mouvement de ma gorge. Je fronce les sourcils quand son expression change. Elle entrouvre les lèvres, je peux voir ses narines frémir. Elle reprend la parole mais sa voix est devenue charmeuse, envoûtante, effrayante, un peu rauque. Elle est en chasse et je suis sa prochaine proie. Elle me dévore du regard.

— Tu sens le pouvoir. Tu es pur et fort, la noblesse suinte de tous tes pores. Tu es un Prince, n'est-ce pas ? Je veux goûter, je veux juste goûter un peu de ton sang.

Je pense alors qu'elle ne me reconnaît pas, elle doit être en pleine crise de délire, provoquée par sa soif. Elle doit vraiment avoir atteint un état critique pour que ces instincts de prédateur la possèdent à ce point, songé-je. De toute évidence, elle se rend même plus compte de ce qu'elle fait, elle n'a plus nettement conscience de qui elle est. Elle flotte dans la bouffée de désir qui la submerge. Je lève une main vers elle, la pauvre doit être totalement perdue à l'intérieur, surtout si une partie d'elle est encore consciente au fond et assiste impuissante à ce qui se passe. Ma main a presque atteint sa joue quand elle me saisit brusquement le poignet. Elle ne serre pas fort mais pour autant je ne crois pas qu'elle ait l'intention de me lâcher.

Subitement, elle change de position et s'approche de moi. Sa main libre se retrouve posée sur l'une de mes cuisses alors qu'elle se penche sur moi, son regard ne lâchant toujours pas ma gorge. Je sais exactement ce qu'elle regarde, l'artère palpitante au creux de mon cou. Elle en a tellement envie que je peux sentir son désir : sa soif paraît intarissable, comme la source de mon désir envers elle.

Ce n'est pas seulement de sang qu'elle a envie mais, plus précisément, de mon sang, depuis la première fois où nous nous sommes vus elle doit désirer en secret mon essence, sans même l'avoir réalisé. Me rendre compte de cela m'arrache un sourire. Je m'inquiète de ses sentiments mais, finalement, la princesse me veut ; son corps et son âme me désirent avec force. J'observe le mouvement de sa langue sur ses lèvres, elle se lèche les babines.

Ses crocs étincelants de blancheur se détachent du rouge de ses lèvres, ils poussent tandis que le corps de leur propriétaire se raidit. Je tourne la tête, l'inclinant ingénieusement d'un côté pour lui offrir un meilleur accès à mon cou. L'air déborde de son désir et du mien, mes

propres canines me font souffrir sous l'effet de cette tension électrique. Je grogne faiblement et je ferme les yeux. Je suis totalement sous son charme. Je me donne à elle avec plaisir !

Elle ne résiste pas plus longtemps, je sens ses crocs s'enfoncer profondément dans ma chair, perçant la peau et pénétrant l'artère. Je gémis de plaisir, la légère douleur de la morsure est tout de suite effacée par un tourbillon de volupté. Mon sexe a un soubresaut. Je ferme les yeux plus forts et je soupire, c'est tellement bon. Elle boit à grosse goulée, ses lèvres gonflées de désir émettent de petits gémissements, j'adore ce bruit. Ma main libre vient se poser dans ses cheveux dans une tendre caresse incitatrice. Quelle boive encore, elle n'en finit plus, et j'aime trop ce moment pour y mettre fin. Soudain, elle a un mouvement de recul, un imperceptible soubresaut, sans pour autant que ses canines se décrochent complètement de ma gorge. Je sens son trouble : elle a encore soif, mais ne veut pas m'affaiblir ; elle hésite à puiser encore plus profondément dans mes réserves ; ces deux désirs contradictoires oscillent un moment, au même titre que ses yeux qu'elle a ouverts, dans une vague incertitude. Je la sens qui s'affole intérieurement, elle ne sait plus quelle décision prendre, cette décision la panique, alors je la rassure très doucement :

— Tout va bien... Bois, ma princesse, abreuve-toi de mon sang et de nul autre, ma *niéra*.

Ces paroles ont pour seul but de l'apaiser et de l'encourager à poursuivre plus avant sa succion. Elle appuie son corps contre le mien, se servant de mon torse comme d'un levier pour réinsérer ses canines dans ma chair, cette fois plus profondément. Elle se remet à boire avec moins d'avidité, mais plus de délectation ; elle semble déguster chaque goutte de mon sang comme certains savourent chaque note d'un morceau de musique en sirotant un bon vin. Je la berce de mots tendres et répète plusieurs fois l'appellation de « *niéra* » qui, chez les anciens vampires, peut être traduit par « bien-aimée ».

Enfin, on dirait qu'elle étanche sa soif, ayant certainement bu plus que ce dont elle avait besoin. Une fois calmée, ses crocs se retirent de mon cou, je sens alors sa langue glisser le long de celui-ci, léchant les quelques gouttes de sang qui perlent de la morsure. J'attends patiemment qu'elle ait terminé. Ma précieuse Princesse sourit et ferme les yeux en reposant sa tête contre mon épaule.

— Délicieux...

J'entends à peine le mot qui sort de sa bouche avant qu'elle ne

s'assoupisse en enroulant ses bras autour de mon cou. Je la contemple encore un peu avant de raffermir ma prise sur son corps. Je me relève en enroulant un de mes bras autour de sa taille et passant l'autre sous ses cuisses.

— Je vais veiller sur toi, repose-toi dans mes bras et sois en paix, ma belle...

Je la soulève, la tenant bien contre mon corps, je n'ai aucune difficulté pour la porter. Elle est si légère, si petite dans mes bras, elle paraît fragile... Je me tourne face à la sortie et la porte hors de cette demeure.

Je retrouve Wyatt dehors, près du bateau. Mon traqueur me regarde avec un air incrédule. Un sourire béat sur mon visage alors que je passe devant lui, ne lui accordant qu'un regard rapide.

— Notre travail ici est terminé. Contacte l'aérodrome, je ne veux pas perdre un instant pour rentrer.

Je monte sur le bateau en faisant attention à mon délicat bagage. Je ne compte pas lâcher Jade avant que nous ayons à notre disposition un endroit convenable où la laisser se reposer. Mon lit... par exemple. La savoir en sécurité dans ma chambre serait parfait pour l'instinct protecteur et possessif qui est le mien, je l'imagine même déjà enveloppée sous la parure des draps... Magnifique. Je m'en réjouis d'avance.

Nous naviguons puis volons jusqu'à la ville de Columbia avant de rouler vers Fulton, Jade est toujours inconsciente contre moi. Je suis faible mais satisfait, pleinement heureux. Je dors d'un œil dans la limousine, la grande quantité de sang que j'ai donnée m'a dépourvu davantage d'énergie que je ne le pensais. Je dois encore tenir un peu puis je m'accorderai le repos dont j'ai besoin.

Maintenant que je ramène ma Princesse, après l'avoir arrachée à ce lieu de souffrance, je compte bien ne plus la laisser s'échapper. Je protégerai ma femelle, qu'importe la menace. Rien ni personne ne parviendra à me séparer d'elle.

Elle est en passe de devenir adulte et donc d'accepter mon amour ; alors, nous pourrions vivre l'immortalité ensemble. Ce sera cela... Ou la fin, la mort pour elle et moi. Si elle échoue à effectuer son passage.

ALEXIS

Aujourd'hui, et pour la deuxième journée consécutive, Jade n'est pas venue en cours. La dernière fois que je l'ai vue, elle semblait déboussolée. Avec le week-end, cela fait quatre jours depuis que Jade m'a été enlevée de force par Erin. C'est étonnant, effrayant, la rapidité avec laquelle la blonde a développé un intérêt exacerbé pour la nouvelle. Jamais je n'aurais imaginé un tel scénario, les deux filles ont noué une amitié anormale, trop rapide pour réelle, et pourtant il semble y avoir quelque chose de profond et de sincère dans l'attention que mon ex-petite-amie porte à Jade, et réciproquement. C'est vraiment étrange. Un seul mot me vient en tête quand j'y pense : suspect. Seraient-elles lesbiennes ?

Depuis, les jours et les heures ont défilé et je n'ai revu ni l'une ni l'autre. Les premiers jours, j'ai aperçu Jade de ma fenêtre, elle errait chez elle, tout comme elle errait dans le lycée. La voir ainsi me faisait mal à la poitrine, j'avais envie de l'aider, de lui demander ce qui n'allait pas, mais sachant comment elle m'a répondu lors de notre dernière conversation, je ne préférais pas insister ; je ne crois pas qu'elle désire ma compagnie, du moins, en ce moment. Tout me paraît si compliqué, j'ai l'impression que la solution est là, mais quelque chose m'échappe. À chaque fois que j'essaye de mettre le doigt dessus, une migraine monumentale s'empare de moi.

S'il n'y avait que cela, si seulement je pouvais juste m'inquiéter de ne pas savoir ce qui perturbe cette fille dont je me suis pris d'affection... Mais la nouvelle n'est pas la seule à se torturer l'esprit. Depuis une semaine, j'ai l'impression de devenir fou. C'est la nuit de mardi à mercredi... Et mon cas empire chaque matin.

Chaque nuit, je me réveille en nage suite à d'épouvantables cauchemars. Je ne cesse d'entendre une voix sans arriver à mettre un visage dessus, une voix qui ne fait que répéter des mots incroyables : « Prince », « Princesse » et qui ne cesse de me qualifier d'« humain » comme si j'étais un moins que rien. Le rêve finit toujours de la même façon, je vois venir la mort, la faucheuse me saisit dans ses bras et des crocs apparaissent, deux canines longues et d'un blanc éclatant, des dents surhumaines, faites pour s'enfoncer profondément dans la chair jusqu'au sang. La panique me prend alors quand je vois ces crocs et

comme dans un *remake* de *Dracula*, un seul terme surgit de mes pensées : « Vampires » ! Je me réveille en sursaut, la chair de poule, transpirant à grosses gouttes et le souffle court, haletant d'effroi.

Cette nuit encore, le même schéma s'est répété et me voilà de nouveau dans la cuisine, un verre d'eau en main, en plein milieu de la nuit, pieds nus, en me demandant si mes jambes ne vont pas me trahir et me laisser m'effondrer sur le parquet. Je suis comme obsédé, je n'ai plus que Jade en tête, et l'homme que nous avons croisé l'autre jour. J'essaie de trouver ce qui ne va pas, mais le mal de tête revient au galop, je m'oblige à penser complètement à autre chose pour ne pas fermer les yeux sous le poids de la douleur.

Je ne peux plus continuer ainsi. J'ai téléphoné à Jade hier et j'ai aussi sonné chez elle sans obtenir de réponse, à part un silence angoissant. J'ai le sentiment que quelque chose ne tourne pas rond, vraiment pas rond, de quoi perturber ma vision de la réalité. Je dois trouver une réponse pour retrouver mes esprits, qu'importe la souffrance que cette vérité pourra me causer. Je n'ai jamais été très douillet, mais j'évite de me faire du mal, je ne suis pas masochiste non plus ; pourtant ma décision est prise ; je vais affronter la migraine, quitte à en pleurer s'il le faut, quitte à en devenir fou, à me taper la tête contre les murs s'il est nécessaire d'arriver à une telle extrémité.

Je remonte dans ma chambre et m'allonge sur mon lit avant de planifier ce qu'il me faut faire. Histoire d'ordonner un peu le casse-tête dans lequel je me trouve. Premièrement, se remémorer exactement tous les moments passés avec Jade, puis surtout en détails celui dans la ruelle avec l'inconnu et enfin aller flirter avec internet pour faire quelques recherches avec pour mots-clés « vampire », « Thornton » ou « Princesse de l'Est »... Noms qui reviennent sans cesse dans mes rêves. Qui ne tente rien n'a rien, comme dit le dicton ! C'est parti.

Je suis à la lettre mon programme, je finis l'étape numéro deux en me roulant dans mes draps avec la sensation que ma cervelle va exploser tellement elle s'échauffe, et aussi avec l'envie de m'ouvrir le crâne à deux mains, comme s'il s'agissait d'un œuf en chocolat à l'intérieur duquel serait cachée une surprise.

Bilan de cette tentative : expérience très douloureuse pour un résultat décevant. Je sais que mes souvenirs et la réalité ne concordent pas, mais je ne suis parvenu qu'à reconstruire quelques flashes de la rencontre avec l'homme inconnu. Rien de consistant. J'ai patienté pour reprendre un peu de force avant de me jeter sur mon clavier et, bien que d'abord les premières recherches ne soient pas fructueuses, je

finis par apprendre beaucoup de choses sur la famille Thornton, à commencer par la plus choquante – et la moins vraie, autant que je puisse en juger : Jade serait morte enfant dans un incendie avec ses parents, il y a une dizaine d'années.

J'ai aussi récupéré d'autres informations, comme le fait que ma nouvelle voisine et amie doit être à la tête d'une fortune colossale ! Je rabats l'écran de mon ordinateur portable, mon fidèle *HP* est devenu bouillant sous les assauts continus de mes recherches. Normal, j'ai passé quatre heures à écumer internet, je crois que je ne serai pas d'attaque pour les cours demain matin. Je réussis, néanmoins, je ne sais comment à me hisser du bureau jusqu'au lit. Je suis comme un zombie, vidé de toute forme d'énergie, et mon cerveau continue de frôler à chaque minute le court-circuit.

Je m'effondre sur le matelas dans un soupir bruyant. Il est temps de faire un peu le vide et de laisser une bonne nuit (ou plutôt matinée) de repos s'occuper de faire le tri en espérant avoir l'esprit plus clair au réveil. Cette nuit m'a permis de m'assurer que je ne suis pas fou et que quelque chose d'anormal est survenu. Bien évidemment, ma conception de la notion de « normalité » est en profonde restructuration désormais.

Une seule chose est sûre au milieu de ce bazar : Jade, la mignonne petite nouvelle qui semble m'apprécier comme ami, n'est pas celle qu'elle prétend être, elle est loin d'être une fille aussi banale qu'elle veut le faire croire.

Je me sens sombrer dans les abysses du sommeil, plus vite, plus profondément, que le *Titanic*. Peut-être que les cauchemars vont revenir m'empêcher de me reposer, mais peu m'importe, je n'ai pas la force de résister. Demain, j'irai dans la ruelle où se trouvent les portes par lesquelles cet enfer est entré dans ma vie, puis je joindrai Jade, pour une énième tentative. Je dois lui parler.

JADE

Du bout des doigts, je caresse la soie de ces draps si lisses, doux et légers. Ce n'est pas mon lit. Suis-je vraiment en train de me réveiller ou est-il possible que je rêve encore de lui ? L'air est saturé par son odeur, obscure et suave, mais avec une touche de douceur, presque sucrée. J'ouvre les yeux et réalise que je presse l'oreiller dans mes bras en inspirant profondément son parfum envoûtant. Je referme les yeux un instant pour me concentrer sur ce parfum. Je veux capter chaque nuance de son odeur si subtile, et ne plus l'oublier. Une odeur qui séduit et interpelle, celle d'un homme, un « vrai »... Boisée, épicée, aux inflexions d'ambre et de cuir...

Je soupire d'aise avant de me redresser avec langueur. Mon regard parcourt la pièce dans laquelle je suis. J'ai dû m'endormir bien avant d'arriver ici, dans sa chambre. Mon dernier souvenir remonte au moment où nous étions tous les deux dans la crypte... Quand j'ai bu son sang. Son sang ! Je plaque mes mains sur mon visage, je me sens rougir rien qu'à me remémorer ce moment. J'ai l'eau à la bouche, enfin, façon de parler, car mes crocs me font plutôt endurer le martyre. J'ai soif, je veux de nouveau goûter son sang et sentir sa force couler en moi. Que m'arrive-t-il ? Je n'étais pas totalement moi-même quand je me suis nourrie de lui.

Je sors du lit en prenant conscience du fait que je ne porte rien de plus qu'une chemise d'homme. Je me sens tout à coup loin d'être assez couverte ! Mince alors... Qui m'a retiré mes habits ? Il n'aurait tout de même pas osé alors que j'étais inconsciente ? Une bouffée de rage monte en moi. Pour qui se prend-il, ce prince de l'Ouest ? ! Je repère un bas de jogging et traverse la pièce pour l'enfiler, puis une chemise que je trouve dans le placard. Les vêtements que je porte sont bien trop grands mais je préfère amplement cela à la perspective de me balader toute nue. Où peuvent bien être mes habits ? Je suis confuse, je n'arrive pas à réfléchir correctement et la seule chose qui semble guider mon corps est l'idée de le retrouver, *lui*.

J'ai été si faible face à lui, j'étais perdue, il a su trouver des mots qui ont résonné en moi. Je me sens mieux désormais, même si je suis encore un peu chamboulée par ce qui m'arrive. Je peux sentir mon corps irrigué d'énergie, sa vie coule dans mes veines, se mélangeant à mon essence vitale. Je ne me suis jamais sentie ainsi après avoir bu du sang, le sien a agi sur moi d'une façon bien plus profonde. S'agit-il juste de quelque chose de normal quand on boit le sang d'un Sang-pur

ou alors y aurait-il autre chose, un lien plus particulier ? Je secoue la tête et décide de sortir de cette pièce. Je vais devenir folle à rester cloîtrée dans une atmosphère saturée de son parfum. Je balaie la salle du regard en me disant que la prochaine fois que j'y viendrai, il faudra que je l'inspecte plus en détail, au cas où certains indices seraient de nature à m'apprendre des choses sur son propriétaire.

Je suis de nouveau moi, Jade, l'adolescente habituelle. La vampire assoiffée de sang qui semble paisible, satisfaite, rassasiée, je sais qu'elle est encore là sous la surface. Je me déplace en silence le long de couloirs ornés de chandeliers. Je me dissimule sans trop fournir d'efforts, la lumière tamisée joue à mon avantage, et je vois les gardes arriver avant qu'ils ne me repèrent.

Une voix se détache des autres, un petit comité est en plein débat et Wilkerson en fait partie. Ces personnes sont à proximité de là où je me trouve. Je continue ma traque jusqu'à atteindre une porte entrouverte d'où s'échappent des filets de voix différents, dont celle dominante du Prince. Il est derrière cette porte, en compagnie d'autres vampires, certainement des nobles. Je marche sur la pointe des pieds, et me rapproche du rayon de lumière pour essayer de voir ce qui se passe à l'intérieur, mes autres sens en alerte me donnent beaucoup d'indications, mais mes yeux réclament de voir eux aussi.

Je m'appuie légèrement contre la porte, et celle-ci bouge dans un grincement. Plus aucun bruit ne me parvient de l'autre côté de la porte. Soudain, la tension devient palpable. Ils ne m'avaient pas encore sentie avant, ou avaient fait semblant de ne pas y prêter attention. Je n'aime pas ces cannibales, les autres vampires ne rêvent que d'une chose : s'abreuver de notre essence vitale à nous, les Sang-purs. Depuis la mort de mes parents j'ai toujours vécu loin des vampires, il n'y avait que mon frère dans mon entourage, jusqu'à récemment. Je cesse de respirer et analyse la situation sans bouger d'un cil. Le temps semble suspendu, rappelons tout de même que pour notre communauté je suis censée être morte depuis un peu plus de dix ans.

— Entrez, venez, Princesse.

C'est lui, il m'appelle, je pousse la porte et apparais aux yeux de tous. Je suis éblouie quelques instants par la lumière solaire artificielle, la salle est inondée de clarté. Contrairement aux superstitions humaines, les vampires aiment la lumière, de la même façon qu'on désire ce que l'on ne peut avoir. Seuls les Sang-pur ou vampires suffisamment âgés peuvent s'exposer au soleil sans flamber.

Tous les regards de l'assemblée convergent vers moi, je me sens déshabillée par ces regards avides. Je réprime une expression de dégoût et, après avoir toisé chaque individu, un par un, les yeux dans les yeux, j'arrive enfin à lui. Il est à l'autre bout de la pièce et me considère d'un air assez amusé, quelque peu charmeur. Dans cette salle se trouve une dizaine de vampires tous habillés avec classe, et dans des styles d'époques différentes, du dandy baroque... au meneur de gangs. Ils sont tous assis autour d'une grande table ovale. Deux femmes sont en retrait de la troupe d'hommes, elles ne semblent interagir avec le reste des membres de la réunion que par le biais de leur compagnon. Nous sommes une société patriarcale, les hommes dirigent.

Je soutiens le regard du Prince dont j'ai bu le sang. Relevant la tête, n'accordant plus aucune attention aux autres personnes présentes, je ne ressens plus du tout de faiblesse, et surtout je me contrôle cette fois ! Certes je suis vêtue comme une chiffonnière, mais malgré ce détail, nul ne s'y trompera : c'est une femme qui fait face à l'assemblée ici réunie, et une Sang-pur d'une grande fierté. Je prends la parole, mon image, ma réputation, mon honneur sont en jeu ; je dois montrer qu'on ne peut pas me traiter aisément comme une enfant, ma vie en dépend. Les vampires ne connaissent que la loi du Talion, œil pour œil, croc pour croc, ils n'obéissent qu'à une règle : bien entendu, celle du plus fort.

— Donnez-moi des habits convenables et des explications, Prince Wilkerson, je l'exige, sur-le-champ. Je ne tolérerai pas d'être ainsi humiliée en me présentant devant d'autres membres de notre communauté avec de guenilles sur le dos.

— Ma chère Princesse de L'Est... Laissez-moi vous dire que vous êtes tout à fait charmante dans mes vêtements.

Cet insolent Sang-pur me sourit alors qu'il me fait signe de venir le retrouver. Il a totalement ignoré mes paroles, il veut toujours se montrer supérieur. Je le ressens comme s'il me traitait comme une enfant ! Je retiens un grognement alors qu'une pensée s'impose dans mon esprit : il est incroyablement attirant avec ce petit sourire. Je dois garder en tête qu'il veut à tout prix me voler ma liberté en faisant de moi sa femme !

Après un instant d'hésitation, je m'avance vers lui, passant derrière les sièges de certains membres de l'assemblée. Tous les vampires me suivent du regard. Pour ma part, je soutiens celui du prince qui me fait face. Il tourne son siège vers moi, mes genoux se retrouvent à une

dizaine de centimètres des siens. Je l'interroge du regard, tout en lui faisant comprendre que le moment serait des plus mal choisis pour se comporter de manière inconsidérée.

— C'est le moment idéal pour annoncer la nouvelle, ne trouvez-vous pas, Princesse ? Cette nuit sont rassemblés mes six seigneurs. Il est dans l'ordre des choses que je leur dévoile en priorité notre avenir commun à tous deux, avant d'en informer le reste de notre communauté.

Je ne vois que trop tard ses mains s'approcher de l'une des miennes, je ne peux plus me permettre de l'arracher à son emprise sans aller contre les règles de bienséance en société vampirique. Je suis une Sang-pur, une Princesse, et il serait mal perçu de provoquer un Prince face à son gouvernement. Je connais toutes les règles de bonne conduite et ne compte pas donner une piètre image de moi dès ma première apparition. Quoi que je fasse, je représente mon territoire et dois en tenir compte, désormais. L'expression de l'homme assis devant moi me dit clairement qu'il le savait d'avance, il me met au défi de le repousser. Je montre très furtivement les crocs, profitant de ce que mes cheveux et l'orientation de mon corps dissimulent mon visage. Je modèle un sourire tout à fait de circonstance avant de me tourner face à mon auditoire :

— Nobles seigneurs, j'ai l'honneur de vous annoncer mes noces avec votre Souverain : le Prince Wilkerson, dirigeant du territoire l'Ouest américain. Moi, Princesse Thornton, sœur du grand Prince de l'Est, je donnerai d'ici peu ma main au Sang-pur auquel je suis promise depuis ma naissance.

Je porte mon regard sur chaque membre de la réunion individuellement au fur et à mesure de mon discours, avant de revenir au Sang-pur que j'ai présenté comme celui à qui j'appartiendrai. Il ne cache pas sa satisfaction et j'ai envie de lui arracher cette expression à coups de gifles – ou de baisers, peut-être. Je commence à être troublée comme la fois où je l'ai rencontré dans sa salle du trône. Les souvenirs du moment où j'ai bu son sang me reviennent en mémoire d'un seul coup. Je rougis tandis qu'inconsciemment mon regard tombe sur son cou. Je déglutis et remonte mon regard le long de sa gorge, jusqu'à ses lèvres. Je me détourne de lui. J'adresse un salut plein de grâce et de noblesse aux seigneurs avant de retirer ma main de l'emprise du Prince.

— Je vous prie de bien vouloir ne pas me tenir rigueur d'être venue m'adresser à vous dans cette tenue. Ce sont les circonstances qui m'y

ont obligée. Au plaisir de vous revoir bientôt, chers Seigneurs. Mesdames...

Sans plus de cérémonie, je fais le chemin inverse en montrant le visage d'une femme forte, sûre d'elle, et aimante. Je joue le rôle de la parfaite incarnation de l'idée que se font les mâles vampires d'une femme rêvée. Je referme la porte derrière moi et attends d'avoir retrouvé l'intimité de la chambre pour pouvoir me laisser aller. Je soupire en passant mes mains dans mes cheveux. Cette confrontation était loin d'être agréable ou aisée. Je n'ai qu'une envie désormais : me rouler en boule au milieu de l'attirant lit et y rester blottie. C'est une période troublante, je ne me suis jamais sentie aussi perturbée de ma vie, mais le temps ne joue pas en ma faveur : il faut que j'agisse, et vite.

Je fouille la chambre à la recherche d'un téléphone, il faut que je contacte Bryan. Je sens au fond de moi l'inquiétude de mon frère, je me demande d'ailleurs comment cela se fait qu'il ne soit pas encore venu me récupérer. Je ne sais même pas depuis combien de temps je suis ici, vu l'état dans lequel j'étais, je ne serais pas surprise d'apprendre que j'ai dormi durant de longues heures. Quel jour sommes-nous ? Je dois parler à mon frère. Après quelques minutes de recherche, je mets la main sur un téléphone portable. Fièvre de moi, comme si j'avais trouvé un trésor, je grimpe prestement sur le lit et m'installe en tailleur avant de composer son numéro.

ERIN

Presque deux jours se sont écoulés depuis que le Prince Thornton s'est subitement relevé du fauteuil qu'il occupait pour déclarer que sa sœur était de nouveau dans la ville. Depuis, j'ai pu mettre des vêtements décents. Il a voulu tout de suite aller récupérer sa sœur mais, malheureusement, le territoire ennemi était en plein congrès et ce n'était pas le moment de faire étalage de ses émotions aux vampires de l'Ouest. J'ai dû insister afin d'apaiser son esprit, et il a finalement cédé, en demandant la permission de rester dans ma demeure. Il se sait incapable de supporter que sa sœur soit aux mains de l'ennemi en restant sans rien faire dans l'appartement où ils avaient emménagé tous les deux. Bien évidemment, le prince peut faire ce qu'il veut, et s'il déclare ma demeure comme sienne pendant un certain temps, alors je ne peux rien y faire, et je ne ferais jamais quoi que ce soit pour l'en empêcher. Avoir l'honneur de loger ce Prince qui m'intrigue tant, qui m'obsède même, est une bien trop grande aubaine pour que j'ose m'en plaindre. En véritable gentleman, il n'a pas cédé au sujet du couchage, il a repoussé tous mes arguments pour le convaincre d'accepter ma chambre, déclarant que le canapé serait largement suffisant.

Cela fait bien des décennies que je n'ai pas croisé d'autres vampires. J'évite ma race comme la peste, le plus souvent. Passer du temps en compagnie d'un des miens, et pas des moindres, m'a fait réaliser à quel point je suis une vampire sauvage. Je n'ai aucune personne à qui me confier, personne pour me soutenir et me prêter son épaule pour pleurer dans les moments difficiles, ni pour partager des plaisanteries. Ma vie est dénuée de véritables amis, mais le manque qui creuse ma poitrine à vif est encore plus grand : je suis une femelle sans compagnon. Je n'ai jamais eu un mâle à aimer, ni personne qui s'inquiète pour moi. Le seul qui ait compté à mes yeux a été mon créateur, le vampire qui a fait de moi l'une des siennes. Ces deux jours passés auprès du Prince ont fait ressortir ma douleur et ma peine. Je m'ennuie dans cet ersatz de vie que je n'en finis pas de mener au sein du monde des humains. Ma nature de vampire désire vivre dans sa communauté, y prendre part comme un membre à part entière. La femelle que je suis veut se laisser aller dans les bras puissants d'un des siens qu'elle sent capable de la combler, et de la protéger.

— Erin ? Votre thé va finir par être froid.

Je papillonne des cils le temps de retrouver contact avec l'instant présent. Le Prince me fait face de l'autre côté de ma petite cuisine, il

m'observe. J'ai presque l'impression qu'il sait ce à quoi je pense. Je rougis et baisse mon regard sur la tasse que je tiens entre mes mains. En effet, l'infusion ne fume plus et la tasse blanche n'émet plus de chaleur. Je me lève et vais vider le contenu de la tasse dans l'évier avant de l'y déposer. Je croise les bras sous ma poitrine, en m'appuyant contre le plan de travail.

Je sens encore son regard sur moi alors que j'évite le sien. Seuls quelques pas nous séparent. Je me sens plus sûre de moi actuellement avec une robe sur le dos que quand il est arrivé, et que je ne portais que mon drap. Soudain, une question me brûle les lèvres, je résiste un instant à la poser, mais les mots m'échappent sans que je puisse les contrôler :

— Vous vous nourrissez de sang humain, je peux le sentir, et pourtant je pensais que les princes avaient une grande cour de femelles prêtes à leur tendre leurs veines. Comment cela se fait-il que vous ne vous nourrissiez pas du sang d'une des nôtres ?

Je fixe mes pieds alors que l'impatience s'empare de moi. Je veux savoir la réponse à ma question et, en même temps j'ai peur de ce qu'il pourrait dire. Comment réagirais-je s'il déclare qu'il n'aime pas les femelles ? Je ne vois pas d'autre solution à son refus de se nourrir de vampire, sachant que seul le sang de l'autre sexe nous permet de gagner l'énergie nécessaire pour vivre, le sang est aussi un fort aphrodisiaque quand on le lie à des rapports intimes. Par comparaison, le fluide de vie des humains est un substitut moins riche et seulement nourricier.

— On m'a appris que la prise ou l'offre de sang est un gage que l'on ne peut partager qu'avec sa compagne. Je n'ai encore accepté aucune des femelles dont la main m'a été proposée car mes parents m'ont appris à suivre le chemin du cœur. Je bois du sang humain, ainsi je n'ai pas à m'engager dans une relation. À mes yeux, l'on ne peut boire que le sang de sa femelle et non celui provenant d'autres femelles vampires ; le partage du fluide corporel scelle un lien des plus sacrés.

Je l'écoute attentivement et me retrouve à hocher la tête en signe d'assentiment. J'approuve ses paroles et sens le soulagement détendre mon corps. Il n'avait aucune raison de s'expliquer mais il l'a fait, désireux de mettre les choses au clair comme si, dans sa position, se justifier était essentiel. Je ne dois pas pour autant me faire de fausses idées à notre égard. Ce vampire est un Prince et je ne suis rien du tout, je n'ai aucun titre.

— Je vois... Je suppose que votre point de vue est respectable. Je partage cette éthique, je n'ai jamais tendu ma veine à quiconque.

L'ambiance est lourde, le silence se fait. Nous nous exprimons tous deux d'une manière très pudique, quasi officielle, j'ai l'impression qu'un accord se formule dans nos silences. Je relève la tête prudemment pour diriger mon regard vers le mâle se trouvant à quelques mètres de moi. Le parfum envoûtant du désir me submerge, je suis balayée par la puissance du désir du Prince qui vient me brûler la peau, réveillant ma propre envie de lui. Il sait que je le désire, il ne peut en être autrement.

Il se redresse de toute sa hauteur, je peux voir les muscles de son corps se crispier, avant qu'il ne s'approche vers moi. Son visage est très différent de ce à quoi j'ai eu droit jusqu'alors : une expression de pur désir, d'instinct presque animal et d'une résolution à toute épreuve se lie dans ses traits. J'en ai le souffle coupé alors que je ne peux détacher mon regard du sien et de son corps que je parcours. Il en fait de même avec le mien, son regard volcanique survole chaque partie de ma silhouette avec convoitise. Il s'arrête juste devant moi, inondant mes sens de sa présence. J'inspire difficilement, l'air est rempli de son odeur. Je n'aurais peut-être pas dû respirer.

— Ne dis rien, femelle.

Sa voix grave, dominante, est rendue rauque par le même feu qui brûle dans ses yeux. Je ne peux plus décrocher mon regard du sien, je suis totalement sous le charme. J'entends sa main se lever et je sens sa caresse sur ma joue, il effleure mon visage avec délicatesse et fermeté. C'est un mâle qui revendique ce qui lui appartient. Une voix se fait entendre dans ma tête et devient de plus en plus persistante : à lui, je suis à lui.

J'ai envie de le toucher, de poser mes mains sur son torse fort et musclé, tout en finesse. Je sens mon corps se cambrer doucement alors que, haletante, je m'offre à lui. Je le veux, je veux ce vampire avec moi, sur moi et en moi. Je le veux dans mon lit, et pas seulement pour ce qu'il me propose.

Je relève un peu la tête vers lui, mes lèvres appelant les siennes. Un grognement s'échappe de sa gorge, un son viril, des plus excitants et qui a sur moi l'effet d'un stimulant. Ma peau est en feu, ma poitrine se tend vers lui. Je me sens déjà prête à être prise et possédée par ce vampire. La pensée que je n'ai jamais eu de rapport intime avec un être de mon espèce vient effleurer mon esprit, je n'ai jamais autant

désiré goûter au délice d'un tel rapport.

Je sais que l'acte n'aura rien de commun, je peux lire dans le regard de mon vampire la promesse d'intenses heures sous le signe des plaisirs de la chair. Rien de tendre dans les ébats qui me sont promis, et pourtant je n'aurais qu'à dire non pour que tout cesse, j'ai le contrôle, je reste lucide. Mis, même si je sais que j'ai devant moi un mâle qui me dominera jusqu'au fond de mon âme, je n'ai pas de raison d'avoir peur ; au contraire, j'ai confiance. Qu'importe ce qui se passera, rien ne sera fait contre ma volonté.

Il baisse la tête, venant effleurer ma bouche dans une demande silencieuse. En réponse à sa supplique, une poussée de désir me traverse le corps, entrouvrant mes lèvres brûlantes, signe de mon plein consentement à l'étreinte charnelle à venir. Alors, sa bouche prend possession de la mienne, ses baisers sont doux et chauds ; je lui réponds sans prendre la peine de réfléchir plus longtemps. Je caresse sa lèvre inférieure du bout de ma langue, avant de l'introduire dans sa bouche. Son corps se presse contre le mien tandis qu'un bras lourd d'ardeur vient entourer ma taille et attirer mon corps contre le sien. Son baiser est exigeant, implacable, ensorcelant et tout simplement divin. Sa main toujours sur mon visage glisse le long de ma mâchoire pour aller trouver ma nuque, s'enfonçant au passage dans ma chevelure blonde. Un second grognement se fait entendre, résonnant entre mes lèvres. Je gémis de pur plaisir, sentant le sien plus qu'évident contre mon bassin. Il est dur comme un roc, je n'ai qu'une envie : laisser mon corps couler sous les délices de ses caresses, de ses lèvres et ensuite l'avoir en moi, au plus profond de mon être.

L'une de mes mains vient s'accrocher aux boutons de sa chemise, serrant le tissu en désirant en même temps le faire exploser en mille morceaux pour libérer le corps qui est en dessous. Je ne suis que passion, tout comme lui. Ma main glisse le long de son torse, appuyant sur ses abdominaux pour sentir le corps ferme qui s'offre à moi. Je suis à bout de souffle quand il lâche mes lèvres en mordillant celle-ci avant de descendre dans mon cou. Je gémis de nouveau quand je sens ses crocs le long de ma peau. Il dépose un torrent de baisers tout au long de ma gorge, mordillant et léchant.

Alors que mes doigts arrivent enfin à destination sur le tissu tendu à tout rompre de son pantalon, une sonnerie se fait entendre. Prise dans mon élan, je l'ignore totalement et le Prince semble en faire autant. Nous poursuivons notre étreinte charnelle sans faire attention à cet appel intrusif. Malheureusement, le téléphone persiste à vouloir se faire entendre, sans relâche, jusqu'à en devenir insupportable. Je

grogne de frustration et écarte un peu ma tête avant de murmurer d'une voix hachée :

— Réponds, s'il te plaît, cette sonnerie ne va pas cesser par magie.

Pour autant ma main est toujours sur sa braguette, en plein travail et plus que désireuse de franchir la barrière de tissu pour être au contact de cette chair douce, chaude et dure pour moi. Ses lèvres s'arrêtent, il semble lutter contre l'indécision. Un grondement furieux suivi d'un juron me fait frissonner, non pas de peur, mais de désir. La braguette ouverte, la chemise froissée et le corps tendu, le prince recule en mordant ma lèvre inférieure sans la faire saigner. À grandes enjambées, il parcourt le chemin le séparant de son portable et décroche en maugréant.

— Quoi ?

— Bryan ? Eh bien, le moins que l'on puisse dire c'est que tu n'as pas l'air ravi de mon appel... Et pourquoi as-tu mis si longtemps avant de décrocher ?

La voix de la Princesse Jade se fait entendre au bout du fil. Je passe une main dans mes cheveux et tire sur ma robe pour la remettre correctement en place. J'hallucine, ce qui vient de se passer a court-circuité mon cerveau. Un sourire aux lèvres, je secoue la tête pour reprendre mes esprits. Je dois avoir les joues rouges et les lèvres tuméfiées par le désir... Je n'ose pas bouger de peur que mes jambes me trahissent et que je trébuche, si j'essaie de faire un pas. J'écoute la conversation en regardant sans gêne le Prince qui m'a sauté dessus. Si seulement j'avais pu m'imaginer... J'en avais rêvé dans le fond mais sans avoir aucun espoir.

C'est le bien qui fait mal. Avant je ne savais pas ce que je perdais, mais maintenant si. Je ne vais plus pouvoir ignorer mes attentes, elles vont se faire bien plus exigeantes désormais. Je veux être à lui, et réciproquement, je veux pouvoir proclamer haut et fort que ce mâle est mien, qu'il m'appartient, à moi et personne d'autre. Encore et toujours, être à ses côtés. Même si l'avoir pour compagnon s'avérerait impossible, je resterais auprès de lui, qu'importe mon rôle. J'en souffrirais et peut-être que je ne pourrais pas du tout supporter de le voir avec une autre, une femelle de son rang, mais au moins je pourrais continuer de le regarder.

— J'étais occupé, dit-il. Dis-moi comment tu vas. Je veux que tu sortes de chez ce Prince Wilkerson. Rassure-moi, tu n'es pas retenue

contre ta volonté ? Jade, ma sœur, je ne peux rien tenter, je suis enchaîné, si je viens te libérer alors le Prince de l'Ouest pourra décréter qu'il s'agit d'une attaque, mais s'il te garde enfermée sans que tu sois d'accord, alors la loi est de mon côté et, dans ce cas, je pourrai intervenir.

— Ne t'inquiète pas, mon « futur époux » n'a pas l'intention de me faire fuir, comme tu t'en doutes, donc il n'a rien tenté qui puisse attirer sur lui mon mécontentement...

Un silence suit, marquant l'ironie dans les paroles de la princesse.

— Écoute-moi Bryan, ne fais rien et attends que je te rappelle, j'ai des choses à régler de mon côté et, au cas où, je préfère que tu évites de te jeter dans la gueule du loup, c'est compris ? Les seigneurs du prince Wilkerson sont actuellement dans la demeure, ils ont une réunion. Ce serait mauvais que notre Prince, toi, tu tombes entre leurs mains ; ils pourraient avoir de mauvaises tentations envers toi. Pour ma part, je ne pense pas être en danger, Wilkerson tient plus que toi à me garder en vie, donc je ne m'inquiète pas.

— Es-tu certaine de toi ?

— Oui, ne t'approche surtout pas de cette villa et attends mon signal. Je te retrouve bientôt, mon frère.

— Si tu crois que c'est la chose à faire, alors je t'en laisse le droit, pour l'instant. Je veux être tenu au courant, je ne serai pas loin, si quelque chose tourne mal, alors je le sentirai.

— Bien. Je garde ce téléphone sur moi. C'est ma faute si nous en sommes là, sache que je démêlerai cette histoire moi-même, quel qu'en soit le dénouement.

— Qu'il en soit ainsi.

— Je choisis l'homme que j'épouse, personne d'autre. Je veux que tu saches Bryan que si je n'en ai pas envie, alors, en dépit de mes responsabilités et de mon rang, je ne le ferai pas.

— Je peux comprendre, je n'ai pas agi comme il aurait fallu. Je te présente mes excuses pour cela. Jade, j'ai eu très peur pour toi, petite sœur.

— Je ne suis plus une petite fille, fais-moi confiance... Et merci de prendre soin de moi.

— C'est ma mission, la plus importante de ma vie. Donne-moi vite de tes nouvelles.

Le Prince raccroche et se passe une main sur les yeux, il semble fatigué. Doucement son visage se tourne vers moi. Il range le portable avant de se servir un verre de sang. J'ai l'impression que ses mouvements sont au ralenti. Je le regarde remplir le verre puis le boire d'une traite après l'avoir porté à ses lèvres. Mauvaise idée que de fixer cette partie de son visage, mais je ne peux pas m'en empêcher pour autant. Ce qui est interdit, en règle générale, est irrésistible ; en l'occurrence il l'est encore plus sous la forme appétissante de ce sublime mâle vampire, un Prince Sang-pur.

— Je dois rendre visite aux représentants de mon gouvernement, ensuite j'irai guetter la situation près de la demeure de Prince de l'Ouest. Vous venez ?

Plus de tutoiement, le moment de passion est fini, jusqu'à la prochaine fois.

— Oui, je vous accompagne, mon Prince.

WYATT

Positionné à l'entrée, au pied des marches de la villa, je surveille le départ des seigneurs du Prince Wilkerson. Après une journée entière, avec au menu une réunion au sommet précédant un petit banquet, on peut dire qu'il était grand temps que la nuit tombe afin que la haute noblesse rentre chez elle.

Je n'ai jamais été fan de tous ces vampires bourgeois, hautains, avides de pouvoir et du sang de mon Prince. Les précieux Sang-purs sont des mets rares et succulents, ce qui coule dans leurs veines est le meilleur nectar du monde pour les vampires des castes inférieures. Aussi, je veille à ce que tout ce beau monde quitte la demeure, vite et proprement.

Je ne suis pas quelqu'un de très compliqué. Toujours vêtu de façon pratique, pantalon de cuir noir et débardeur de la même couleur avec un harnais contenant divers dagues et petits couteaux de lancer, une paire de pistolets, des *Glock*, attaché à la ceinture. Des rangers et une veste en cuir qui cache un peu mon attirail, complètent la tenue que je porte quasiment tous les jours, à quelques variantes près, au fil des siècles.

Je dois toujours être sur mes gardes avec les seigneurs, car on ne sait jamais ce qui peut leur passer par la tête ; ils pourraient, par exemple, déclencher subitement un coup d'État et laisser leur ferveur éclater dans un bain de sang directement prélevé des artères du Sang-pur à la tête du gouvernement. De plus, le Prince n'était pas le seul être dont le parfum a perturbé ces nobles aujourd'hui. L'invitée surprise de la réunion a semé le trouble et l'agitation, j'ai bien cru qu'ils allaient essayer de lui sauter dessus ou se bouffer entre eux ; j'étais constamment sur le qui-vive, le moindre faux-pas de l'un d'entre eux m'aurait obligé à arracher la tête au responsable sans hésitation. On ne peut se permettre que quiconque porte préjudice à la Princesse de l'Est alors qu'elle est sous notre toit, dans son palais, il en va de l'avenir de son règne.

Je guette la dernière voiture s'avançant vers le portail. Une bonne chose de faite. Dès que la limousine aura quitté l'enceinte de la propriété, je refermerai la grande entrée de fer forgé derrière elle, et

tout sera terminé. Assez d'agitation. Le retour au calme sera le bienvenu – et c'est moi, le tueur à gages, l'homme d'action, qui dit cela ! Je soupire, m'autorisant enfin une seconde de répit, puis me retourne avec l'intention d'aller sans tarder prévenir mon Prince que tous ses ordres ont bien été exécutés selon ses désirs. Je n'ai pas fait deux pas vers la porte de la demeure que celle-ci s'ouvre... Et un parfum tentateur s'en échappe, venant chatouiller mes narines. Tiens, tiens, serait-ce la Princesse de Jade qui essaie de se faire la malle ? La tête de la femelle apparaît dans l'entrebâillement de la porte ; elle regarde à gauche et à droite sans me prêter attention avant d'ouvrir la porte en grand et de sortir.

— Bonsoir. Vous comptez déjà nous quitter ? Sans dire au revoir ? Ce serait bien peu poli de Votre part, Majesté, et sans doute, cette attitude, très peu du goût de mon maître.

Elle s'arrête et son doux visage me fait face avec une expression mi-dégoûtée, mi-contrariée.

— Pour votre gouverne, sachez que je n'ai nullement l'intention de partir pour le moment. Mais j'aime autant vous dire que si, par hasard, l'envie me prenait de sortir, vous seriez la dernière personne à pouvoir m'empêcher d'accomplir mon caprice. Je n'ai aucun compte à vous rendre, traqueur.

Il faut avouer que la façon supérieure, quelque peu vexée, avec laquelle elle s'adresse à moi est très irritante et a aussi... une vertu malsaine qui me fait me dresser dans mon boxer. En effet, je sens mon désir s'échauffer quand je m'adresse à elle, c'est inexorable. Nos joutes verbales me font bouillir d'excitation à l'intérieur ; je m'en suis aperçu dès notre première petite altercation dans la rue... Je ne vois pas pourquoi je me priverais de faire durer un peu le plaisir :

— Détrompez-vous, c'est moi qui contrôle les allées et venues dans la demeure du Prince Wilkerson. Je n'ai reçu aucune indication m'autorisant à vous laisser sortir, donc ayez l'obligeance de rester à l'intérieur, s'il vous plaît, chère Princesse Thornton.

Son rire retentit si brusquement que cela affole mes tympans. Je grimace légèrement tout en regardant autour de moi, cherchant la cause de cette soudaine hilarité. Personne, il n'y a rien, c'est donc bel et bien moi qui l'ai fait rire, ou mes paroles du moins, malgré moi. Je croise les bras, vexé, sur ma poitrine.

— Vous allez bientôt devoir revoir votre comportement vis-à-vis de

moi, j'ai déjà du mal à vous supporter, mais sachez que vous ne continuerez pas longtemps à me parler sur ce ton une fois que je serais devenue votre Princesse.

— Pardon ?

Ma voix n'est qu'un murmure, je déglutis difficilement. Mon visage doit être devenu transparent sous le choc de cette déclaration. Je la regarde de haut en bas, puis de bas en haut. Elle ne baratine pas, elle pense vraiment ce qu'elle dit.

— Je vais honorer l'alliance entre nos deux territoires et devenir sa femme. Cela a été annoncé officiellement lors de la réunion.

Pour la deuxième fois, j'ai droit à un coup en plein ventre. Merde... Jamais je n'aurais cru qu'elle aurait accepté de devenir la femme de Mickaël. En même temps, c'est un mâle beau et puissant (outre son titre de Prince), intelligent, raffiné, et qui montre une tendresse sans borne pour cette femelle depuis sa naissance. Pourtant, malgré tout, j'avais toujours pensé que ma petite vie paisible, ma place auprès du Prince, étaient assurées, que rien ne changerait, jamais. Cette femelle va tout bouleverser, je le sens, je le sais. Mickaël est différent quand il s'agit d'elle, un vrai petit chien aux pieds de sa maîtresse... Et s'il apprend ce que j'en pense, alors je suis foutu.

— J'imagine qu'il est de rigueur que je vous souhaite bonne chance... Et tout le bonheur du monde pour votre union, lui dis-je d'une voix morte égayée d'un faux sourire.

— Évidemment, c'est le minimum. J'espère que tu es heureux pour ton prince et moi-même.

Mes mains tripotent le bas de mon débardeur sans que j'y prenne garde, elles sont moites, j'ai trop chaud, je suis glacé. J'ai l'impression que la sueur dégouline de mes tempes, bizarrement, je réalise que je suis encore sous le choc. Un changement radical s'annonce. Sous l'ampleur de ce cataclysme, je ne sais si j'aurai encore ma place, ce qui est sûr c'est que celle-ci ne sera plus jamais la même. Il n'y aura plus de « le Prince et moi contre le reste du monde », comme c'était le cas avant, je ne serai plus le confident, l'espion et le valet. Non, désormais, je ne serai jamais plus que le numéro deux dans le cœur de mon Maître. Et voilà comment une amitié séculaire s'effondre pour neuf litres de Sang-pur tout bien pesés, bien emballés.

— Je ne vous aime pas. Et je ne vous aimerai jamais. Vous ne serez jamais ma Souveraine.

Les mots sont sortis tout seuls de ma bouche. Les émotions me submergent et je ne réfléchis plus à ce qui peut s'échapper de mes lèvres. La princesse n'a point l'air surprise par ce que je dis, et ne commente pas, ce qui m'incite à continuer sur ma lancée.

— Ça aurait été mieux pour le prince que vous mourriez avec vos parents. Vous êtes un poison toxique, trop belle, trop pure, faussement innocente, une femelle assoiffée de sang sous votre masque de fillette. Vous allez tout lui prendre, il est déjà quasiment totalement sous votre emprise, il ne reste que peu de chose pour qu'il s'attache entièrement. Le lien est déjà puissant, vous avez bu son sang, il n'a plus qu'à boire le vôtre et continuer sur la lancée de cette intimité pour vous assurer la vie.

Je remonte les marches du perron et profite de la hauteur de ma situation pour laisser errer mon regard sur elle. Il faut avouer qu'elle n'est pas toute petite, et bien qu'elle soit menue, on sent la force émaner d'elle. Je secoue la tête puis la regarde avec mépris.

— Au fait, autant que vous en soyez informée tout de suite : si vous ne l'aimez pas vraiment, alors ça ne fonctionnera pas... et vous en mourrez tous les deux.

— Qui a dit que je ne l'aimais pas ? rétorque-t-elle d'un coup, violemment.

— Aussi loin que mes souvenirs remontent, vous n'avez jamais affirmé l'inverse non plus.

Un instant je crus que la situation était sur le point de s'améliorer, une ombre de tristesse assombrit le visage de la princesse, mais c'est d'une voix dure comme la glace et d'un regard noir qu'elle répond :

— Je ne le connais pas assez.

— L'âme et le cœur ne font pas autant de manière, quand ils sont sincèrement amoureux, ils savent, un point c'est tout, réponds-je du tac au tac.

— Vous en faites un vrai romantique, vous ! Ah, ça, par exemple ! Qui aurait cru que sous ce masque de tueur se cache une chair tendre comme la vôtre ? Maintenant, je pourrais presque vous supporter, oui, vous me paraîtriez même sympathique si seulement vous ne me faisiez pas autant pitié... Mais tout bien réfléchi, non, la seule vue de votre visage m'irrite au plus haut point parce qu'elle me rappelle combien vous êtes mauvais, démoniaque, servile et mesquin. Je peux voir à

quel point vous bridez votre instinct en ce moment pour ne pas me sauter à la gorge, fauve !

Je grogne en réaction à cette insulte et sors les crocs : j'ai déjà entendu bien plus original, mais de sa bouche ce petit mot me paraît plus blessant que tout :

— Vous ne me connaissez pas, princesse, mais oui, comme vous dites, j'ai terriblement envie de vous tuer, de boire votre sang, et de vous baiser, aussi, par la même occasion.

L'attaque qui me tombe dessus n'est pas celle à laquelle je m'attendais. Le coup ne vient pas de la Princesse, il vient de gauche. Je suis propulsé dans le mur avec une violence magistrale.

MICKAËL

Je n'ai pas entendu tout le contenu de la conversation, seulement les dernières phrases avant que la rage m'aveugle, prenne le contrôle de mon corps, et me pousse à attaquer le mâle menaçant verbalement d'agresser ma femelle. À peine arrivés au cerveau, les influx électriques contenant les données de la situation ont libéré ma puissance comme s'il y avait au fond de moi un atome d'énergie qui n'avait attendu que ce moment-là pour exploser ; une bombe à retardement. Cela a pour effet de me transcender d'un seul coup ; j'envoie valser Wyatt sous l'accès d'un coup mental. Telle une bête sauvage, je saute sur mon traqueur, le ruant de coups sans lui laisser une seule chance de se défendre. Je suis à califourchon sur lui, en train de fracasser sa mâchoire. Tel un taureau furieusement excité par le foulard que l'on agite devant ses yeux, je cherche à éradiquer la menace sans même réfléchir aux conséquences de mes actes.

Tous crocs dehors et avec un grognement furieux, je donne un énième coup de poing dans la face de ce vaurien. Je vois vaguement la Princesse s'agiter à ma périphérie. Pour l'instant, il n'y a pas d'autres moyens pour que je me calme que de laisser ma colère se déverser sur lui.

Au bout d'un moment, je commence à regagner un peu de raison. Je me redresse légèrement, guettant une possible réplique à mon agression, mais non, rien ne se produit. Mon traqueur ne bouge pas, il s'efforce de respirer. C'est un vampire bien solide, car un humain aurait eu la tête arrachée dès mon premier coup. Je prends deux, trois inspirations en gardant une posture agressive. Quand je m'adresse à lui, c'est dans un rugissement presque animal que mes mots se forment.

— Je t'exile, Wyatt Sherman, je te bannis ! Sois maudit ! Si tu remets les pieds sur mon territoire, tu mourras. Je fais preuve de clémence cette fois en t'épargnant, et cela en mémoire de tes années de services, mais tu es allé trop loin.

Les yeux du vampire s'entrouvrent brusquement. Il convulse. Il me regarde comme si j'étais un fantôme, ou un alien – ce que je suis peut-être en ce moment, car la colère a pris possession de moi. Je me redresse, frotte mes épaules ainsi que mon torse, couverts de poussière. Je lui lance un regard supérieur tout en faisant signe aux gardes de s'emparer de son corps. J'adopte une attitude détachée... J'ai appris depuis bien des années, à mes dépens, qu'il ne faut jamais

s'attacher à quiconque... On ne peut qu'en souffrir. C'est ainsi que la vie dispense ses leçons, cruellement ; et pourtant, nous recommençons toujours, inéluctablement, les erreurs de nos pères.

— Maintenez-le en place ! ordonné-je. Je vais m'assurer que tu ne puisses jamais mettre à exécution tes menaces envers ma Princesse.

Cinq gardes arrivent pile au moment où le vampire, mon traqueur, désormais ex- traqueur et ex- ami, commence à se débattre à la fois physiquement et verbalement, en prononçant des borborygmes incompréhensibles auxquels je ne prête d'ailleurs aucune attention. Les soldats s'emparent du mâle et l'écartèlent en le saisissant par les bras, par les jambes et par la tête afin de l'immobiliser. Levant une main vers le ciel, je laisse des griffes presque animales s'allonger au bout de mes mains tout en soutenant le regard de ma Princesse. Je dois savoir si elle est de taille à régner, les faibles natures ne survivent pas longtemps. Jade Thornton se redresse dignement, elle croise les bras sous sa poitrine et me rend mon regard. Oh... Je perçois qu'elle trouve naturelle la punition que je suis sur le point d'infliger à Wyatt, voilà une personnalité qui ne manque pas de cran ! Je hoche la tête, satisfait, et me tourne de nouveau vers ma victime.

— Enlevez-lui son pantalon ! réclamé-je avant de m'adresser d'une voix plus basse et bien plus cruelle à mon traqueur. Un véritable mâle ne profère jamais de menaces sexuelles à une femelle, et encore moins à sa future Princesse. Tu étais averti, pourtant. Vois ce qu'il t'en coûte à présent de m'avoir trahi !

Je m'accroupis face au bassin du vampire, croise son regard une dernière fois, j'y devine la hantise sous son visage glacé d'effroi à l'idée de ce qui va advenir, mais cela ne dure qu'un instant, alors je le vois qui serre les dents, visiblement résolu à affronter la souffrance, quelle qu'elle soit, et c'est alors que je réalise ce qui est en train de se produire sous mes yeux : son sentiment d'affection et de loyauté envers moi se transforme en une haine sans borne à l'égard de ma personne. Je déglutis, une part de moi s'écroule avec le châtiment que ma main est sur le point de lui infliger, mais je ne peux pas tolérer son comportement. Je ne peux pas lui pardonner ; je ne le pourrai jamais, sous aucun prétexte.

Une image indistincte fait soudainement irruption dans mon esprit, alors que ma main toute en griffes s'approche de l'entrejambe du mâle. Un visage similaire au mien, mais avec des yeux d'un noir profond vient tarauder ma conscience... Une petite voix malsaine résonne en moi, lancinante, au ton éternellement narquois,

maintenant, je le sens bien, s'adresse à moi : « Tu as les ténèbres en toi, nous sommes semblables, tu es aussi mauvais que moi, mon frère adoré. » Je n'ai qu'une envie : fermer les yeux et me cacher comme l'enfant que j'étais il y a bien longtemps. Je fais tout l'inverse de ce que je désire. Je poursuis dans ma lancée et, d'une main ravageuse, fouille sauvagement dans le bas-ventre de mon traqueur jusqu'à complète castration.

Des cris effroyables retentissent, ainsi que des supplications, mais je suis sourd désormais au monde extérieur. Je continue froidement à exécuter ma sale besogne et c'est avec une précision chirurgicale que mes doigts accomplissent la mutilation. Les paroles du vampire le plus cruel de l'histoire refont surface dans ma conscience, encore et encore ; elles me hantent. Non, je ne serai jamais comme lui. Il a tué nos parents, ainsi que la femme que j'aimais et failli réussir par la même occasion à me faire perdre la raison.

Quelques instants plus tard, je me redresse et contemple d'un terne regard le carnage qui s'étale sous mon œil. L'être étendu sur le sol n'est plus que la moitié du vampire qu'il était auparavant. Un mâle ayant perdu sa virilité, au sens « propre » du terme, n'est plus un vrai mâle, il n'est plus que l'ombre de lui-même. Je jette les deux boules de chair poisseuse au sol puis essuie le sang présent sur mes mains avec la serviette que l'on me tend. Je vois ma Princesse se rapprocher doucement pour regarder de plus près le corps mutilé. J'invite d'un signe de la main ma précieuse Jade à venir près de moi. Elle se rapproche et glisse une main sur mon épaule pour montrer son soutien. Une fois ma femelle à portée de mains, avec son contact ferme et doux, je me détends et je sens un calme paisible chasser les cauchemars du passé, car oui, ceci est bel et bien du passé désormais. Affaire classée.

— Pars ! Pars très loin, et ne reviens jamais, ordonné-je d'une voix glacée avant de me détourner de ce pitoyable spectacle. Il n'est plus rien pour moi désormais.

D'un signe de tête, j'indique à Jade de me suivre à l'intérieur. En silence, dignement, elle m'emboîte le pas ; je lui tiens la porte moi-même puis la guide jusqu'à ma chambre. Il est grand temps que j'aie une vraie conversation avec elle.

Je referme la porte de ma chambre derrière nous et reste un instant adossé à celle-ci tandis que j'observe la jeune femme déambuler dans la pièce. Elle paraît très à l'aise, comme si elle s'était déjà familiarisée avec les lieux.

J'inspire profondément en baissant la tête de façon à trouver les mots pour aborder le sujet. J'entends les draps de lit bouger. Quand il s'agit d'elle, je deviens tellement imprévisible que moi-même je ne sais pas ce que je risque de faire d'un moment à l'autre. J'ai pourtant l'habitude de tout prévoir, j'aime contrôler, mais avec elle tout est différent. Je l'entends encore bouger sur le lit alors que je garde le regard pointé vers le sol.

Je me décide enfin à agir, je me redresse et pénètre plus avant dans la pièce, pour venir à sa rencontre. Jade est assise en tailleur au pied de mon lit, elle me regarde avec une expression indéchiffrable. Je vois un sourire s'esquisser sur ses lèvres tentatrices, je me lèche les babines, mais je me reprends tout de suite. Je m'arrête à deux pas d'elle et plante mon regard dans le sien.

— Ce que tu as fait était la seule chose à faire, il ne t'a pas laissé le choix ; tu l'as mutilé, humilié, il a été puni comme il le méritait, déclare-t-elle, persuasive, son regard plongé dans le mien.

Je comprends, au ton de sa voix, qu'elle a capté qu'une partie de moi s'est questionnée et regrette la perte de ce fidèle traqueur. Je hoche doucement la tête, puis je m'approche d'elle timidement, en m'asseyant au bord du lit, à la gauche de ma jeune Princesse. Je décide de m'en tenir là, pour l'instant.

— Je sais bien qu'il le fallait, et je recommencerais s'il le fallait, mais ce vampire m'a loyalement servi pendant près de cinq cents ans...

— Je peux comprendre que cela te touche, tu as le droit de ne pas être insensible, il était devenu bien plus qu'un serviteur, ton ami, ton confident, si je ne me trompe pas.

— Un ami, oui, nous pouvons dire cela. Il était celui dont j'étais le plus proche... soupiré-je. Mais je n'aurais plus jamais pu supporter de le voir après ce qu'il a fait. C'est impardonnable.

Je secoue la tête, grognant, de dépit et de colère, mes crocs prêts à affronter tous les dangers du monde s'il le faut pour elle. À la périphérie de mon regard, je vois Jade se tourner vers moi tout en levant un bras, elle ne semble pas sûre d'elle, mais pose tout de même sa main sur moi. Je rentre mes longues canines et me détends. Son contact est divin. Je lui adresse un fin sourire.

— Ne te tourmente pas à cause de ce traqueur. Je te rappelle que j'ai annoncé notre union, donc, officiellement, il y a beaucoup d'autres

choses qui sont censées accaparer ton attention.

Mon sourire s'élargit aux coins de mes lèvres, elle a trouvé le sujet parfait pour attirer toute mon attention. Je la regarde avec tendresse, et intérêt, et même un peu d'espièglerie avant de lui répondre :

— Comment pourrais-je l'oublier ? Par contre, j'aimerais bien savoir quelle raison a poussé ma chère petite princesse à fait une telle déclaration de façon si soudaine.

— J'imagine que j'aurais fini par faire mon devoir à un moment ou un autre... Et puis, lorsque j'ai compris que l'occasion se présentait à moi de comparaître en ta présence devant tous ces nobles, j'ai su que c'était le bon moment, j'ai eu la confirmation en même temps que c'était ce que je désirais au plus profond de moi. Il fallait un coup d'éclat pour m'introduire devant eux, c'est chose faite.

Puis, plus bas, murmurant presque, elle me confie :

— C'était écrit, et je sais que c'est la bonne solution, Mickaël. Il se trouve que je ne suis pas totalement indifférente à tes charmes... Il faut avouer que tu possèdes de puissants atouts, et non des moindres...

J'ai la sensation de m'enivrer, les mots qu'elle prononce sont magiques ! Je n'aurais pas pu rêver mieux ! Elle surprend mon expression du pur bonheur et croise brusquement les bras sous sa poitrine avant de se rembrunir. Je devine ce qu'elle se demande.

— Je t'en prie, interroge-moi sur ce qui s'est passé précisément dans ce caveau.

Elle devient toute rouge et moi je me décontracte, je grimpe sur le lit pour me mettre face à elle, mes genoux presque contre les siens. Elle est tout à fait charmante dans son petit mal aise, cette femelle a tellement de facettes.

— Je sais déjà que j'ai dû boire ton sang, je le sens en moi, avoue-t-elle sur le ton de la confidence gênée, elle se racle la gorge avant de reprendre. Sa puissance est... enivrante.

— Je vais le prendre comme un compliment, merci. Je vais te rassurer car tu as l'air inquiète : je ne t'ai pas touchée, enfin pas intimement.

En entendant mes paroles, son visage perd tout son sang pour se

retrouver aussi blanc qu'un linge, elle me lance un regard noir. Je m'empresse de continuer avant qu'elle puisse réellement s'énerver.

— Tu étais irrésistible, je ne peux pas te demander pardon pour ce que j'ai fait car je ne serais pas sincère, et je n'ai pas abusé de la situation, pas du tout, donc tu n'as pas de raison de m'en vouloir.

Je conclus avec un petit sourire charmeur tout en me penchant en avant pour baisser mon visage à portée du sien. Elle me regarde de haut en bas, je peux sentir son jugement sur moi. Je hausse les épaules d'un air innocent et finalement elle se détend.

— Je ne sais si je dois être flatté que tu m'aies assez respectée pour ne rien faire, ou déçue que tu aies réussi à me résister...

Mes sourcils se relèvent, je la regarde avec un mélange de contentement, de surprise et de gratitude pour sa franchise ! Son sourire achève de confirmer ce que je savais déjà : je suis à elle corps et âme.

BRYAN

Elle est restée avec moi tout du long, sans faillir sous les regards courroucés des membres de notre petite assemblée. J'ai organisé une rencontre avec mes seigneurs qui avait lieu dans un café de Saint-Louis à la tombée de la nuit afin d'avoir une discussion au sujet des événements qui bouleversent notre communauté. J'ai aussi averti mes vassaux de changements à venir sans leur donner plus d'informations, ne sachant pas moi-même ce qui va advenir, le futur n'est pas toujours prévisible !

La réunion finie, je me dirige vers la sortie du café, Erin se tient à ma droite, légèrement en arrière, me suivant en silence. J'ouvre galamment la porte à la jeune femme qui me remercie discrètement en me passant devant. L'air frais de la nuit est un bienfait libérateur. Je marche un moment sans rien dire, puis m'arrête alors que nous approchons de ma voiture. Je fais craquer mes articulations, poignets, nuques et je roule des épaules, avant de soupirer et de me détendre.

— Ces réunions sont ce qu'il y a de plus agaçant dans mon rôle de Prince, lâché-je en me tournant quelque peu.

J'adresse un léger sourire à la jeune femme qui se tient à mes côtés. Depuis le jour où Jade est partie chez le Prince Wilkerson, elle m'a soutenu plus que quiconque ne l'a fait depuis la mort de mes parents. Pensif, je la contemple. Je ne m'étais jamais laissé aller comme je l'ai fait avec elle, je n'ai pas pu me contrôler quand nous étions chez elle. J'ai eu de nombreuses partenaires sexuelles, mais je n'ai jamais ressenti une attirance si puissante et si soudaine... Je n'en reviens toujours pas de la façon dont je me suis jeté sur elle plus tôt dans la journée. Rien qu'en repensant à cela, je sens le sang affluer dans ma verge.

— Ce ne serait pas drôle s'il n'y avait que des situations faciles à diriger au royaume, commente-t-elle.

— Si vous le dites... mais ce n'est pas vous qui devez supporter ces charlatans de seigneurs !

J'esquisse un petit sourire avant d'aller lui ouvrir la portière du côté passager. Elle semble plutôt amusée par ma remarque, je m'en réjouis. Je veux détendre l'atmosphère après la réunion pesante. Elle me rejoint et monte avec élégance. Je remarque que je commence à relever les détails qui font d'elle une femme à part entière. Je ne

devrais pas autant remarquer sa classe et sa beauté toute royale, nous sommes si différents elle et moi. Je referme en douceur la portière puis contourne la voiture pour me glisser derrière le volant. J'évite de la regarder sans montrer mon malaise.

— J'aimerais maintenant aller m'assurer que tout se passe bien du côté de ma sœur.

— Cela me semble pas bien raisonnable, mon Prince.

— Vous voulez dire que vous êtes prête à m'accompagner ? lui demandé-je, sourire fixe, l'œil en coin.

Elle ne répond pas tout de suite, elle réfléchit. Je la vois redresser la tête pour m'observer un certain temps avant de scruter le tableau de bord.

— Oui, tant que vous voudrez de moi, lâche-t-elle, sa voix se brisant sur la fin de sa phrase.

— Très bien. Alors, allons-y.

Je ne vois rien d'autre à ajouter. Je démarre la voiture, le moteur du 4 × 4 rugit, et nous prenons la route de Fulton. Je ne sais pas quoi dire, je n'ai jamais été quelqu'un de très chaleureux, je ne m'imaginais pas badiner tranquillement en voiture. Je décide de mettre de la musique et lance la sono pour rompre le silence qui devient pesant. La musique s'élève, provenant de la clé USB qui se trouve toujours branchée à ma voiture. Il s'agit du morceau « Demons » du groupe Imagine Dragons. Je m'insère sur l'autoroute et fais monter les chiffres du compteur. Je ne suis pas un adepte de la conduite d'escargot, c'est plutôt l'inverse, mais je reste prudent, parce que j'ai une passagère de choix.

Au fur et à mesure que le morceau avance, je sens son regard peser plus lourdement sur moi, je hoche la tête sans lâcher la route du regard. Je n'avais pas pensé au fait que mes choix musicaux me ressemblent énormément et que j'ai machinalement sélectionné chaque chanson depuis le début du trajet car elles illustrent ma pensée, entonnent tout haut ce que je pense tout bas. Elles parlent à ma place :

« I want to shelter you,

but with the beast inside,

there's nowhere we can hide⁽¹⁾ »,

se met-elle alors à fredonner en rythme. Je frissonne et lui jette un regard profond, intense. Une partie de moi pense qu'elle peut me comprendre, qu'elle pourrait peut-être m'aider... Elle regarde par sa fenêtre, nous ne parlons pas. L'envie de m'exprimer monte en moi, je décide de le faire selon le même mode qu'elle, notre moyen de communication du moment :

« No matter what we breed,

we still are made of greed⁽²⁾ »,

Elle tourne son visage vers moi, je détourne mon regard de la route. Nous nous fixons en silence, la tension monte soudain d'un cran, comme chez elle, dans la cuisine. Elle inspire profondément et je scrute ses lèvres avant de froncer les sourcils et de me retourner vivement vers la route. Je dois conduire, et je ne dois plus me laisser tenter par ce sublime petit lot blond.

Le reste du trajet se passe au rythme des musiques qui défilent. Je baisse le son quand nous nous rapprochons de la demeure de Wilkerson. Je gare la voiture dans la rue d'à côté, coupant le moteur et le son en même temps. Je sais qu'il faut que je dise quelque chose. Je désigne d'un coup de tête la bâtisse près de laquelle nous nous sommes arrêtés.

— Ce bâtiment représente un bon point d'observation, nous n'avons qu'à nous installer sur le toit, dis-je en toussant et me raclant la gorge car ma voix s'est subitement éraillée.

Elle hoche la tête et sort de la voiture sans commenter. J'ouvre ma portière alors qu'elle cherche déjà si le bâtiment en question a une échelle de secours, de façon à éviter de pénétrer dans le lotissement. Je la rejoins et elle daigne enfin me regarder de nouveau. Je réprime une expression d'horreur en réalisant la froideur de son regard. Je n'aime pas ça, je le veux brûlant quand elle me regarde.

— Il y a une échelle ici, indique-t-elle en me pointant du doigt l'objet.

Nous grimpons au sommet du toit, je la suis en essayant de ne pas perdre mon contrôle tandis que je suis juste sous elle quand elle monte à l'échelle. Je réalise que ma respiration est imperceptiblement plus rapide qu'avant, ce qui n'est pas dû à l'effort physique... Je n'avais pas qu'à lever mon regard vers la magnifique courbe de ses fesses ! Je me

réprimande intérieurement et me reprends.

Nous nous approchons tout d'eux du bord du toit, nous tenant accroupis près de la balustrade pour ne pas nous faire remarquer. Je fais un rapide constat de la situation dans la villa du prince Wilkerson. Les gardes ont l'air agités, apparemment il a dû se passer quelque chose. J'inspecte le terrain de ma vue perçante de vampire et flaire des taches de sang frais. Je sens Erin qui fait de même à ma droite.

— Ce n'est pas le sang de Jade, chuchoté-je pour la rassurer – ou plutôt me rassurer, moi.

— En effet, ça me paraissait peu probable de toute façon.

— Ah ? Ton intuition féminine ?

— Non. Wilkerson tient à ta sœur, ceci est indubitable, malgré tous les défauts que ce Prince possède, on ne pourrait pas lui faire grief de sa loyauté et de sa dévotion envers elle, c'est une certitude.

J'éructe, je grogne. Je sais qu'elle a raison, mais je n'aime pas plus cela pour autant.

— Elle est encore si jeune... déploré-je.

— L'amour n'a pas d'âge, marmonne-t-elle comme si elle méditait en même temps cet adage.

— Oui, on dirait.

Un mouvement attire mon attention, je fais un petit signe à la vampirette pour lui indiquer le petit portillon à la gauche de la maison. Quelqu'un sort très lentement de la demeure, boitillant et se tenant une partie intime du corps. J'entends la voix d'Erin dans mon dos qui déclare, effrayée :

— Il s'agit du traqueur !

Elle a raison, et il est gravement blessé, il semble souffrir et je peux voir le sang dégouliner d'entre ses mains, à travers ses doigts qu'il tient serrés sur l'entrejambe de son pantalon. Une idée atroce de ce qui lui est arrivé s'impose dans mon esprit, je ne peux même pas imaginer la douleur. Ce serait ce qui s'appelle littéralement « pisser » le sang. Bien que je déteste ce vampire, je peux compatir en tant que mâle pour ce qu'il éprouve. Le vampire ne remarque même pas notre présence bien que ce soit son boulot d'être un pisteur et de repérer les

intrus, entre autres choses bien sûr... Je le suis du regard alors qu'il s'éloigne. Il pue la douleur, une blessure profonde, physique et psychique en même temps, et la haine par-dessus le marché, tellement celle-ci est forte. Je suis ébahi, ma sœur va avoir sans doute beaucoup de choses à me raconter !

Je me redresse et tends ma main à Erin. Je reste poli mais pas trop courtois, son regard plutôt m'a refroidi tout à l'heure, et c'est mieux ainsi.

— Rentrons, je dois laisser ma sœur régler elle-même ses affaires, elle apprendra et grandira mieux ainsi. J'aimerais passer chez moi.

Je ne demande pas explicitement, mais je lui propose de m'accompagner sans l'y obliger. Elle me regarde intensément de ses yeux marrons. Elle prend ma main.

ALEXIS

Aujourd'hui, je ne suis pas allé en cours. On est jeudi et j'erre depuis des heures dans la ville, traînant mon esprit tourmenté de rue en rue. Le ciel est sombre, des nuages noirs se forment au-dessus de ma tête, le temps est aussi triste que je suis perturbé. Mains dans les poches, je commence à perdre l'espoir de croiser Jade au hasard comme je l'avais espéré en commençant à traverser la ville de long en large. Je donne un coup de pied dans un caillou qui se trouve sur ma route puis je baisse les yeux vers le sol en soupirant. *Où peux-tu être, Jade ? J'ai besoin de ton aide...*

Elle n'est pas rentrée chez elle depuis plus de quatre jours, et son frère aussi a disparu. Je suis seul avec les souvenirs de ma rencontre, avec mon cauchemar, et les films que je me repasse en boucle dans ma tête. Je me perds au cœur des songes qui me hantent de plus en plus. J'aurais dû me confier à Jade quand elle était encore là, même si elle n'était plus que le fantôme de la fille que j'ai rencontrée cet heureux, cet inoubliable lundi-là, il n'y a même pas deux semaines.

Je relève le nez et regarde autour de moi. Je reconnais cet endroit. J'ai fini par retomber dessus, finalement, après avoir consacré une bonne partie de mon temps et de mon énergie à l'éviter durant toute la journée ; enfin, je me retrouve à cet endroit ! Une drôle d'impression me saisit, quelque chose d'effrayant. C'est la ruelle que je vois dans mes cauchemars, celle dans laquelle j'ai croisé ce vampire sur le chemin de retour du lycée avec Jade.

Je m'arrête et regarde plus en détail autour de moi. Cet endroit éveille de mauvais souvenirs. Je revois la scène se dérouler sous mes yeux, j'ai de plus en plus mal au crâne, mais maintenant je peux quasiment me souvenir de tout ce qui s'est passé. Les choses s'éclaircissent dans mon esprit et ce qui n'était que supposition et angoisse se révèle être la vérité. Le monde n'est pas celui que je m'étais imaginé depuis mon enfance. Des choses bien surprenantes nous dépassent.

Si on m'avait dit avant cette semaine que les vampires existaient, alors j'aurais bien ri, et sans doute en voyant mon air incrédule, on aurait bien ri aussi à mes dépens ! Pourtant, c'est loin d'être une

blague... À présent, essayez donc de me faire croire qu'ils n'existent pas, et c'est moi qui vous rirais au nez désormais.

Je reste sur place, balayant du regard la ruelle sur toute sa longueur. J'inspire profondément, il est plus que nécessaire que je parle à Jade ! Je me retourne, m'apprête à sortir de la ruelle. Je dois la trouver, coûte que coûte, elle ne doit pas être partie bien loin après tout !

— Tiens, tiens, tiens... Quelle heureuse surprise que de te revoir, humain.

J'écarquille les yeux, sortant les mains de mes poches alors qu'un frisson me parcourt, mes bras sont parcourus de chair de poule au son rauque de cette voix que je reconnaîtrais entre toutes. Deviens-je fou au point d'entendre en plein jour la voix qui hante mes cauchemars ? Est-ce possible qu'il soit vraiment là ? Oh, non, dites-moi que c'est seulement dans ma tête !

— M'aurais-tu oublié ? Je n'espère pas, je serais déçu si c'était le cas. Alors ? Tu as donné ta langue au chat ? entends-je juste derrière moi. C'est dommage, j'aurais aimé jouer avec.

Ma respiration se coupe, je déglutis difficilement et m'oblige à me retourner pour en avoir le cœur net. Il est bel et bien là, juste sous mes yeux, en chair et en os. C'est une vision d'horreur qui s'offre à moi. L'homme qui me fait face semble tout droit sorti d'un film de mort-vivant ; ses habits sont sales et déchiquetés par endroit, mais pas seulement, il est recouvert de sang du bassin aux genoux, une vraie hémorragie... C'est monstrueux. Actuellement, je crois savoir ce que ressentent les gens en voyant venir la mort.

Mon cœur bat à toute vitesse, je suis tétanisé. Cet homme, ou plutôt ce vampire, est un grand malade, une personne qui a la cruauté dans le sang. Je croise son regard et une chose m'apparaît certaine : il n'a pas franchement l'intention de se montrer gentil avec moi, loin de là.

— Que me veux-tu ? Et qui es-tu ? parviens-je à peine à articuler.

— Je ne vais pas te tuer, pas tout de suite en tout cas, ne t'inquiètes pas, me dit-il avec un sourire malsain.

Je le vois s'avancer tranquillement, l'air de rien, sauf que son sourire le trahit. Cette expression, qui ressemble plus à une grimace qu'à autre chose, est claire : Je suis foutu. Je déglutis en faisant un pas en arrière. J'essaie de réfléchir à une façon de m'en sortir, je ne peux

pas le combattre, je suis trop faible, je dois fuir. Je regarde derrière moi, en direction de la sortie de la ruelle. Si j'atteins cette rue plus côtoyée alors il y aura forcément quelqu'un qui me verra, qui pourra m'aider !

— Crois-tu vraiment que courir servirait à quelque chose ? Tu sais que je vais t'attraper de toute manière. « *Je l'attrape par la queue, je la montre à ces Messieurs...* », chantonne-t-il d'une voix sadique d'où suinte la douleur et la folie à chaque pas.

—...Que vas-tu faire de moi ?

— J'ai besoin de toi en vie, rassure-toi, donc sois mignon et tiens-toi tranquille.

J'entends à peine la fin de sa phrase qu'il disparaît de ma vue. Je n'ai pas le temps de m'imaginer qu'il est parti que je sens déjà qu'on me saisit les épaules fermement. Je sursaute et me débats tant bien que mal... sans parvenir à me libérer. Il est bien plus fort que moi, et trop rapide aussi. Je suis aussi faible qu'une fourmi face à ce psychopathe !

— Arrête de t'agiter, je vais te faire mal ! grogne-t-il à mes oreilles.

J'essaie de toutes mes forces de faire en sorte qu'il me lâche, mais au fond de moi je sais déjà que c'est peine perdue. Je ferme les yeux pour ne plus voir mon agresseur, puis, comme dans tous les moments de panique, surgit l'énergie du désespoir : je me mets à crier de plus en plus fort, me brisant les cordes vocales comme jamais. On doit m'entendre dans tout le quartier, pourtant les seules choses que j'entends à part l'écho de mes propres cris dans mes tympanes, ce sont les ricanements du vampire. Je ne comprends pas, j'ai beau appeler à l'aide, on dirait que personne ne réagit.

— Les bons habitants de Fulton ne t'entendent pas, ouvre les yeux souris verte, tu es fait comme un rat.

Sa voix résonne partout ; autour de moi et en moi. Une ultime information parvient à mon cerveau : il est entré dans ma tête. Le vampire, cette sangsue, me contrôle en partie, il m'empêche de crier pour de vrai. Je ne crie qu'à l'intérieur de la cage qu'est devenu mon propre corps. L'issue, désormais, paraît inéluctable. Je ne suis qu'un misérable humain face à cet être supérieur, mon dernier atout, à présent, c'est que je n'ai plus rien à perdre : aussi décidé-je de ne pas tomber sans lui avoir fait payer le prix fort pour cette injustice.

En ultime recours, je lui donne un coup de pied en essayant de viser son entrejambe. Mon pied rencontre son corps, mais le coup que je balance ne rencontre pas la résistance escomptée à cet endroit ; pourtant, je sais que j'ai visé et touché juste ! J'aurais bien aimé m'en réjouir, mais je regrette déjà mon geste. Il me serre plus fort, enfonçant ses doigts dans mes épaules, ses ongles pénétrant ma peau. Je gémis de douleur tandis que je le sens fulminer de rage dans mon dos. Apparemment, il a eu mal, cette zone naturellement sensible chez un mâle n'a pas l'air très bien en point chez lui.

— Idiot d'humain ! Pour qui te prends-tu ?

Comme un animal en cage, je n'agis plus très intelligemment et me mets à donner des coups dans tous les sens. Mon plan est basique, mon seul but, rudimentaire : sauver ma vie, conserver ma liberté. L'espoir fait vivre, comme on dit. En ce qui me concerne, il est peut-être déjà trop tard pour rester optimiste : je vois surgir devant mes yeux le vampire juste quelques instants avant que ce soit son poing qui envahisse mon champ de vision. Je chancelle, perds l'équilibre et toute maîtrise de mon corps. Je me sens tomber puis m'aplatir contre le béton. Ma conscience chavire, je divague déjà trop loin et pense juste que je dois vraiment avoir une sale tête à présent.

— On va bien s'amuser, toi et moi. Je t'ai trouvé une utilité, finalement.

J'entends au loin les paroles du vampire, je vois ses pieds se rapprocher juste avant de lâcher prise et de glisser vers le vide. Je perds connaissance. Suis-je mort ? Je n'en ai aucune idée, mais peut-être cela vaudrait-il mieux, en effet.

JADE

Tous deux assis sur ce grand lit de soie, nous nous faisons face. Il me paraît plus jeune, plus apaisé que lors de notre première rencontre. Actuellement, il me fait songer au visage que je gardais en mémoire de mon sauveur étant enfant. Dans cette intimité, je réalise qu'il présente une facette différente de ce vampire qui fut un jour l'ennemi de ma famille. Ce Prince vampire qui semble me désirer plus que toute autre personne, qui m'a offert son sang, décreète avoir eu du mal à ne pas céder à ses désirs charnels et à sa soif insupportable de sang. Mon sang.

— En avais-tu beaucoup envie ? questionné-je sans me démonter.

— Oui, évidemment. J'ai cru un moment que je n'allais pas résister à mes pulsions.

Il m'a répondu sans hésitation, sans détourner le regard, il me fixe de son regard disparate et pour autant des plus plaisants à ma vue. Je souris intérieurement puis, repoussant une mèche de cheveux de mon visage, je me redresse pour mieux lui faire face. Certaines choses sont plus dures à dire que d'autres, surtout que je n'ai jamais été très loquace, et encore moins d'un grand romantisme...

— Je crains de finir par être dans le même cas de figure que toi... D'ici peu. Mon corps est... fortement, terriblement, attiré par toi.

Je ne veux surtout pas baisser les yeux, mais soutenir son regard m'est insupportable après un tel aveu. Je fais mine d'être intéressée par la porte de la salle de bain, même si en vérité c'est la porte de la sortie que je pourrais prendre à toutes jambes, vu la gêne qui monte en moi. Je fronce les sourcils et retourne mon attention sur lui quand j'entends une sorte de ricanement, similaire au gloussement d'une personne se retenant de rire.

Le prince, Mickaël, tient une main à sa bouche et semble peiner à s'empêcher de céder à l'hilarité. Je me lève du lit à une vitesse vampirique et le pointe du doigt en me positionnant face à lui.

— Il n'y a rien de drôle dans cette situation ! Arrête tout de suite, avant que j'efface ce sourire amusé de ton visage.

Le voyant lever sa main libre en signe d'impuissance et essayer vainement de reprendre son sérieux, je m'énerve de plus bel. Je suis

blessée, vexée, et je ne sais comment réagir à cette subite réaction si inattendue de sa part. Mes crocs sortent et je grogne sans montrer réellement d'hostilité. Je ne me suis jamais sentie aussi ridicule.

— Vas-tu finir par arrêter de te moquer ? Je ne vous épouse pas, Prince Mickaël, si c'est pour être la cible de vos moqueries

Ces paroles réussissent enfin à avoir un effet sur lui. Le prince de l'Ouest cesse toute plaisanterie sur-le-champ et se penche vers moi, saisissant ma main avec délicatesse. Il m'attire vers lui pour que je vienne me rasseoir.

— Ma chère Princesse... Ne saisis-tu pas toute l'ironie de cette situation ? Tu crains de me désirer, alors que c'est la seule chose que j'ai toujours craint de ne pas voir se réaliser.

Je me repose sur le lit sans le lâcher du regard. J'ai du mal à comprendre son exaltation.

— Parmi toutes les possibilités de fin que j'avais imaginées à notre histoire commune, celle qui s'affirme actuellement est l'une des rares qui fut heureuse, et non triste ou dramatique. Je ris de joie, voilà tout... Et je ris de rire, pour ainsi dire, ma joie est désormais intarissable, alors que cela fait des siècles que je n'ai plus goûté à l'allégresse ! Je me surprends moi-même de me trouver dans un tel état d'euphorie.

Un peu compliqué à comprendre vu mon état de trouble émotionnel actuel. Pour autant, je me détends, s'il rit de lui-même alors je n'ai pas à me sentir visée. Je le regarde un moment en réfléchissant à ses paroles.

— Tu devrais rire plus souvent alors, car cela te réussit particulièrement, Mickaël.

Je me mordille la lèvre en portant mon regard à nos mains toujours nouées ensemble. Il ne m'a pas lâchée et je n'ai pas retiré la mienne non plus. Un sentiment de chaleur m'envahit et je le vois qui me sourit quand je reporte mon observation sur son visage. C'est communicatif, je lui souris en retour.

— Et toi, ne jamais cesser de sourire, ma bien-aimée Jade.

Je sens de nouveau le rouge me monter aux joues, c'est devenu courant quand je suis en sa compagnie.

— Ce n'est pas sain que je sois autant impressionnée par mon futur époux.

— Alors, prends confiance en toi. Si ça peut t'aider, dis-toi que je suis tout aussi confus en ta présence, les années m'aident juste à le dissimuler un peu plus facilement, mais je ne sais jamais comment agir avec toi.

Je suis surprise : premièrement, je ne pensais pas autant le perturber et qu'il m'en ferait l'aveu. Sous la tension, je mords un peu plus fort ma lèvre et me coupe par inadvertance. Je lève un peu la tête pour ne pas faire couler de sang, portant ma main libre près de ma bouche. Je lâche la main du Prince pour tâtonner mes poches.

— Oups, je suis navrée, m'excuse-je, tout en cherchant de quoi me nettoyer.

Je rentre mes crocs à l'intérieur et sors un mouchoir de ma poche pour essuyer les gouttes de sang qui se forment sur ma lèvre. Je suis prise au dépourvu par le Prince, je sens sa prise sur mon menton, autoritaire et douce à la fois ; une main de fer dans un gant de velours.

Il attire mon visage vers le sien. Chaque fibre de mon être se met à vibrer en réclamant son contact. Je me tends, aux aguets, yeux grands ouverts, afin de suivre chacun de ses mouvements.

Ses lèvres se rapprochent des miennes, elles se posent dans un chaste baiser qui n'en a pas moins l'effet d'un électrochoc. Mon regard roule sur sa bouche tachetée de liquide pourpre. Sa langue glisse sur la chair appétissante de mes lèvres, il lèche mon sang sous mes yeux, en dégustant la moindre goutte.

— Il serait triste d'en gaspiller, murmure-t-il avant de me faire un clin d'œil.

Il s'écarte pour reprendre sa place initiale. Je fixe le vide devant moi sans réagir. J'ai oublié de respirer. J'inspire en clignant des paupières, essayant de reprendre mes esprits. Son désir sature l'air, plein d'énergie et portant encore le parfum du sang. Je perds de nouveau le peu de logique que mes pensées avaient retrouvée. Je déglutis et me tourne vers lui pour la énième fois, mon regard a pris la teinte du sang.

— Je comprends, tu as de nouveau soif. Il est vrai que j'aurais pu, ou dû, le prévoir.

Je le fixe, incapable de reprendre le contrôle sur ma soif de sang, il est trop tard, j'ai attendu trop longtemps, je dois boire. Je n'ai pas bu depuis cette première fois dans le caveau, et déjà à ce moment j'avais un besoin de sang beaucoup plus important que d'habitude. Je gémis, plaintive et désireuse.

— Mickaël, s'il te plaît...

— C'est un plaisir ma Princesse, ce sera toujours un plaisir.

Mes crocs sortent sans se faire prier en m'en déchirant presque les gencives tellement ils sont pressés de se planter dans les veines de mon futur mari. Je remonte mes jambes sur le lit, me mettant à genoux alors que je scrute tour à tour sa bouche et son cou. Le prince lève une main et du bout de l'ongle de son pouce, devenu semblable à une griffe, il s'entaille le bas de la gorge. Je feule comme un animal affamé en me retenant de lui sauter dessus. J'attends qu'il m'ouvre ses bras afin que je puisse me positionner plus confortablement, en m'appuyant sur lui. Je lèche goulûment le sang coulant sur sa peau avant de planter mes crocs au-dessus de l'entaille. Je reste calme, buvant par lampées calculées tout en m'enivrant de sa saveur.

Enfin, mes crocs se rétractent une fois que je suis rassasiée. J'ai fait attention à ne pas trop prendre de son sang, juste le nécessaire, mais je crois avoir été un peu trop gourmande dans le feu de l'action... Je referme la morsure puis je nettoie le contour. Je souris satisfaite de mon œuvre. Mes yeux reprennent leur couleur argentée d'origine, je me recule un peu et regarde Mickaël avec attention.

— Et toi ? Je perçois ton manque d'énergie... Tu as besoin de sang aussi.

— Ce n'est pas urgent, ma petite Princesse, une prochaine fois peut-être.

Je suis un peu inquiète. Je bois sans lui rendre la pareille, ce n'est pas bon pour lui. Sa main vient caresser ma joue et je me laisse faire. Il me sourit, sa fatigue se lit sur les traits tirés de son visage. Les vampires ne sont pas infatigables quand ils manquent de sang, même les plus puissants en ont besoin, surtout eux d'ailleurs.

— Je vais te laisser tranquille, il y a eu assez d'agitation pour la soirée. Bonne nuit princesse.

Il m'embrasse sur le front puis se lève en se dirigeant vers la sortie. Je le suis du regard en me demandant combien de temps il va encore

pouvoir attendre, quelques jours tout au plus. Je lui souhaite une bonne nuit à mon tour, il me répond d'un dernier regard enflammé, puis quitte la pièce en me laissant seule de nouveau dans cette grande chambre. Heureusement, le sommeil me gagne vite.

ERIN

J'ai passé la nuit dans l'appartement actuel des Thornton, chez mon Prince. Rien de bien romantique, en dépit de ce que l'imagination porterait à croire ; nous avons passé une grande partie de la nuit à travailler, lui passant des coups de téléphone et moi-même relisant tous les volumes de lois, des plus anciens au tout dernier écrit par la Princesse d'Europe.

Nous avons passé des heures le nez dans les bouquins dans l'optique de trouver une résolution satisfaisante au problème de la Princesse de Jade. Son frère désire faire en sorte de contourner certains aspects du pacte d'union pour pouvoir maintenir le pouvoir de l'Est entre ses mains et celles de sa sœur. Bryan ne veut pas que Wilkerson puisse s'emparer du territoire des Thornton, et ainsi s'assurer que ce rapace n'est intéressé que par Jade et non pas par le pouvoir qu'elle représente.

J'ai dû m'endormir à un moment, tard dans la nuit. Je me souviens vaguement que l'on a déposé une couverture sur mes épaules. Contrairement aux Sang-purs, les transformés comme moi sont moins endurants, nous pouvons tenir plusieurs jours sans dormir, mais pas éternellement non plus. Je me suis donc assoupie et je suis réveillée par l'odeur alléchante qui flotte tout autour de moi. Il ne s'agit pas de l'arôme du sang humain qui apparemment, sert de petit-déjeuner dans une pièce annexe, mais du divin parfum du Prince qui a imprégné le bureau, son odeur caractéristique de sa force et sa délicatesse, de lui et de ce qui le rend si unique, sa nature de Sang-pur.

Je me retiens de me lécher les babines. Pour le coup, « j'ai les crocs » comme les humains aiment à dire, sauf que pour le coup c'est au sens propre qu'il faut prendre l'expression. Je me réveille pour de vrai, me redressant sur mon fauteuil et m'étirant discrètement tout en regardant autour de moi, bien que mes autres sens m'aient déjà prouvé que je suis seule dans la pièce.

Je suis la trace olfactive de mon Prince et le rejoins dans le salon. L'appartement n'est pas très grand, de taille largement suffisante pour deux personnes, mais trop peu correcte lorsqu'il s'agit de loger un Prince et une Princesse de leur envergure. Enfin, c'est la dure réalité de la vie de fugitif qu'ils ont menée pendant dix ans... Le prince est en train de s'abreuver. Je reste dans l'encadrement de la porte et après un moment d'attente sans réaction, je décide de signaler ma présence. Je baisse le regard, main sur le cœur, m'inclinant respectueusement en

prenant la parole.

— Votre Majesté, bonjour. Je vous prie de bien vouloir m'excuser, il semblerait que je me sois assoupie...

Je suis un peu gênée de l'interrompre dans son repas, c'est un acte qui a tendance à être très excitant pour nous autres vampires. Je garde ma position un moment, puis n'entendant pas de réponse, mais les déglutitions qui continuent, je relève la tête en direction de la scène. Le prince est sur le point de complètement vider cet humain, c'est contraire à l'image que je m'étais faite de lui en tant que parfait gentleman et grand-frère modèle.

Je fronce légèrement les sourcils alors que je l'observe, c'est à ce moment qu'il tourne son visage vers moi. La vision qui s'offre à moi est digne d'un film d'horreur. Du sang dégouline de la bouche du prince et du cou du jeune humain, les crocs de Bryan sont sortis et éclatants de blancheur au milieu de tout ce pourpre. Malgré tout, ce sont ses yeux qui retiennent mon attention. Un regard rouge sang me fixe comme si j'étais devenue la prochaine victime sur sa liste, sa proie. Il m'attire et me rend nerveuse en même temps, je sens le danger qui émane de lui. Agissant par instinct protecteur, je déglutis et me redresse de toute ma hauteur, bombant légèrement la poitrine, et montrant au prédateur qui me fait face que je ne suis pas un être faible.

— Je viens vous rappeler, Votre Majesté, que vous avez décidé hier que vous iriez rencontrer votre sœur et Wilkerson, je dois vous accompagner dans ce projet, selon vos ordres, je déclare d'une voix faussement assurée, car il me fait perdre mes moyens.

Je ne perçois aucune réaction de sa part, il me scrute toujours. Je me crispe même si mon sang bout sous la surface de ma peau, réchauffé par la caresse de ce regard intrusif. La femme et la vampire en moi se sentent dignes d'un Prince tel que Thornton, elles le réclament même comme mâle à la hauteur de leurs exigences.

Alors que je pense que ce moment n'en finira pas, le prince se lève, repousse d'un geste mou l'humain à la limite de l'évanouissement et qui, pourtant, semble être le plus heureux dans ce salon. Le prince n'y prête plus d'intérêt, je sens toute son attention sur ma personne. C'est jouissif et très angoissant à la fois, il éveille de telles sensations en moi que je ne peux parvenir à toutes les comprendre. Je suis partagée entre la peur du prédateur qui m'est supérieur et l'attraction que j'éprouve pour ce vampire.

Les Sang-purs ont le chic pour troubler totalement les autres vampires, au point de faire complètement perdre la tête à certains. Il ne faut jamais oublier qui est le plus fort, afin que la raison garde le contrôle sur le désir. Un vampire de mon niveau désirant le sang d'une de ces créatures doit garder en tête qu'il se fera détruire s'il essaye.

Je me retrouve presque nez-à-nez avec le torse de Bryan. Je n'ose même plus faire un geste. Je l'entends me humer et frissonne d'excitation. Doucement, je m'essaye à lui jeter un coup d'œil. Je suis prise sur le fait et croise son regard encore écarlate. Je ne peux détourner le regard. J'entrouvre les lèvres pour dire quelque chose, réagir. Je n'en ai pas l'occasion. Le prince essuie du pouce les perles de sang qui gouttent de la commissure de ses lèvres, puis ce même doigt se rapproche de mes lèvres et se pose sur elles en y déposant le sang tiède. Ma respiration s'accélère, en même temps que les idées qui me passent par l'esprit ; je suis seulement capable de me laisser faire.

Ma fierté est sauvée, les yeux du prince reprennent progressivement leur aspect normal. Le rouge sang fait place à l'argenté riche et envoûtant. Encore un dernier instant de symbiose, un dernier temps où je me sens accordée à lui, totalement sous son charme, avant qu'il rompe notre étreinte visuelle.

— Il est déjà neuf heures, il est grand temps d'y aller. Vous pouvez vous changer, j'ai pris la liberté d'aller vous chercher quelques habits, nous n'avons pas le temps de passer chez vous.

Je hoche la tête, m'obligeant à ne pas rester bêtement stupéfaite. Il passe à mes côtés sans ajouter de commentaire sur les événements précédents. Je me retourne et croise les bras sous ma poitrine en le suivant dans l'appartement.

— Vous avez fouillé dans mes affaires ? C'est personnel...

— Je pensais que cela serait plus pratique que d'aller vous-même les chercher, plus rapide aussi et aussi plus confortable que de garder votre tenue d'hier. Vous m'accompagnez, c'est comme si vous étiez une assistante ou mon bras droit actuellement, à ce titre, même si votre rôle dans cette affaire est plutôt officieux, vous représentez vous aussi le territoire...

— En quoi cela justifie-t-il une violation de domicile ?

— Raison d'État. J'étais dans mes droits vu que vous êtes un membre à part entière de mon peuple et que je suis votre Prince.

Je secoue la tête négativement. Là n'est pas la question. Il a regardé dans mes tenues, l'imaginer les mains dans mes sous-vêtements ajoute au charme déroutant à mon affaire avec lui ! Je viens me planter devant le prince en la parfaite incarnation de la femme en colère.

— Je ne pouvais pas vous laisser aller dans la demeure du prince de l'Ouest avec un jean, déclare-t-il en adoptant une posture défensive. Allez-vous encore trouver une autre raison pour nous faire perdre du temps ?

Je le dévisage, puis jette un bref coup d'œil à mon vêtement. Certes, mon jean a plus une fonction pratique que chic, mais il n'est pas si mal. Il n'est pas agressif dans ses paroles, mais l'on peut clairement sentir l'agacement dans le ton de sa voix. Je ne rajoute rien, c'est la seule chose à faire.

Lui tournant le dos, je retourne dans le bureau où je trouve la tenue qu'il veut apparemment que je porte. Il faut avouer que la robe est sublime, juste ce qu'il faut entre moderne et classique, la couleur sied à mon teint, et surtout : elle n'est pas à moi. Elle est neuve, il a dû l'acheter, sans aucun doute, lui ou un de ses serviteurs... Le reste des habits sont à moi, il y a toute la panoplie : culottes, soutiens-gorge, talons, vestes. Je prends une douche très rapide puis m'habille tout aussi rapidement, non sans faire appel à mes pouvoirs de vampire pour hâter la cadence de cette opération. Je ne compte pas me faire mal voir ou réprimander une seconde fois par mon Prince, c'est très désagréable.

Je le rejoins peu de temps après, il me regarde de haut en bas sans en perdre une miette mais ne dit rien, et nous nous rendons en voiture jusqu'à la résidence de Wilkerson. Aucun commentaire n'est effectué durant le trajet à part quelques phrases futiles sur le temps et la circulation, rien de véritablement intéressant.

Quand nous arrivons devant l'entrée de la demeure, deux vampires en tenue militaire à la gloire de notre société nous attendent. Je les regarde avec attention et prête surtout de l'intérêt à ces treillis de camouflage : leur uniforme est noir avec deux rayures rouges sur les côtés du pantalon et des manches de la veste, insigne symbolisant l'appartenance à l'armée vampirique, ainsi que la fleur de Lys d'or, emblème des Sang-purs rattachés à la famille royale des Thornton lorsque le « T » brodé de la même couleur la souligne, comme c'est le cas ici. J'en conclus donc que ces deux vampires sont des soldats aux ordres de Bryan.

Nous sortons de la voiture, ces derniers viennent respectueusement saluer le prince. Je reste un peu en arrière et en profite pour inspecter la sécurité apparente de la résidence. La milice privée du Prince Wilkerson est plus importante que cela m'avait semblé de nuit...

— Sergent major Tz et le colonel Ti, nous venons assurer votre sécurité en cas de turbulence. Vos seigneurs nous ont envoyé Votre Altesse.

Je hausse un sourcil en les dévisageant. C'est une plaisanterie ? Tz et Ti ne sont même pas de vrais prénoms par-dessus le marché... Je ne savais pas que le prince était autant surveillé, il m'avait dit que nous y allions seulement tous les deux... Je prête une oreille attentive à la conversation et suis les trois hommes tandis qu'ils s'avancent dans l'allée.

— Je n'ai pas demandé votre venue, lance Bryan au vampire ayant pris la parole. Votre présence ici est inutile, mais s'il faut rassurer mes seigneurs, alors suivez-moi.

Nous entrons dans la demeure et un vieux vampire lui-même en uniforme militaire, avec l'initiale « W » brodée sur la veste, nous conduit jusqu'à la salle du trône. Nous nous arrêtons avant d'entrer. Le soldat autoproclamé Tz se tourne vers moi puis vers le Prince.

— Majesté, si je puis me permettre, cette femelle ne fait pas partie du gouvernement, elle ne devrait pas être autorisée à assister à cette réunion.

Je lance un regard noir à ce Tz en me demandant pour qui il se prend. Je suis médusée et n'attends pas la réplique de Bryan, je prends les devants :

— Je suis... son assistante. Ce n'est pas à vous de décider à la place du Prince si ma présence est requise ou non, je ne me le permettrais pas moi-même, contrairement à vous, bande d'irrévérencieux. Si je suis là, c'est parce que Sa Majesté le souhaite et m'y autorise !

— Officiellement, vous n'êtes qu'une citoyenne comme une autre, le gouvernement vampirique ne vous reconnaît aucune fonction, aucun statut, Madame. Nous ne pouvons donc pas assurer votre protection, et votre présence au côté du Prince accentuant le risque de menace pour son intégrité physique, nous nous voyons dans l'obligation...

Il ne finit pas sa phrase, soudainement rattrapé par l'inquiétude. Il appréhende visiblement la réaction du Prince à l'égard de la défiance

dont il fait preuve envers moi. N'ayant pas d'argument non plus à faire valoir, je sollicite discrètement l'aide de ce dernier, qui n'a encore rien dit, en braquant les yeux sur lui. Il secoue presque imperceptiblement la tête puis s'avance vers la porte. Il me jette un rapide coup d'œil en posant une main sur mon épaule.

— Il a raison. Attendez-moi ici, je vous prie, Erin, nous allons devoir avoir une discussion.

Je bous de rage et d'incompréhension. N'est-il pas le Prince tout-puissant ? N'est-il pas censé faire ce que bon lui semble ? Je refoule un grognement et lui tourne le dos, vexée, avant même que la porte ne se referme sur lui et son escorte militaire. Après coup, je suis verte d'humiliation et décide d'aller attendre dans la voiture. Prince ou non, j'espère qu'il aura de bons arguments pour justifier cette éviction injuste.

Le temps passe plus vite que je l'aurais imaginé, un des bénéfices de ma forte réflexion durant ce moment d'attente. La porte côté conducteur de la voiture s'ouvre et avec elle s'évadent mes pensées ; je ne prête même plus attention à mon environnement.

— Vous ne devriez pas vous montrez si distraite dans un tel endroit, fait la voix du Prince Thornton en écho à mes pensées.

— Je le sais, merci... Votre Altesse.

Le ton de ma voix traduit l'hypocrisie de mes paroles. Je ne le regarde pas et me redresse sur mon siège en croisant les bras sous ma poitrine.

Le moteur démarre en brisant le silence de mort qui pèse désormais. Je vois les maisons défiler derrière la vitre alors que nous roulons, nous éloignant ainsi de la zone ennemie, ou du moins de ce territoire récemment hostile au nôtre.

Je remarque au bout d'un moment que nous ne nous dirigeons pas vers Fulton, mais dans une autre direction. Je regarde les panneaux de signalisation pour essayer de comprendre où nous allons. J'ai l'impression que nous suivons à peu près le même chemin que la fois où je l'ai accompagné à sa réunion. Le soupire du prince m'interrompt et je me tourne vers lui.

— Je vous conduis au siège actuel de mon gouvernement, vous devez vous en douter : c'est près du café où j'ai retrouvé mes seigneurs hier.

Ces mots attisent encore plus ma curiosité, je regarde de nouveau la route que nous prenons puis retourne mon visage vers lui. Je ne dis rien en voyant qu'il s'apprête à reprendre la parole.

— Voulez-vous véritablement être mon assistante ? Je veux dire : l'être officiellement et être reconnue ainsi au sein de la communauté ?

— Hum... S'il n'y a qu'ainsi que je peux être auprès de mon Prince et l'aider de mon mieux, alors oui, c'est ce que je désire devenir.

Je m'exprime tout en tortillant une de mes mèches blondes. Ma réponse est vraie, mais je n'ose évoquer mes sentiments, je n'ai pas à me le permettre, même si être son assistante me rend un peu plus crédible comme future compagne qu'une simple vampire du peuple. Je secoue la tête en chassant ces idées naïves ; je ne suis pas une Sang-pur contrairement à lui. Je m'empresse de compléter mes paroles :

— De plus, je m'ennuie dans ma condition actuelle et ne me suis pas autant amusée que ces derniers jours depuis bien longtemps.

— Bien. Vous resterez auprès de moi désormais et me suivrez dans tous mes déplacements.

— Je vois... Quelle sera ma mission exactement, à ce titre ?

— Vous agirez comme une sorte de bras droit. Disons que l'assistante remplit la plupart des fonctions d'un traqueur, et d'autres plus importantes. Vous le découvrirez par vous-même.

C'est plus que je n'ai jamais eu, à ce poste je serai au cœur de la société vampirique. Et je serai surtout auprès du seul vampire qui puisse m'émouvoir. Je n'hésite pas une seconde de plus et me réinstalle correctement dans mon siège en fixant devant moi l'horizon se profiler.

— Parfait, qu'il en soit ainsi, songé-je. Je serai ce que mon Prince a besoin que je sois.

JADE

Deux jours se sont écoulés depuis que Bryan est venu dans la demeure de Mickaël pour nous voir. Nous avons eu une discussion animée avant de conclure d'un commun accord que je resterai avec Mickaël. Le Prince Wilkerson est désormais responsable de ma sécurité, à titre de fiancé et futur époux.

Mon frère, quant à lui, garde toute autorité sur notre territoire, le pouvoir reste intégralement entre ses mains. Les deux territoires ne seront pas réunis, mais juste alliés comme le stipulait déjà le pacte rédigé par feu mes parents après ma naissance.

Ainsi, je deviendrai la deuxième dirigeante du territoire Ouest américain, la princesse par alliance de cet espace, et perdrai toute autorité sur mon pays d'origine. Une date pour officialiser l'union a même été fixée ; dans deux mois exactement, je serai l'épouse de Mickaël Wilkerson... J'imagine que ce sera un grand événement pour notre communauté, de nombreux vampires attendent que ce chapitre mouvementé de leur histoire se referme enfin, et tant que celui-ci n'aura pas reçu son point d'orgue, ils ne seront pas rassurés, tant il est vrai que nous sommes passés tout près d'une nouvelle guerre entre nos deux clans.

Les choses sont bien ainsi, pour la tranquillité des peuples et pour moi-même. En effet, je découvre jour après jour combien je deviens dépendante du prince Wilkerson, ce qui ne m'empêche pas de poursuivre mon évolution personnelle, au contraire. De jour en jour, je sens s'affirmer la femelle qui est en moi à ses côtés. De nombreux points restent encore à éclaircir entre nous, mais mon instinct me dit que j'ai pris la bonne décision, ma vie n'aurait pu être autrement qu'auprès de lui.

Ce soir, Mickaël a besoin de moi, sa soif de sang est intense. Son désir est devenu trop grand pour qu'il puisse le réprimer plus longtemps. Son désir de boire à ma veine atteint son paroxysme. Il ne veut plus d'autre sang que le mien, désormais, et notre union a besoin d'être concrétisée dans le sang et la chair... Je ressens toutes ces « informations » de plus en plus explicitement. Le prince Wilkerson est comme un livre à l'intérieur duquel je pourrais me plonger à l'envi,

ses pages me révélant chaque jour un secret nouveau, captivant et inattendu. Un lien puissant se révèle être à l'œuvre entre lui et moi, j'ai l'impression qu'il m'était prédit depuis bien longtemps, et que c'est le destin qui me pousse dans ses bras. À présent, je compte mettre fin à toute ambiguïté et enfin réaliser ce que la vie nous réservait : notre place à chacun est auprès de l'autre, nous nous complétons.

Je revêts la robe qu'il a voulu que je porte. Le tissu est soyeux, raffiné, et la couture « faite main » par une personne visiblement talentueuse. Le luxe est l'un des pêchés mignons de mon futur époux. Ainsi, il aime me voir porter des robes de valeur, et je ne risque pas de m'en priver.

J'ai eu du mal à interpréter mes sentiments, je les ai refoulés un temps, mais à présent rien en sert plus de se voiler la face : quoi qu'il se passe, je ne pourrai oublier ce que je ressens pour Mickaël. Je désire garder en moi le souvenir de son visage, de son odeur, de ses caresses, de sa saveur, et que jamais personne ne puisse me séparer de cet homme.

Ce soir, je vais le faire mien pour l'éternité, je vais m'offrir totalement à lui. Après lui avoir offert mon sang, je lui fais don de ma chair. Je suis sûre de moi, obstinée et concentrée sur cet objectif.

Il ne va pas tarder à venir me voir. Depuis ces deux derniers jours, il me rend visite le soir-même si nous avons passé de longs moments ensemble dans la journée, il me fait assidûment la cour comme il se doit, selon ses mœurs. Il a des mauvais côtés, c'est évident, et je ne le connais pas encore parfaitement, mais avec moi il est différent et très attentif.

Je regarde l'heure puis vérifie mon téléphone, encore. Bien que les événements semblent prendre le chemin d'une fin agréable, je suis perplexe, car Alexis est introuvable. J'ai constaté trop tard le nombre d'appels en absence que j'avais sur mon téléphone. Mon ami humain, le seul que j'ai appris à apprécier réellement, a eu besoin de moi, et je n'ai pas su répondre présent.

Alexis a découvert mon secret. J'ignore encore les détails, mais il connaît ma nature. Il était paniqué, effrayé dirais-je même, dans les messages qu'il a laissés sur mon répondeur. Il faut avouer que mon univers a dû chambouler sa vie s'il est parvenu à se convaincre de ma réalité... Maintenant, il m'est impossible de l'aider, car je ne sais pas où il se trouve. Alexis a disparu. Je ne suis certaine que d'une chose : il ne se trouve plus en ville, sinon nous l'aurions déjà retrouvé.

J'ai mené ma petite enquête, et actuellement des vampires à mes ordres essayent de retrouver sa trace. La police humaine le recherche aussi, nous suivons l'avancée de leurs investigations. Si quelque chose de grave lui est arrivé à cause de moi, alors je m'en voudrais atrocement. J'espère pouvoir le retrouver au plus vite...

Je suis en lien régulier avec mes équipes de recherches. Pour l'instant, je ne peux pas faire grand-chose de plus. Je me lève de ma coiffeuse et repose la brosse qui m'a servi à me coiffer, Mickaël arrive, et je suis prête à le recevoir comme il se doit.

On toque à la porte de la chambre. Pas besoin de temps d'hésitation, je sais d'avance que c'est Mickaël qui se trouve derrière la cloison.

— Entre, je t'attendais !

Mon ouïe capte le cliquetis de la poignée, suivi du léger grincement de la porte, puis le vampire que je désire entre dans la pièce. Je ne lui fais pas face, pas pour l'instant, je préfère lui faire comprendre ce que je veux par des attitudes. D'un mouvement fluide du bras, je viens dégager mes cheveux de mon dos pour les placer sur le côté. Ainsi, je lui présente ma cambrure et le décolleté plongeant de ma tenue qui met en valeur ma chute de reins. Chez les vampires, présenter son dos nu est un signe de confiance ancestrale. L'explication de cette tradition est simple : un prédateur comme nous aurait moins de difficulté à venir planter ses crocs dans le cou d'un individu laissant découverts ses arrières ; être de dos pour un vampire représente une bien plus grande position de faiblesse que cela est le cas entre deux humains.

Le message fait son chemin, persuasif, jusqu'au Prince Wilkerson. Il est silencieux depuis son entrée, mais je peux sentir tout d'un coup l'air se charger d'hormones masculines et de l'odeur significative de sa soif de sang. Une luxure affriolante sature la pièce. L'excitation est communicative et je ne tarde pas à devenir impatiente.

— Es-tu consciente de ce que tu fais et, surtout, des conséquences qu'induisent tes actes ?

— Je ne ferai pas marche arrière. Je le désire, affirmé-je en me penchant en avant pour appuyer ma position.

Je déglutis et papillonne des cils, en essayant de garder le contrôle sur les battements de mon cœur. Mickaël est à quelques mètres derrière moi, son regard pèse sur moi et je frissonne déjà du contact de ses mains.

— Je ne pourrai pas rester un parfait *gentleman* bien longtemps encore, mon *self-control* a lui aussi ses limites, petite Princesse... murmure-t-il d'une voix quasiment inaudible.

J'inspire profondément puis prends les choses en mains. Je fais glisser les bretelles de la robe, l'une après l'autre, sur mes fines épaules, puis tout aussi tranquillement, je défais le ceinturon qui m'entoure la taille. Je ne porte rien en dessous et me retrouve nue alors que mon seul habit s'étale lentement sur le sol autour de mes jambes.

— Alors, prends-moi, et fais-moi tienne, lui dis-je en ouvrant mes bras, présentant mon corps nu à son regard.

C'est ce qu'il fait, il obéit à nos deux désirs. Je me noie dans la torpeur de la chair et du sang mêlés jusqu'à l'ivresse, jusqu'à ne faire plus qu'un avec mon... Âme sœur. Nous nous dissolvons l'un dans l'autre jusqu'à ce que nous ne formions plus qu'une goutte homogène, la bulle unique d'où renaît toute vie.

Brusquement, alors que l'apogée du plaisir m'enserme le ventre, tandis que la vague de plaisir monte dans mon corps et que je suis prête à chavirer, mon partenaire se crispe. Mickaël se statue en suffoquant, avant de déclarer d'une voix plus blanche que la mort :

— Il arrive, il va venir pour nous.

À SUIVRE...

Scientist

ELSA CARAT



Une douleur insoutenable qui la submerge, des voix s'invitant dans sa tête,
des hommes violents venus la capturer...

La vie de Lia, une lycéenne lambda bien qu'un peu marginale,
est en train de basculer dans l'horreur.

Une seule option : fuir.

Dans sa course effrénée vers la vérité, elle se fait aider d'Ethan qui est bien
plus qu'un ami à ses yeux. Mais, après avoir vu tout son monde et ses convictions
s'effondrer, à qui peut-elle encore faire confiance ?

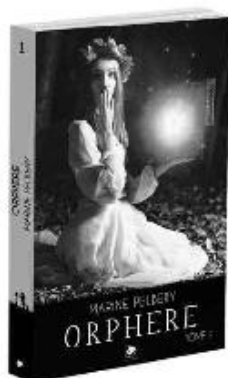
Les questions abondent :

Existe-t-il, quelque part, d'autres adolescents comme elle, subissant les mêmes transformations
physiques étranges ? Et quelle est la responsabilité de ceux qui la traquent dans les
changements qui s'opèrent en elle ? Lia n'en sait rien.

Elle ignore de qu'elle est. Mais, eux, le savent : elle est ce qui peut sauver l'humanité.

ORPHERE

MARINE PELBERY



TOME 1
LE 4 AOÛT 2017



TOME 2
LE 8 SEPTEMBRE 2017



TOME 3
LE 6 OCTOBRE 2017

À bientôt 17 ans, Orphère est une adolescente orpheline au caractère bien trempé, survolté, qui ne manque ni d'ambition ni d'orgueil. Autant de traits distinctifs qui laissent présager une grande intelligence et un avenir radieux.

Toutefois, cette singularité est la cause de son exclusion sociale et d'une absence de confiance en elle, jusqu'au jour où son oncle Jonathan prend une décision aussi radicale que salutaire. Dès lors, Orphère va découvrir des facultés extrasensorielles, qui sommeillent en elle depuis son enfance.

Son potentiel extraordinaire séduit Esel, beau et jeune surdoué aux yeux valrons, qui décide de la prendre sous son aile.

Ensemble, ils prendront tous les risques et suivront une piste secrète qui les mènera sur la trace d'un vieil ennemi commun...

L'intelligence hors pair de la jeune fille, lui permettra-t-elle de repousser ses limites à temps pour relever le défi ?

{1}. « Je veux te protéger,/ mais avec ce monstre à l'intérieur,/ il n'y a nulle part où se cacher », Imagine Dragons, « Demons », *Night Visions*, 2013, Interscope Records.

{2}. « Quoi que l'on multiplie, nous sommes toujours pétris d'avarice », Imagine Dragons, « Demons », *Night Visions*, 2013, Interscope Records.